

NightLife VAUD

Information - prévention - réduction des risques

Projet-pilote sur la prévention et la réduction des risques en milieu festif nocturne

RAPPORT

Avril 2014

IUMSP
Institut universitaire de médecine sociale et préventive, Lausanne


UNIL | Université de Lausanne



- Projet financé par :** Service de la Santé Publique (SSP), Département de la santé et de l'action sociale (DSAS), Etat de Vaud.
Délégation à la Jeunesse, Service Jeunesse, enfance et cohésion sociale, Ville de Lausanne.
Commission dépendances et prévention, Lausanne Région.
- Groupe de pilotage :** Kim CARRASCO (collaborateur scientifique, Rel'ier, Fondation Le Relais) –
coordinateur du projet
Tanguy AUSLOOS (Délégué à la jeunesse, Ville de Lausanne)
Stéphane CADUFF (responsable secteur prévention, FVA)
Annick FORNEY (responsable *ad interim* du programme Georgette in Love du Centre de Compétences Prévention VIH-IST, Fondation PROFA)
Jean-Pierre GERVASONI (chef de clinique, IUMSP)
Sonia LUCIA (responsable de recherche, IUMSP)
Natanaëlle PERRION (responsable du programme Georgette in Love du Centre de Compétences Prévention VIH-IST, Fondation PROFA)
Nicolas PYTHOUD (directeur, Fondation ABS)
- Equipe de terrain :** TSHM (Délégation Jeunesse) : Aileen Bernal, Eduardo Peris, Jean Phildius, Sandra Stimoli
Fondation ABS : Joël Marossero, Stéphane Moelo
Be My Angel (FVA) : Stéphanie Alessina, Anne Felici, Fabrice Joly, Nele Kohler, Déborah Pagano
Georgette in Love (Profa) : Annick Forney, Adrien Landolt, Joachim Welte
- Remerciements :** A toutes les personnes qui ont participé de près ou de loin à la mise en œuvre du projet NightLife Vaud et à toutes les personnes qui ont participé aux enquêtes.
- Auteurs :** Carrasco, K., Lucia, S., Gervasoni, J-P. & Dubois-Arber, F. (2014). *Rapport NightLife Vaud*. Fondation Le Relais - Rel'ier & Institut Universitaire de Médecine Sociale et Préventive, Lausanne.
- Date d'édition :** 1^{er} avril 2014

Dans un souci de lisibilité du texte, nous avons choisi de ne pas utiliser la forme épïcène. Les formulations employées concernent indifféremment les hommes et les femmes.

Table des matières

Résumé.....	5
Recommandations concernant les interventions de terrain	7
Recommandations concernant l'organisation du dispositif	7
I Le projet.....	9
1. Introduction.....	10
1.1 Historique et situation initiale	11
1.2 Mandat et structure organisationnelle	11
1.3 Ancrage.....	12
2. Objectifs	12
3. Méthode.....	13
3.1 Les actions de terrain.....	13
3.1.1 Public cible.....	13
3.1.2 Description du setting	13
3.1.3 Equipe d'intervention	14
3.2 L'enquête	14
3.2.1 Questionnaire auprès des usagers (approche quantitative)	14
3.2.2 Entretiens avec des acteurs professionnels (approche qualitative)	15
II Les actions sur le terrain	17
4. Prestations de prévention et réduction des risques sur le terrain.....	18
4.1 Horaires	18
4.2 Zones	19
4.3 Logistique.....	20
4.4 Contacts avec le public	21
4.5 Observations au niveau des prises de risques.....	22
4.6 Communication	22
5. Coordination	23
III L'enquête présentée par l'IUMSP	25
6. Enquête sur internet.....	26
7. Enquête sur le terrain.....	26
7.1 Recrutement des répondants et échantillon.....	26
7.2 Les consommations à vie des substances psychoactives	30
7.2.1 Alcool, tabac et cannabis	30
7.2.2 Kétamine, LSD, psilocybine	31
7.2.3 Cocaïne, ecstasy, amphétamine, méthamphétamine.....	32
7.2.4 GHB, héroïne, poppers, smart drugs et médicaments non prescrits	32
7.3 Les consommations lors de la dernière sortie.....	33
7.3.1 Alcool et tabac (alcool fort, vin, bière et tabac)	33
7.3.2 Cannabis (herbe et haschich)	34
7.3.3 Stimulants (ecstasy, cocaïne/crack, amphétamines).....	35
7.3.4 Autres substances (GHB, LSD, héroïne, smart drugs et médicaments non prescrits).....	35
7.3.5 Polyconsommation (mélange de substances)	35
7.3.6 Sentiment d'être sous l'influence de substances	36
7.4 Pratiques et prises de risques concernant la sexualité	37
7.5 Mode de transport pour la rentrée.....	41
7.6 Problèmes en cours de soirée et sentiment de sécurité	43

7.6.1 Problèmes rencontrés ou causés lors de la dernière sortie	43
7.6.2 Sentiment de sécurité	44
7.7 Prévention et réduction des risques	45
7.8 Habitudes festives.....	46
7.8.1 Nombre de sorties	46
7.8.2 Lieux de sorties.....	46
7.8.3 Dépenses moyennes par sortie	47
8. Résultats de l'enquête qualitative	48
8.1 Activités en milieu festif, compétences des intervenants interrogés	49
8.2 Perception de l'évolution de la vie nocturne lausannoise.....	49
8.3 Nouveautés dans l'activité de terrain	50
8.4 Difficultés rencontrées dans l'intervention.....	50
8.5 Connaissance et appréciation de NightLife.....	50
8.6 Besoins non satisfaits, recommandations pour l'intervention et l'amélioration du contexte des nuits lausannoises	51
9. Synthèse des enquêtes quantitatives et qualitatives	51
9.1 Les consommations	51
9.2 Les risques associés à la consommation de substances psychoactives	52
9.2.1 Problèmes rencontrés lors de la dernière sortie et sentiment d'insécurité.....	52
9.2.2 Mode de transport utilisé pour rentrer à la maison.....	52
9.2.3 Prises de risques concernant la sexualité.....	52
9.3 Lieux de sortie.....	53
9.4 Connaissance des mesures de réduction des risques.....	53
9.5 Données NightLife Vaud en regard à d'autres études	53
9.6 Appréciation du projet NightLife Vaud par les professionnels	54
9.7 Limites.....	54
IV Conclusions et recommandations	55
10. Discussion et conclusions.....	56
11. Recommandations.....	57

Annexes

1. Questionnaire de recherche.....	II
2. Données supplémentaires internet	VI
3. Données supplémentaires terrain	VIII
4. Caractéristiques de la population recrutée selon le type d'intervention : stand vs mobile	XI
5. Caractéristiques de la population recrutée selon le mode de récolte des questionnaires : terrain vs internet	XII
6. Rapport de Be My Angel (FVA).....	XIII
7. Rapport de Georgette in Love (PROFA)	XV
8. Rapport de la Fondation ABS	XVIII
9. Rapport des TSHM	XXI
10. Protocole de recherche	XXIII

RESUME

Les problématiques sont multiples et complexes dans le milieu festif : consommation d'alcool et de substances illégales, comportements sexuels à risques, avec des conséquences négatives immédiates (intoxications, infections sexuellement transmissibles, accidents, bagarres) et à long terme (addiction, maladies chroniques). Le projet NightLife Vaud vise à mieux comprendre les problématiques du milieu festif et à proposer des recommandations à l'intention des autorités et milieux concernés.

Plusieurs organismes ont uni leurs forces pour mettre en œuvre un travail de recherche-action. La Fondation vaudoise contre l'alcoolisme (avec les auxiliaires de Be My Angel), la Fondation Profa (avec les auxiliaires de Georgette in Love) et la Fondation ABS ont déployé ensemble des actions de terrain avec le concours de Travailleurs sociaux hors murs de la Délégation jeunesse de la Ville de Lausanne. L'Institut universitaire de médecine sociale et préventive a mené la partie recherche de ce travail, sous la forme d'une enquête quantitative et qualitative, auprès des noctambules et professionnels concernés. L'enquête quantitative porte sur les personnes rencontrées lors des actions de terrain qui ont accepté d'y participer. Cet échantillon ne représente pas l'ensemble des noctambules sortant le samedi soir à Lausanne.

La responsabilité et la coordination du projet ont été confiées à la Fondation Le Relais, et par délégation à Rel'ier, par le Service de la santé publique du Canton de Vaud.

Actions de terrain

Entre octobre 2012 et septembre 2013, 12 interventions de prévention et réduction des risques ont été déployées sur le terrain de manière coordonnée. Elles se sont déroulées dans différents lieux festifs de la ville de Lausanne (Flon, Tunnel et St-Martin) et sur trois plages horaires (18-22h, 22-2h, 2-6h). Un stand a été monté dans l'espace public, proposant différents matériels (simulateur d'alcoolémie, préservatifs, etc.). Des actions mobiles ont également été menées, y compris dans certains établissements festifs. L'équipe de terrain est intervenue en tandem auxiliaires-professionnels sur un mode pluridisciplinaire.

Au cours des interventions, près de 1'700 contacts avec des noctambules ont été réalisés (soit plus de 130 par soir). Dans l'ensemble, les contacts étaient de bonne qualité et les personnes rencontrées ont abordé leurs prises de risques avec facilité, notamment les plus jeunes. Les personnes ont montré de l'intérêt pour le projet, la plupart étaient très positives sur sa pertinence et son utilité.

Les observations réalisées sur le terrain montrent que des interventions entre 18h et 22h permettent de toucher un public varié, plutôt jeune et présent dans l'espace public ; l'accent doit donc être mis sur la prévention. Dès 22h, il s'agit d'un public plus âgé, davantage concerné par les prises de risques et plutôt présent dans les établissements de nuit ; l'action doit alors intégrer également des prestations de réduction des risques.

Enquête quantitative auprès des noctambules

L'enquête visait à mieux connaître les noctambules : déterminer leur profil sociodémographique, leurs consommations, les risques pris et les conséquences, ainsi qu'appréhender leur niveau de connaissance des mesures de prévention et de réduction des risques existantes. Un questionnaire a été spécifiquement réalisé, basé sur des indicateurs communs à d'autres enquêtes nationales. 553 questionnaires valides ont pu être analysés.

Consommation d'alcool et d'autres substances psychoactives

L'étude révèle une prévalence de consommation de substances psychoactives plus importante dans le milieu festif que dans la population générale. Les substances psychoactives les plus consommées au cours de la vie sont l'alcool, le tabac et le cannabis. La majorité des répondants dit n'avoir jamais consommé de substances illégales autres que le cannabis. Lors de la dernière sortie, les substances les plus consommées après l'alcool (91%) et le tabac (69.3%) sont le cannabis (30.2%), la cocaïne (5.8%) et l'ecstasy (3.6%). La consommation de cannabis tend à diminuer avec l'âge, alors que celle de cocaïne tend à augmenter. La polyconsommation est

fréquente, environ un tiers des répondants a consommé deux substances ou plus (sans compter le tabac) lors de leur dernière soirée.

Sexualité

Concernant les comportements sexuels à risque, on observe que l'utilisation du préservatif lors de relations sexuelles avec un partenaire occasionnel n'est de loin pas systématique et, par ailleurs, tend à diminuer avec l'âge. Cela montre qu'il est important de maintenir des prestations dans ce domaine, ce d'autant plus que c'est un moyen judicieux pour approcher les personnes sur les lieux de rencontres.

Prises de risques lors du retour à la maison

La plupart des personnes disant se sentir sous influence de substances ont opté pour un mode de transport sans risque pour rentrer à la maison (à pied, en transports publics/taxi ou comme passager d'un conducteur sobre). Toutefois, environ 20% sont rentrés en conduisant ou avec un conducteur non sobre. Les hommes rentrent plus souvent à pied que les femmes et utilisent moins les transports publics et le taxi que ces dernières.

Connaissance et application des mesures de réduction des risques

Les résultats montrent que les répondants sont généralement bien informés des mesures existantes. Les plus connues sont : s'hydrater suffisamment, s'organiser afin d'éviter de conduire si on a consommé de l'alcool ou d'autres substances, éviter les mélanges d'alcool et/ou de drogues. La mesure la moins connue consiste à utiliser une paille lors de consommation de cocaïne par voie nasale et ne pas l'échanger. Ces mesures, si elles sont connues, ne sont toutefois pas systématiquement appliquées. En effet, si on observe qu'une grande majorité des noctambules évite de conduire sous l'influence de substances, ils sont nettement moins nombreux à éviter les mélanges de produits.

Problèmes rencontrés ou causés

Pour la grande majorité des noctambules, la dernière soirée s'est bien passée. Toutefois, environ 20% des répondants disent avoir rencontré ou causé au moins un problème. Ces personnes peuvent être soit des auteurs, soit des victimes de problèmes. Les jeunes hommes entre 16 et 19 ans sont les plus concernés. Les altercations physiques ou bagarres sont les situations les plus fréquentes, suivies par le fait d'avoir causé des dommages matériels. Le taux de problèmes rencontrés ou causés croît en fonction de la consommation d'alcool.

La perception du sentiment de sécurité montre qu'une partie non-négligeable des répondants ne se sent pas en sécurité lorsqu'ils se trouvent seuls en ville de Lausanne après 22h. Le sentiment d'insécurité est plus marqué de façon générale chez les femmes, ainsi que parmi les moins de 20 ans et les plus de 30 ans.

Enquête qualitative auprès des acteurs professionnels

Près d'une dizaine d'entretiens qualitatifs ont été réalisés avec des professionnels des domaines concernés (prévention, santé, sécurité et milieu festif) afin de récolter leur avis sur la situation lausannoise et sur la pertinence des interventions. Globalement, il apparaît que la vie nocturne se passe plutôt bien et que la grande majorité des noctambules ne cause ni ne rencontre de problèmes. Les personnes interviewées constatent toutefois une forte augmentation des états d'ivresse importants, surtout en fin de nuit. Les nuits lausannoises restent décrites comme mouvementées, ce qui pourrait expliquer en partie le sentiment élevé d'insécurité chez les noctambules. En ce qui concerne l'appréciation du projet NightLife Vaud, les professionnels interviewés s'accordent à reconnaître que la prévention ainsi que la réduction des risques sont nécessaires en milieu festif. De ce fait, il est important que la présence des stands et intervenants soit régulière et rapprochée. L'interdisciplinarité est appréciée par plusieurs professionnels.

Conclusion

Au vu de ce qui précède, nous relevons le potentiel d'optimisation important dans le domaine, en termes d'offre auprès du public et de coordination des actions. Les actions sur le terrain ont permis, en outre, de dégager des éléments fondamentaux pour conceptualiser un mode d'intervention tenant compte des lieux, horaires et public

cible. Des recommandations susceptibles d'améliorer l'efficacité et la cohérence d'un dispositif de prévention et réduction des risques en milieu festif, généraliste et coordonné, sont proposées ci-après.

Ce modèle peut être transféré dans d'autres villes du canton.

Recommandations concernant les interventions de terrain

R1: Intervenir de façon différenciée selon les espaces festifs nocturnes. Des interventions doivent être développées à proximité des noctambules dans les lieux qu'ils fréquentent les soirs de fête, soit les établissements festifs et l'espace public. Le mode d'intervention doit être adapté en fonction du lieu : en début de soirée dans l'espace public (accent sur la prévention); dès minuit dans le cadre des établissements de nuit (accent sur la prévention ET la réduction des risques). Il y a lieu également de déployer des actions lors de manifestations soumises à autorisation sur un mode mixte.

R2 : Intervenir sur des thématiques généralistes, et notamment la consommation de substances illégales. Des compétences et du matériel spécifiques aux thématiques principales suivantes doivent être mises à disposition des noctambules et des organisateurs de soirées festives : abus d'alcool, consommation d'autres substances, polyconsommation et comportements sexuels à risque.

R3 : Intervenir de façon coordonnée au moyen d'une équipe pluridisciplinaire. Le déploiement d'équipes d'intervention sur le terrain est nécessaire pour entrer en contact avec les noctambules. Les questions de composition, de formation et de coordination sont essentielles et doivent s'appuyer sur les structures existantes, cantonales et locales : notamment les auxiliaires de Be My Angel (FVA) et de Georgette in Love (ProfA), ainsi que les professionnels de la Fondation ABS. Il faut développer la transversalité des compétences des équipes existantes par des formations communes. Une alternative serait de créer une équipe de prévention et réduction des risques généraliste. L'intervention en tandem avec des professionnels est à favoriser, notamment pour les questions de réduction des risques et les interventions dans l'espace public en deuxième partie de nuit.

Recommandations concernant l'organisation du dispositif

R4: Optimiser et développer les ressources. Il est essentiel de pouvoir s'appuyer sur les ressources existantes en matière de prévention et de réduction des risques (par exemple la Charte Festiplus). Il faut en outre développer des ressources (compétences, matériel) sur le thème de la consommation de substances illégales spécifiques au milieu festif. Mettre en place un système de veille par l'instauration d'un monitoring permettrait de mesurer l'évolution des pratiques et d'améliorer la connaissance sur les substances en circulation. Le drug testing pourrait être un complément. Il est important de renforcer l'accompagnement et l'orientation sur les structures spécialisées pour les usagers en difficulté. Le principe de transversalité des ressources s'applique également ici.

R5: Ancrer le dispositif dans un réseau. La multiplicité des lieux d'intervention et des thématiques nécessite un travail de concertation et de coordination pour accompagner la mise en œuvre du dispositif. Il faut intégrer des représentants de tous les domaines concernés par le milieu festif : santé, social, milieu festif, sécurité, transports publics, politique, commerçants. Ce travail pluridisciplinaire doit permettre d'adapter au mieux les prestations aux besoins, et de répondre de manière coordonnée aux problématiques complexes et émergentes. A cette fin, il serait judicieux d'intégrer le dispositif dans la politique addiction cantonale et communale.

R6: Développer un partenariat efficace avec les patrons des établissements de nuit. Un partenariat actif et dynamique avec les gérants d'établissements est indispensable pour pouvoir déployer des interventions dans leurs murs. En outre, il est souhaitable d'intégrer des représentants dans la conceptualisation même des interventions au sein d'établissements de nuit, par exemple avec le développement d'une charte NightLife, voire d'un label, afin de renforcer leur adhésion aux mesures. L'adhésion à des labels existants (comme Safer Clubbing en Suisse allemande) est une autre possibilité, mais il importe dans tous les cas d'inscrire cette démarche dans un travail de partenariat. La formation du personnel devrait être renforcée.

I

Le projet

1. INTRODUCTION

Plusieurs thématiques transversales apparaissent dans le milieu festif : l'abus d'alcool et de substances illégales, les comportements sexuels à risque, le sentiment d'insécurité. Ces problématiques ne sont pas propres au milieu festif, mais y prennent une importance et une forme particulières qui requièrent une attention et des mesures adaptées. En effet, des études de l'Institut universitaire de médecine sociale et préventive (*ci-après IUMSP*) ont mis en évidence la prévalence nettement plus importante des consommations de substances en milieu festif que dans la population générale : « *au début des années 2000, la prévalence à vie estimée de la consommation de drogues de synthèse et de cocaïne se situait entre 30 et 50%, alors qu'elle était de 2 à 3% dans la population générale* »¹. Une étude au niveau vaudois a montré un profil de polyconsommation : « *le principal pattern de consommation en milieu festif est celui (...) d'un consommateur occasionnel du week-end, qui consomme toutefois de nombreuses substances en parallèle, dont l'alcool et le cannabis* »². Une étude d'Addiction Suisse a montré la forte augmentation des hospitalisations pour intoxications alcooliques chez les jeunes de 10 à 23 ans : de 73% entre 2003 et 2010³. D'autres études au niveau national démontrent également la prégnance des consommations dans le milieu festif : le *Reporting Safer Nightlife Suisse 2013*⁴ et le *Monitoring suisse des addictions (AMIS)*⁵. Ces problématiques ne sont pas constatées uniquement dans les clubs ou lors de manifestations, mais également dans l'espace public.

La présente enquête quantitative porte sur les personnes rencontrées lors des actions de terrain qui ont accepté d'y participer. Cet échantillon ne représente pas l'ensemble des noctambules sortant le samedi soir à Lausanne. Il comprend plus d'hommes que de femmes et est majoritairement composé de jeunes entre 16 et 19 ans et de personnes célibataires.

La consommation de la plupart des substances illégales consommées dans le milieu festif (dites 'récréatives') n'engendre pas de dépendance physique donnant lieu à des effets visibles, comme c'est le cas, par exemple, chez les personnes dépendantes à l'héroïne. Elle comporte néanmoins des effets négatifs et risques que nous pouvons différencier en risques à court-terme (risques aigus) et à long-terme (risques chroniques) ⁶:

- à court-terme : bad trip, perte de conscience, hospitalisation d'urgence, non-respect des règles du safer sex, accident de la circulation, chutes, autres accidents (domestiques, travail, sport, etc.), problèmes de violence (auteur ou victime), rapport sexuel non désiré, conduite d'un véhicule sous influence de substances, problèmes avec la police (contrôles, amendes, ...), attaques de panique, humeur dépressive, crise d'épilepsie, réaction allergique, etc.
- à long-terme : problèmes relationnels (famille, couple, amis), au travail, à l'école, problèmes avec la justice, retrait de permis de conduire, problèmes financiers, problèmes sexuels, manque de motivation, troubles du sommeil, dépression, attaques de panique répétées, addiction et polyaddiction, etc.

Que le produit soit licite ou illicite, la communauté scientifique distingue trois types de comportements de consommation : l'usage récréatif, l'abus et la dépendance. Chaque consommation ne présente pas les mêmes risques et dangers associés : elle dépend du produit, de la quantité consommée, de la fréquence et du contexte de la consommation, ainsi que de la vulnérabilité du consommateur.

La réduction des risques pourrait ainsi se résumer par la phrase suivante. Il n'y a pas de consommation de substances psychoactives sans risques : si l'on entend éviter ces risques, il ne faut pas en consommer ; si l'on en consomme quand même, il convient de s'informer pour réduire les risques et les dommages potentiels.

Ce rapport présente les résultats du projet-pilote NightLife Vaud sur la prévention et la réduction des risques. Ce projet visait à mettre en évidence les problématiques et besoins en la matière dans le milieu festif. Il a été mené sous la forme d'une recherche-action dans le milieu festif nocturne lausannois entre octobre 2012 et septembre 2013. Des prestations de prévention et de réduction des risques ont été déployées sur le terrain, et une enquête

¹ Arnaud S., Huissoud T., Gervasoni J.-P., Dubois-Arber F. *Consommations et interventions en milieu festif*. Lausanne : IUMSP, 2010 (Raison de Santé 164).

² Samitca S, Arnaud S, Zobel F, Dubois-Arber F. *Usage de drogues de synthèse et de cocaïne en milieu festif. Etat des lieux dans le canton de Vaud*. Lausanne : IUMSP, 2005 (Raison de Santé 108).

³ Wicki, M. *Hospitalisierungen aufgrund Alkohol-Intoxication oder Alcoholabhängigkeit bei Jugendlichen und Erwachsenen. Eine Analyse der Schweizerischen „Medizinischen Statistik der Krankenhäuser“*. Lausanne : Addiction Suisse, 2013. (Forschungsbericht N. 62).

⁴ Menzi, P., Bücheli, A., *Reporting Safer Nightlife Suisse*. Rapport 2013. Berne : Infodrog, 2013.

⁵ Lucia S., Gervasoni J.-P., Jeannin A., Dubois-Arber F. *Consommation des jeunes et des jeunes adultes les fins de semaines*. Lausanne : IUMSP, 2012. (Raison de Santé 197).

⁶ Sur la base des conséquences négatives investiguées dans le questionnaire utilisé dans l'enquête *Safer Nightlife Suisse* (infodrog-OFSP).

a été menée auprès des noctambules et des acteurs professionnels concernés. Ce projet a pu être réalisé grâce à la collaboration de différents partenaires travaillant dans les domaines de la prévention et de la réduction des risques : la Fondation vaudoise contre l'alcoolisme (*ci-après FVA*), la Fondation Profa, la Fondation ABS et la Délégation jeunesse de la Ville de Lausanne, ainsi que l'IUMSP, sous la coordination de Rel'ier (Fondation Le Relais).

Les problématiques sont multiples et prennent une forme particulière dans le milieu festif :

- *alcool et tabac ;*
- *substances illégales ;*
- *comportements sexuels à risques (IST⁷, grossesses non désirées, abus) ;*
- *sentiment d'insécurité.*

1.1 Historique et situation initiale

Des projets de prévention et de réduction des risques en milieu festif existent dans le Canton de Vaud, comme par exemple le projet Be My Angel de la FVA (prévention alcool et aide au retour) ou l'équipe de Georgette in Love (prévention VIH/IST), organismes travaillant sur des thématiques spécifiques. Cependant, la disparition en 2007 de Prevtech, une association de prévention par les pairs en milieu techno qui mettait l'accent sur la réduction des risques de consommation de drogues illégales, a laissé un vide dans ce domaine. Sur le terrain, les professionnels observent des polyconsommations et des pratiques à risques multiples, par des publics variés et dans des contextes différents.

Forts de ces constats, des professionnels vaudois de la prévention et de la réduction des risques ont entamé, en 2008, un travail de réflexion en vue de proposer un projet d'intervention sur des thématiques variées, et qui s'adapte au mieux aux divers publics et contextes festifs. Comme il s'agit d'un domaine complexe et peu étudié, le projet a été formulé en recherche-action afin de déployer des actions de terrain permettant également de réaliser une étude des besoins. Le budget nécessaire a été réduit grâce à l'activation des ressources existantes de prévention et de réduction des risques, une infrastructure limitée et un déploiement limité dans le temps.

Notons encore que le thème du milieu festif est devenu une actualité importante, non seulement dans les médias, mais également à l'agenda politique. En effet, des débordements ont eu lieu à Lausanne en mai 2012, mars et novembre 2013 et mars 2014, et qui ont nécessité un déploiement policier conséquent. Cette situation a mis le milieu festif sur le devant de la scène, le représentant comme un condensé d'insécurité et d'abus d'alcool. Il faut souligner ici que le projet NightLife Vaud, construit avant les événements précités, ne cherche pas à répondre aux questions de sécurité et d'ordre public. Néanmoins, nous pouvons espérer qu'il contribue à une meilleure connaissance et compréhension des problématiques multiples et interdépendantes dans le milieu festif.

Un projet issu de la réflexion de professionnels de terrain associée à la recherche :

Fondation vaudoise contre l'alcoolisme

Fondation ABS

Fondation Profa

Délégation jeunesse de la Ville de Lausanne

+ Institut universitaire de médecine sociale et préventive

1.2 Mandat et structure organisationnelle

La responsabilité de cette recherche-action a été confiée par le Service de la Santé Publique à la Fondation Le Relais et contractualisée par convention. Le financement est assuré en majeure partie par le SSP ; la Ville de Lausanne ainsi que Lausanne Région y contribuent également. La Fondation Le Relais supervise le projet-pilote et en assure le suivi financier, Rel'ier en assume la coordination.

⁷ Infections sexuellement transmissibles : VIH, chlamydia, gonorrhées, syphilis, etc.

L'IUMSP a été mandaté pour le volet recherche du projet afin de réaliser une enquête quantitative auprès des noctambules ainsi qu'une enquête qualitative auprès d'un échantillon d'acteurs professionnels. Un protocole de recherche en définit la méthodologie (annexe 10).

Financeurs

Service de la Santé Publique (mandant)

Ville de Lausanne

Lausanne Région

Responsable du projet

Fondation Le Relais

Coordination

Rel'ier (Fondation Le Relais)

1.3 Ancrage

Ce projet s'inscrit dans les axes prioritaires en matière de prévention et de lutte contre la toxicodépendance définis par le Conseil d'Etat pour la période 2008-2012, notamment la prévention, le repérage et l'intervention précoce auprès des jeunes, ainsi que la prévention contre les risques d'extension des infections par le VIH ou un virus de l'hépatite (B ou C)⁸. Ce projet répond également aux objectifs de l'axe 'information et prévention' du Plan opérationnel du PAct-Alcool vaudois⁹. Il y est fait mention de la pertinence d'un « rapprochement entre les actions de prévention de la consommation problématique d'alcool avec la réflexion autour de la prévention de la consommation de drogues en milieu festif ». Le Rapport-préavis N° 2010/18 du 14 avril 2010 de la Municipalité de Lausanne sur la 'Politique municipale en matière de vie nocturne' énonce, en outre, la volonté des autorités de « mettre sur pied des stands d'information et des équipes mobiles qui sillonneront, certaines soirées de week-end, les rues et les abords des principaux lieux à la mode afin de sensibiliser les noctambules aux risques liés à la consommation excessive d'alcool ou à l'ingestion de drogues »¹⁰.

2. OBJECTIFS

Le projet-pilote NightLife Vaud vise à améliorer la compréhension des problématiques de santé publique dans le milieu festif au moyen d'une recherche-action auprès du public noctambule et des acteurs professionnels concernés. Il s'agit de mieux connaître les usagers et leurs pratiques, de déployer des prestations sur le terrain tout en renforçant leur coordination, et de dégager des recommandations pour la mise en œuvre d'un concept généraliste et coordonné de prévention et de réduction des risques en milieu festif.

Les objectifs spécifiques du projet sont les suivants :

- 1) Déployer des prestations de prévention et réduction des risques auprès des noctambules ;
- 2) Renforcer la coordination des prestations existantes sur le terrain ;
- 3) Réaliser un état des lieux qui donne des informations sur :
 - le profil sociodémographique des personnes fréquentant le milieu festif,
 - les pratiques et prises de risques ainsi que les problèmes consécutifs,
 - les lieux et horaires où ces pratiques et prises de risques ont lieu ;
- 4) Elaborer des recommandations concrètes et des propositions à l'intention des autorités et milieux concernés pour la mise en œuvre.

⁸ Axes prioritaires de lutte 2008-2012 en matière de prévention et de lutte contre la toxicodépendance (résumé Vaud).

⁹ Fondation vaudoise contre l'alcoolisme. *Rapport 2010, Plan opérationnel 2^e axe – Information et prévention, PAct-Alcool 2007-2012*. Chavannes-près-Renens : FVA, 2011.

¹⁰ Rapport-préavis N° 2010/18 du 14 avril 2010 de la Municipalité de Lausanne sur la 'Politique municipale en matière de vie nocturne'.

Le projet NightLife Vaud vise à mieux comprendre les problématiques du milieu festif

Il s'agit de :

- *Déployer des prestations coordonnées de prévention et de réduction des risques sur le terrain ;*
- *Mener une enquête pour savoir :*
 - *qui sont les noctambules ?*
 - *quels risques prennent-ils, quand, où et avec quelles conséquences ?;*
- *Et proposer des pistes pour agir.*

3. METHODE

Le projet NightLife a été réalisé sous la forme d'une recherche-action : en effectuant une enquête, tout en déployant des prestations de prévention et de réduction des risques. Le projet a été réalisé dans le milieu nocturne lausannois en raison de l'afflux, en fin de semaine, de noctambules attirés par l'offre festive.

3.1 Les actions de terrain

3.1.1 Public cible

Afin de cerner au mieux la réalité des pratiques ayant cours dans le milieu festif nocturne, l'information a été recherchée auprès des personnes directement concernées : les noctambules, ainsi que les acteurs professionnels (prévention, soin, ordre public) et organisateurs de soirées festives.

3.1.2 Description du setting

Des actions de proximité ont été mises en place afin d'entrer en contact avec les noctambules, à raison d'une intervention par mois pendant une année, soit 12 interventions. Ces actions se sont déroulées le premier samedi de chaque mois dans différentes tranches horaires et zones urbaines afin de pouvoir observer l'évolution des pratiques au cours de la nuit et identifier des besoins différents.

Trois différentes plages horaires de quatre heures ont été visées :

- 18h-22h ;
- 22h-2h ;
- 2h-6h¹¹.

Les actions de terrain ont été déployées dans l'espace public en périphérie de trois zones festives afin d'entrer en contact également avec les personnes ne fréquentant pas les établissements (bars et clubs) :

- la Place de l'Europe ;
- la Rue Saint-Martin, à la hauteur du numéro 9 ;
- la Place du Tunnel, devant l'ancien édicule des Transports Lausannois (TL).

Les interventions de première partie de soirée ont été menées uniquement à la Place de l'Europe, de par l'affluence attendue dans ces heures-là.

Un stand fixe a été installé dans ces lieux avec différents outils :

- du matériel (préservatifs, tampons auriculaires, eau, simulateur d'alcoolémie, etc.) ;
- des informations fiables sur les produits et les prises de risques ;
- des conseils de prévention et de réduction des risques.

Des actions mobiles ont également été réalisées afin de toucher le plus grand nombre de personnes, notamment celles qui ne viennent pas d'elles-mêmes à un stand : des intervenants sont allés à la rencontre des noctambules dans l'espace public, ainsi que dans les établissements selon les dispositions des gérants.

¹¹ Ces heures correspondent à l'intervention effective, auxquelles il faut rajouter environ 1h15 pour la préparation de l'intervention et la clôture, ce qui représente 5h15 de travail par action.

Afin de favoriser une bonne visibilité du projet, un logo a été réalisé par des jeunes adultes de la structure Impulsion (Fondation Le Relais)¹² et plusieurs supports de communication ont été utilisés pour présenter et identifier le projet et les intervenants : un site internet¹³, un flyer, des moyens d'affichage (bâche et roll-up) ainsi que des habits et sacs pour identifier les intervenants.

Différents moyens pour entrer en contact avec les noctambules :

- *un stand de prévention et de réduction des risques avec matériel, informations et conseils ;*
- *des actions mobiles à proximité et à l'intérieur des bars et des clubs ;*
- *des supports de communication variés.*

3.1.3 Equipe d'intervention

La mise en œuvre des actions de terrain a été confiée à des professionnels : Travailleurs Sociaux Hors Murs (TSHM) de la Ville de Lausanne pour les plages de 18h à 22h, et infirmiers de la Fondation ABS pour celles de 22h à 2h et 2h à 6h. Ils étaient accompagnés d'auxiliaires des équipes de prévention par les pairs Be My Angel (FVA) et Georgette in Love (ProfA). Les intervenants ont été chargés d'animer le stand, d'effectuer les actions mobiles et de proposer l'enquête, tout en diffusant des messages de prévention et de réduction des risques.

Ils ont également eu la mission de remplir un rapport après chaque intervention en vue de répertorier les prestations effectuées ainsi qu'un certain nombre d'observations sur le contexte de l'intervention. Un bref rapport final a été rédigé par chaque structure en fin de projet pour compléter ces observations et amener des pistes de recommandations (annexes 6 à 9).

L'intégration de jeunes dans l'équipe d'auxiliaires permet un accès facilité au public du fait de leur statut de pairs (personnes de même âge, fréquentant eux-mêmes le milieu festif). Avant le démarrage du projet, ils ont suivi une formation ad hoc dispensée par les professionnels spécialisés des institutions impliquées dans le projet. Les modules, répartis sur trois demi-journées, portaient sur :

- la présentation du projet NightLife et l'utilisation des outils d'enquête ;
- les techniques pour entrer en relation ;
- le repérage et l'alerte en cas d'urgences (sanitaire et/ou sécuritaire) ;
- les thématiques spécifiques : alcool, drogues illégales, sexualité et IST.

Un débriefing collectif trimestriel, réunissant auxiliaires, intervenants professionnels et responsables de structures, a été prévu afin d'ajuster les actions et récolter les observations.

L'encadrement et le suivi des auxiliaires ont été effectués par leur structure de rattachement. La planification des interventions selon les disponibilités des intervenants a été effectuée par le secrétariat de la FVA en collaboration avec les responsables de structures.

Equipe d'intervention

Composition :

- *professionnels de la Fondation ABS et TSHM de la Délégation Jeunesse / Lausanne*
- *auxiliaires de Be My Angel (FVA) et Georgette in Love (ProfA)*

Formation transversale initiale

Débriefings collectifs trimestriels

3.2 L'enquête

Le volet recherche du projet combine les méthodes quantitative (auprès des noctambules) et qualitative (auprès des acteurs professionnels).

3.2.1 Questionnaire auprès des usagers (approche quantitative)

Le questionnaire utilisé dans le cadre du projet a été élaboré sur la base d'outils d'enquête existants :

¹² Voir www.relais.ch/structures/impulsion.html

¹³ Voir www.nightlifevaudo.ch

- l'enquête téléphonique menée dans le cadre du monitoring suisse des addictions (AMIS¹⁴) auprès de la population générale de plus de 15 ans, avec un module spécifique sur la consommation des jeunes (15-29 ans) lors des sorties de fin de semaine ;
- l'enquête nationale sur les consommations de substances en milieu festif sur la base d'un questionnaire développé au sein du groupe Safer Nightlife Suisse (infodrog-OFSP).

Le questionnaire du projet NightLife Vaud comporte les questions principales suivantes¹⁵:

- *Quel est le profil sociodémographique des personnes fréquentant le milieu festif nocturne ?*
- *Quelles sont les consommations de substances légales et illégales de ces personnes lors d'une soirée (prévalences et modes de consommation) ?*
- *Quels sont les problèmes liés aux consommations et autres prises de risques ?*
- *Quels sont les lieux et horaires où ces consommations et prises de risques ont lieu ?*
- *Quelles sont les connaissances et l'utilisation des mesures de prévention et de réduction des risques ?*

Le questionnaire a été pré-testé auprès de quelques jeunes du réseau des intervenants. Le temps pour remplir complètement le questionnaire a été évalué à environ 20 minutes. D'autre part, il a été décidé de proposer le questionnaire aux personnes dès 16 ans.

Le recrutement des participants a été réalisé de manière différenciée en fonction des lieux de diffusion du questionnaire. Sur l'espace public, le questionnaire était proposé aux visiteurs du stand ou aux personnes rencontrées lors des actions mobiles. Dans les lieux festifs fermés et après accord du gérant, les participants étaient approchés soit à l'entrée ou dans la file d'attente des clubs, soit dans les bars. Les personnes qui ne souhaitent pas répondre au questionnaire sur le moment ont été encouragées à participer par la remise systématique d'un flyer indiquant le site internet sur lequel retrouver l'enquête.

Distribués par les intervenants de terrain, tous les questionnaires étaient auto-administrés afin de garantir l'anonymat et la confidentialité des réponses. Toutefois, dans l'optique de la recherche-action, les intervenants de terrain restaient disponibles pour discuter avec les personnes qui le souhaitent sur les thématiques évoquées, les sensibiliser sur diverses prises de risques et leur remettre du matériel.

Un questionnaire diffusé via internet inclut quelques questions supplémentaires et prend un peu plus de temps à compléter, environ 30 minutes. Ce questionnaire est diffusé via différents canaux : le flyer précité, les sites internet des structures partenaires et celui de Ciao, ainsi qu'un groupe Facebook.

Les questionnaires diffusés sur le terrain et sur internet ont été saisis et analysés de manière descriptive et non agrégée. Une attention a été apportée à l'impact potentiel du mode de recrutement et de la consommation de produits sur les réponses des participants. L'enquête online a été administrée grâce au logiciel 'Sphinx'.

Le questionnaire est :

- *anonyme ;*
- *destiné aux personnes dès 16 ans ;*
- *diffusé sur le terrain : au stand ou en actions mobiles ;*
- *disponible sur internet.*

3.2.2 Entretiens avec des acteurs professionnels (approche qualitative)

Afin de récolter leurs expériences et besoins, des personnes ressources en lien avec le milieu festif sont recrutées dans les domaines suivants :

- prévention et réduction des risques ;
- santé (services d'urgence et de traitement) ;
- acteurs du monde de la nuit ;
- ordre public (police, agents de sécurité).

¹⁴ Voir www.suchtmonitoring.ch

¹⁵ Voir le protocole de recherche et le questionnaire, annexes 1 et 10.

En complément aux témoignages des professionnels, des entretiens ont été effectués avec quelques noctambules concernant leurs expériences de la vie nocturne lausannoise.

Une petite dizaine d'entretiens semi-directifs ont été réalisés sur la base d'une grille et analysés par l'IUMSP de manière transversale selon les méthodes de l'analyse qualitative.

Les questions générales sont les suivantes :

- *Quelles sont les difficultés et les besoins dans le milieu festif nocturne en termes de prévention et de réduction des risques? Comment cela a-t-il évolué ?*
- *Quelles sont les expériences efficaces dans le cadre du milieu nocturne en termes de prévention et de réduction des risques ? Quelles mesures avez-vous mis en place ?*
- *Des mesures telles que celles déployées par le projet NightLife Vaud répondraient-elles aux besoins ?*



Les actions sur le terrain

4. PRESTATIONS DE PREVENTION ET REDUCTION DES RISQUES SUR LE TERRAIN

Les actions de terrain ont eu lieu le premier samedi de chaque mois dans l'espace public, d'octobre 2012 à septembre 2013, dans trois zones distinctes :

- la zone Flon - Place de l'Europe (6 interventions)
- la zone St-Martin (2 interventions)
- la zone Tunnel (3 interventions)

Trois plages horaires ont été considérées :

- 18h-22h
- 22h-2h
- 2h-6h

Les actions prévues aux plages horaires 22h-2h et 2h-6h ont été réalisées en blocs de 8 heures de 22h à 6h, ce qui a permis de mieux observer l'évolution des pratiques et de l'ambiance sur l'ensemble de la nuit. Les professionnels de la Fondation ABS ont tenu le stand sur l'ensemble de l'horaire, rejoints par les auxiliaires aux heures prévues pour la diffusion des questionnaires.

Une action a dû être annulée à cause d'un fort orage (le 10 novembre 2012). Pour compenser cette annulation, une expérience différente a été effectuée lors d'Electrosanne (festival des cultures électroniques), qui a lieu sur la place de l'Europe. Les intervenants y étaient présents de 19h à 1h. Douze interventions au total ont par conséquent été réalisées (Tableau 1).

Tableau 1 Nombre d'actions réalisées selon les lieux et les plages horaires

	18-22h	22h-2h	2h-6h	19h-1h
Place de l'Europe	4	1	1	
Place du Tunnel		2	1	
Rue St-Martin			2	
Electrosanne				1

4.1 Horaires

Le déploiement d'actions dans des plages horaires variées a permis de démontrer des contextes et des besoins très différents selon les heures. Sur la base des rapports et des observations des intervenants, il est possible de mettre en évidence des éléments fondamentaux du setting, utiles pour conceptualiser un mode d'intervention adapté. L'ambiance est également très variable selon l'heure, et l'expérience a montré toute l'importance de ce facteur pour une intervention efficace.

En début de soirée (18h-22h), on rencontre un public globalement jeune, présent dans l'espace public et ne fréquentant pas forcément les bars et les clubs. C'est la tranche horaire où il y a eu le plus de discussions intéressantes. L'ambiance est détendue et les contacts avec le public sont nombreux et agréables. Les consommations d'alcool sont encore faibles, mais vont 'lancer' la soirée : il est par conséquent intéressant d'intervenir en anticipation de la suite de la soirée.

Dès 22h, c'est l'entre-deux, de l'espace public aux établissements de nuit, notamment les bars. Plus l'heure d'intervention avance, plus les personnes sont sous l'influence de produits, en particulier l'alcool. Les abus sont encore rares, mais l'état d'ébriété rend les échanges plus courts et plus difficiles, la capacité et la motivation à discuter des personnes rencontrées diminuent. L'ambiance commence à devenir plus électrique.

A 2h, c'est le paroxysme de la nuit, là où la fête est la plus chaude ; il y a beaucoup de monde, dans la rue et à proximité des établissements. Cette partie de nuit est aussi la période où l'ambiance est plus tendue, et en particulier à la sortie des clubs dès 3-4h. C'est le moment où beaucoup de personnes commencent une errance jusqu'aux premiers transports publics ; avec pour conséquence une concentration importante de noctambules

fatigués, sous l'influence de l'alcool ou d'autres substances, voire frustrés de leur soirée, le tout hors du cadre des établissements. Des situations de tensions ou de violence ont été observées dans ces horaires.

Des chauffeurs de taxi et de bus pyjama rencontrés observent que les gens ont l'air encore bien et rigolent vers 2h, mais qu'ils sont plus fatigués et énervés vers 4h. Ils observent aussi une ambiance plus tendue vers 3h30-4h, la présence importante de bouteilles d'alcool fort, la visibilité du deal et de nombreux petits attroupements de noctambules. Toutefois, ces chauffeurs nocturnes soulignent que la plupart des personnes excitées sur le bord de la route en attente de leur transport changent complètement d'attitude à l'intérieur de celui-ci ; ils sentent qu'ils sortent du milieu festif en entrant dans le véhicule qui les ramène à la maison.

Il faut souligner que les intervenants avaient la possibilité de démonter le stand plus tôt que prévu selon leur appréciation subjective de l'ambiance et des risques. D'autre part, les intervenants ont fait remarquer qu'il est plus facile de calmer les situations de tension quand un lien existe avec la personne en question, ce qui était peu le cas dans le cadre des actions ponctuelles de NightLife Vaud. Par conséquent, pour tenir un stand dans l'espace public en fin de nuit, une attention soutenue est requise pour la prise en charge des personnes le nécessitant, ainsi que pour la sécurité des intervenants et des noctambules. Il est alors nécessaire de prévoir des compétences en gestion de conflits dans ces tranches horaires.

Tableau 2 Observations et modes d'actions à privilégier selon les heures d'intervention

	Observations	Mode d'action à privilégier
18-22h	Permet de toucher un public varié et plutôt jeune	Installer un stand fixe dans l'espace public
	Intérêt à intervenir dans l'espace public	Déployer des actions mobiles
	Personnes plus disponibles et discussions plus poussées	Favoriser l'axe de prévention
	Consommation faible à modérée pour 'lancer' la soirée	Considérer la consommation en anticipant l'évolution de la soirée
22h-6h	Permet de toucher un public plus concerné et notamment les plus âgés	Déployer des actions mobiles
	Intérêt à intervenir dans et auprès des établissements de nuit	Installer un stand fixe au sein d'établissements
	Parfois beaucoup de bruit, manque de lumière et de place au sein des établissements.	Favoriser l'axe de réduction des risques et de prévention
	Personnes plus fatiguées, tendues et/ou sous l'influence de substances	La présence de professionnels formés est nécessaire pour accompagner les auxiliaires (qui peuvent intervenir plus facilement seuls sur la tranche horaire précédente)
	Situations de tension dans l'espace public	

4.2 Zones

La place de l'Europe est considérée par les intervenants comme la zone la plus propice à une intervention sous forme de stand dans l'espace public. Située à proximité des lieux fréquentés par les noctambules, c'est un lieu de rencontre et de passage important, avec de nombreux transports publics. Il y a beaucoup de rassemblements de petits groupes avec une mixité des populations. La Place de l'Europe semble considérée comme un espace festif en soi comme en témoigne sa fréquentation importante.

En revanche, il y a eu nettement moins de passage au stand à la place du Tunnel et à la Rue St-Martin. Malgré la présence de bars et lieux festifs à proximité, ce sont des lieux moins intéressants pour une action car il n'y a pas la visibilité et l'accessibilité suffisante pour l'installation d'un stand. De plus, au contraire de la Place de l'Europe, la Rue St-Martin et la Place du Tunnel sont plutôt des lieux de transit entre les lieux festifs.

Les actions mobiles ont eu lieu dans quelques établissements choisis à proximité des trois zones d'interventions. Les gérants ont été contactés et prévenus à l'avance et aucun n'a refusé le passage des intervenants. Il y a eu un très bon accueil de leur part, certains se sont même rendus au stand pour se présenter et découvrir l'action : ils ont apprécié le professionnalisme et la motivation des intervenants. Ceux-ci avaient reçu la consigne de toujours se présenter au responsable avant de contacter les clients, ce qui a favorisé l'instauration d'une relation

de confiance. Il faut noter toutefois une difficulté particulière dans ces lieux fermés : une musique forte et un manque de lumière compliquent les interactions avec le public, d'autant plus avec un questionnaire d'enquête.

Tableau 3 Observations et modes d'actions à privilégier selon les lieux d'intervention

	Observations	Mode d'action à privilégier
Place de l'Europe	Permet de toucher un public varié	
	Espace public comme lieu festif	Installer un stand fixe dans l'espace public
	Rassemblement de nombreux petits groupes	Déployer des actions mobiles
	Visibilité idéale et aménagement facilité pour un stand fixe	
	Proximité d'établissements de nuit importants	
Place du Tunnel	Espace public comme lieu de passage	
	Manque de visibilité et aménagement difficile pour un stand fixe	Déployer des actions mobiles
	Proximité immédiate d'établissements de taille moyenne	
	Bon accueil des gérants	
Rue St-Martin	Espace public comme lieu de passage	
	Manque de visibilité et aménagement très difficile pour un stand fixe	Déployer des actions mobiles
	Proximité immédiate d'établissements de taille moyenne	
	Bon accueil des gérants	

4.3 Logistique

Le matériel de prévention et de réduction des risques disponible au stand et dans des sacs lors des actions mobiles était notamment composé de :

- préservatifs : près de 120 distribués par soir, soit un toutes les deux minutes ;
- flyers NightLife Vaud : 3'500 distribués, notamment en interventions mobiles ;
- réglettes Be My Angel (pour un calcul rapide de l'alcoolémie) et cartes Alcoquizz (site permettant une auto-évaluation de sa consommation d'alcool) ;
- 'kits sniffs' (post-it permettant de faire des pailles pour le sniff, un mouchoir et un liquide biologique pour nettoyer les narines, le tout accompagné d'un message de réduction des risques) : remis sur demande dès 22h.

D'autres éléments ont également été utilisés:

- simulateur d'alcoolémie ;
- tampons auriculaires ;
- documents de prévention ;
- informations de réduction des risques (par ex. résultats de *drug checking*¹⁶).

D'une manière générale, les outils concrets sont très utiles pour aborder la discussion et leur utilisation doit être favorisée. Les personnes rencontrées se sont ainsi intéressées au simulateur d'alcoolémie, certains ont été très surpris des niveaux atteints, ce qui est un bon moyen d'avoir une discussion sur leur consommation d'alcool. Il s'est avéré en outre pratique d'avoir à disposition des documents permettant d'orienter les personnes le nécessitant sur des structures spécialisées ou pour les inciter à poursuivre par eux-mêmes la réflexion. Par exemple, l'outil d'autoévaluation Alcoquizz, disponible sur internet et sur application de smartphone, est une solution bien adaptée aux interventions mobiles.

¹⁶ Plusieurs villes suisses allemandes déploient depuis plusieurs années des prestations d'analyse de substances sur site dans les manifestations, ou lors de permanences en semaine. Des structures spécialisées produisent des messages de réduction des risques spécifiques aux substances en circulation. Voir par exemple : [//nuit-blanche.ch/warning/nuitblanche.html](http://nuit-blanche.ch/warning/nuitblanche.html)

Les premières expériences sur le terrain ont montré qu'il était pertinent de diversifier l'offre de matériel, et de renforcer les moyens d'interactions avec le public. Des 'kits de survie en milieu festif' (comprenant des préservatifs, des flyers d'information sur les risques et le projet) ont été réalisés en cours de projet et plus de 1'000 ont été distribués lors des trois dernières actions. D'autre part, une 'boîte à sextoy' a été réalisée pour proposer aux noctambules un jeu de pose de préservatif à l'aveugle. Bien que seulement utilisé lors des deux dernières interventions, ce jeu a eu beaucoup de succès et a permis d'attirer du monde par sa visibilité, son interactivité et son mode ludique. L'utilisation de ce matériel permet d'entrer en matière et d'interagir avec les personnes : c'est un très bon moyen de susciter des discussions et de transmettre des messages de prévention et de réduction des risques.

Notons encore que l'installation du stand au sein d'une tente avec une décoration, tables basses et transats favorisait l'attractivité. La mise à disposition d'eau ou de thé/café, ainsi que fruits ou biscuits a contribué à l'instauration d'un contexte accueillant et d'une ambiance bienveillante et sensible au bien-être des noctambules.

Le matériel de prévention et de réduction des risques apprécié par les noctambules :

- préservatifs ;
- kits sniff ;
- kits de survie en milieu urbain ;
- simulateur d'alcoolémie ;
- informations sur les substances illégales.

Il est important de favoriser l'attractivité du stand :

- décoration ;
- chaises, transats, tables basses ;
- eau, thé, café ;
- fruits, biscuits.

4.4 Contacts avec le public

Sur l'ensemble des actions, il y a eu près de 1'700 contacts, soit plus de 130 par soirée¹⁷. Les intervenants ont remarqué que toutes les catégories socioculturelles sont représentées dans l'espace public. Ils considèrent que le contact avec le public a été très bon dans la majorité des cas.

Les intervenants ont observé des différences dans les interactions suivant l'âge des noctambules : plus ils sont jeunes, plus ils ont de la facilité à parler de leurs soirées et prises de risques. L'état des personnes au moment de l'échange, la présence ou non d'un groupe d'amis ou la manière d'aborder la personne, peut influencer la manière dont cette dernière parle de ses prises de risques. Il faut aussi noter quelques difficultés de compréhension avec des personnes de langue étrangère (espagnol, langues africaines, balkaniques et autres) : bien qu'une majorité comprenait le français, leurs connaissances n'étaient pas suffisantes pour répondre au questionnaire, ni entrer en discussion sur des thèmes de santé.

Les thèmes les plus discutés avec le public ont été le VIH/Sida et les IST, l'alcool et les drogues illégales. Il y a eu très peu de discussions sur le tabac, l'insertion et la situation personnelle des personnes. Cela est certainement dû au fait que les intervenants sont issus des trois domaines précités.

Lors des actions mobiles, bien qu'ils aient eu la consigne de ne jamais insister, certains intervenants ont parfois eu l'impression de déranger les personnes accostées. C'est toutefois une bonne méthode pour toucher ceux qui ne viendraient pas au stand d'eux-mêmes. Le fait de disposer d'un support à la relation (questionnaire, flyer, préservatifs, etc.) facilite l'accroche, de même que l'identification et la reconnaissance de l'action. Le développement des compétences relationnelles est également à poursuivre en formation.

De manière générale, les personnes venant au stand se sont montrées intéressées à discuter avec les intervenants. Elles ont montré de l'intérêt pour le projet et le perçoivent de façon positive : le stand est apprécié

¹⁷ Il s'agit de tous les contacts réalisés lors des stands et actions mobiles lors des 12 actions, auxquels nous avons ajouté ceux réalisés lors d'une action spéciale sans enquête (Soirée Recidive à Beaulieu, le 7 avril 2013).

en tant que lieu de pause dans l'errance festive. Plusieurs d'entre-elles ont exprimé leur souhait d'une action plus fréquente, voire permanente, de prévention et réduction des risques en milieu festif à Lausanne.

Enfin, notons que le contexte de l'intervention a une influence non négligeable sur la conduite de l'action et les contacts avec le public. Le froid et les précipitations diminuent le confort des interventions et limitent fortement l'affluence des noctambules. L'affluence est également conditionnée par le programme en ville ou en Suisse romande, et des différences ont été constatées pendant les vacances ou les week-ends précédant ou suivant des jours fériés. Suivant la période de l'année, le nombre de noctambules sur l'espace public varie, de même que le temps qu'ils y passent. Si les problématiques de prises de risques changent peu, il n'en est pas de même pour la visibilité.

Les interactions avec le public sont nombreuses, variées et dépendent du contexte d'intervention

Il y a eu de nombreux contacts avec les noctambules (150 par soir). Les actions mobiles ont permis de toucher un grand nombre de personnes, c'est une bonne méthode pour entrer en contact avec les personnes ne venant pas au stand d'elles-mêmes.

Dans l'ensemble, les contacts étaient de bonne qualité et les personnes rencontrées discutaient de leurs soirées et prises de risques avec facilité et notamment les plus jeunes. Les personnes ont montré de l'intérêt pour le projet et la plupart étaient très positives sur sa pertinence et son utilité.

Quelques inconvénients ont été relevés :

- difficultés de langue avec des personnes non francophones ;
- parfois une impression de déranger les clients au sein d'établissements ;
- météo : froid et précipitations ;
- programme en ville de Lausanne et en Suisse romande.

4.5 Observations au niveau des prises de risques

Les intervenants ont relevé l'hétérogénéité des personnes touchées, que ce soit au niveau de l'âge, du milieu socioculturel, des pratiques de consommation. Les observations permettent de penser qu'une majorité ne se reconnaît pas comme des usagers de drogues avec une consommation problématique et que seules quelques personnes connaissent et/ou fréquentent les structures d'aide existantes.

Cela nous amène à penser que les risques potentiels encourus ne sont pas toujours identifiés et les moyens de les réduire mal connus des consommateurs occasionnels. En effet, compte tenu des échanges réalisés sur le terrain et du matériel de réduction des risques distribué, il a été constaté que parmi les personnes consommant des produits par sniff (cocaïne, speed, etc.), un nombre important n'identifie pas les risques inhérents aux produits et à ce mode de consommation. La possibilité de distribuer du matériel dans les lieux festifs est ainsi d'autant plus pertinente que les consommateurs n'anticipent pas forcément leurs consommations et ne disposent pas du matériel requis pour limiter les risques. Les messages de réduction des risques concernant les mélanges de produits sont également nécessaires ; de nombreuses personnes consomment plusieurs produits différents dans une même soirée sans pour autant connaître les risques encourus.

De nombreux renseignements ont été demandés sur la cocaïne, l'ecstasy et autres dérivés synthétiques des amphétamines ainsi que sur différents produits hallucinogènes. Lors des discussions, il est apparu qu'il y a une petite proportion de jeunes qui consomment des médicaments (hors prescription médicale), notamment en lien avec l'alcool, par exemple de la codéine (sous forme de sirop contre la toux).

Concernant le thème de la sexualité, les intervenants ont remarqué que si les personnes rencontrées demandent facilement des préservatifs, elles semblent globalement peu informées sur les principes du Safer Sex et sur les risques liés, notamment sur les modes de transmission et en particulier pour les IST autres que le VIH. Il a été observé que certains jeunes faisaient preuve d'un déni et d'un manque de conscience des risques et qu'en plus, ils abordaient des sujets graves tels que le viol ou les 'tournantes' de manière décomplexée.

4.6 Communication

La plupart des supports de communication ont été très utiles pour favoriser la visibilité du stand et des intervenants. Il faut noter cependant que la multiplicité des structures avec leurs propres matériels et visuels a compliqué l'identification du projet auprès du public, malgré la bannière commune de *NightLife Vaud*. L'action a

également souffert d'un manque de visibilité par son emplacement, notamment au début du projet et à la Place du Tunnel. Ce qui souligne l'importance de l'identification du dispositif et des intervenants, ainsi qu'un choix judicieux de l'emplacement de l'action.

Bien que le stand se soit tenu dans des lieux et à des horaires différents une fois par mois, les intervenants ont remarqué que le projet commençait à être reconnu par certains noctambules. La concentration des actions (lieux, fréquences et horaires) facilite en effet l'identification du projet par les personnes fréquentant la vie nocturne lausannoise.

D'autre part, au vu du nombre relativement faible de répondants sur internet (200), il faut reconnaître que les supports utilisés à cette fin ont eu peu de succès. Un temps de préparation important et plus particulièrement pour le suivi est nécessaire.

Enfin, notons qu'une information à la presse était prévue au lancement du projet, mais n'a pas été réalisée car l'actualité politique et médiatique était particulièrement concentrée à ce moment-là sur les problématiques de violence dans les nuits lausannoises. Un article a néanmoins été publié dans le 24H du 14 octobre 2012, et une interview a été diffusée sur Rom Radio le 5 juin 2013, une radio pour les jeunes suisses romands.

Les éléments de communication sont fondamentaux pour toucher les noctambules :

- identification des intervenants dans leur spécificité et sous la bannière commune de prévention et réduction des risques en milieu festif ;
- concentration des interventions par un choix judicieux de fréquence, lieux et horaires ;
- utilisation de moyens de communication variés.

5. COORDINATION

Le projet a été rendu possible grâce à la collaboration active entre plusieurs organismes actifs sur le terrain pour la partie 'action', ainsi que de l'IUMSP pour la partie 'recherche'. Les institutions partenaires ont choisi de constituer un groupe de pilotage pour faciliter la mise en œuvre et le suivi du projet¹⁸ (Figure 1). Ce groupe, animé par Rel'ier, a permis de bénéficier des expertises spécifiques et de faciliter la mise en œuvre stratégique et opérationnelle du projet. Des séances de bilans intermédiaires ont été réalisées afin d'optimiser la conduite des actions sur le terrain. Celles-ci terminées, le groupe s'est réuni à nouveau pour en faire le bilan, ainsi que pour discuter des résultats de recherche et formuler des recommandations.

En outre, l'Observatoire de la sécurité de la Ville de Lausanne a participé au démarrage du projet et a permis de mieux contextualiser les interventions dans le cadre de l'espace public. Grâce à son concours, la Municipalité a été tenue au courant du projet et les services de police ont été informés des interventions sur le terrain.

L'implication des organismes de prévention et de réduction des risques a été formalisée sur la base de conventions avec la Fondation Le Relais. La Fondation ABS s'est occupée d'une grande partie de la logistique, du stockage du matériel utilisé et a mis le Distribus à disposition pour les interventions. La Fondation Profa a mis le bus de Georgette in Love à disposition dans le même but. Rappelons enfin que la FVA s'est chargée de la planification avec les intervenants, ce qui a largement facilité la mise en œuvre des actions de terrain.

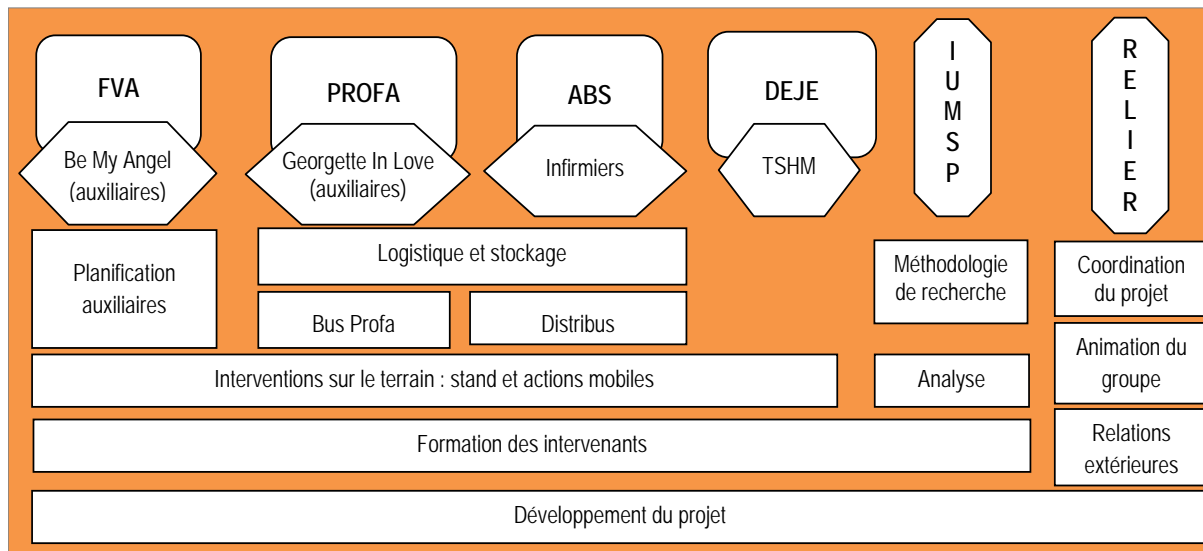
La participation des TSHM de la Délégation jeunesse (DEJE) a été appréciée et pertinente pour les actions en première partie de nuit. Au-delà, soit dès 22h, l'emprise des consommations sur les personnes limite les interactions. Ces professionnels se sont ainsi interrogés sur leur rôle au sein d'un projet de prévention et de réduction des risques, ne disposant pas de compétences spécifiques dans ces domaines.

Les intervenants ont exprimé une très grande satisfaction dans la collaboration entre professionnels et auxiliaires. Ils ont souligné l'intérêt d'avoir une équipe pluridisciplinaire, ce qui a permis aux personnes rencontrées de trouver une aide et des informations très complètes. Les intervenants ont ainsi relevé qu'il était pratique de pouvoir discuter de thématiques variées avec les noctambules, quitte à passer le témoin aux collègues selon le niveau de connaissance demandé. Les actions ont montré que la synergie créée par les intervenants issus des

¹⁸ Les membres du groupe de pilotage sont nommés en page 1.

divers domaines de la prévention (alcool, drogues, VIH-IST) est réalisable facilement, mais est surtout plus que souhaitable.

Figure 1 Organigramme du projet





L'enquête

présentée par l'IUMSP

Voici les résultats de l'enquête quantitative. L'enquête a été menée principalement au moyen d'un questionnaire diffusé in situ dans les zones décrites précédemment. En parallèle, une enquête sur internet a été réalisée à titre expérimental. L'enquête principale étant celle menée sur le terrain, nous commençons par présenter brièvement quelques éléments concernant l'enquête internet.

6. ENQUETE SUR INTERNET

Les moyens utilisés pour recruter les personnes ont été de mentionner la possibilité de répondre à l'enquête sur le site www.nightliffevaud.ch, de donner des flyers avec l'adresse de l'enquête aux personnes abordées sur le terrain qui ne souhaitent pas répondre aux questionnaires sur le moment, et via Facebook. L'enquête internet était disponible tout au long des interventions de terrain, soit du mois d'octobre 2012 au mois de septembre 2013.

Sur les 200 questionnaires récoltés, un questionnaire a été éliminé car le répondant avait moins de 16 ans. Sur les 199 répondants restants, 16 se sont connectés au questionnaire sans donner leur accord de confidentialité. Sur ces 183 répondants, deux ont été supprimés car plus de 50% des réponses étaient manquantes. Ces deux personnes sont une fille de 16 ans et un homme de 46 ans.

Les caractéristiques de l'échantillon final, soit 181 répondants, sont présentées dans le tableau de l'annexe 2. L'échantillon comprend plus de femmes et est majoritairement composé de personnes entre 30 et 60 ans, de personnes célibataires, ayant une formation de niveau universitaire et/ou une activité professionnelle. Comparé à l'échantillon obtenu sur le terrain (cf. point 7), les répondants sont plus âgés, davantage en couple, plutôt des femmes et ont une meilleure formation.

Les résultats indiquent que 11.3% des répondants ont entendu parler de l'enquête internet après avoir reçu le flyer au stand de NightLife, 31.1% par Facebook, 20.3% par des amis et 40.7% par un autre moyen¹⁹. La proportion de personnes ayant répondu à l'enquête durant le premier mois est de 37.6% et diminue par la suite. Ceci nous indique qu'il est nécessaire de relancer périodiquement les internautes tout au long de l'enquête.

7. ENQUETE SUR LE TERRAIN

7.1 Recrutement des répondants et échantillon

L'objectif de mener une étude quantitative sur le terrain était de connaître le profil sociodémographique des noctambules qui avaient un contact avec les intervenants présents sur le terrain et qui étaient chargés de diffuser des messages de prévention et de réduction des risques. L'objectif n'était donc pas d'obtenir un échantillon représentatif des noctambules lausannois. Le dessein visé par cette recherche est donc de recruter un échantillon de convenance afin de mener une réflexion sur la pertinence ou non d'effectuer des interventions de prévention et de réduction des risques en milieu festif et de connaître le profil des personnes qui sont susceptibles d'être touchées par le projet NightLife Vaud.

Sur les douze interventions réalisées, il y a eu 587 questionnaires récoltés. 16 ont été éliminés car les répondants avaient moins de 16 ans (âge limite défini pour la participation au questionnaire). Sur les 571 questionnaires restants, 18 ont été supprimés pour les raisons suivantes :

- 7 questionnaires avaient plus de 50% des réponses vides ;
- 4 questionnaires ont été jugés peu crédibles car comprenaient une consommation de plus de 3/4 des substances lors de la dernière sortie (au moins 11 substances) ;
- 7 autres questionnaires ont été considérés comme peu crédibles pour d'autres raisons²⁰.

Il y a donc eu au total 553 questionnaires. A titre de comparaison, l'étude menée au niveau national dans 5 cantons (Zürich, Berne, Tessin, Jura, Genève) a permis de récolter 632 questionnaires sur l'année 2012²¹. Il faut toutefois noter que cette dernière enquête était menée lors des actions en milieu festif de différentes structures compétentes, soit de façon subsidiaire aux prestations de prévention et de réduction des risques, alors que le projet NightLife Vaud a été avant tout conçu dans un but de recherche.

¹⁹ Plusieurs réponses étant possibles, l'addition des différentes catégories est supérieure à 100%

²⁰ Le tableau de l'annexe 3 présente les caractéristiques des 18 questionnaires supprimés.

²¹ Menzi, P., Bücheli, A., *Reporting Safer Nightlife Suisse*. Berne : Infodrog, 2013.

Selon les informations récoltées auprès des intervenants, environ 15% des personnes avec qui ces derniers ont eu des contacts ont refusé de répondre au questionnaire. La majorité des refus s'est produite lors des interventions mobiles et les hommes ont plus souvent refusé que les femmes. De plus, environ 30% des personnes avec lesquelles les intervenants ont eu des contacts n'ont pas été sollicités pour participer à l'étude. Finalement, environ 55% des personnes approchées ont répondu au questionnaire²².

Les caractéristiques de l'échantillon final sont présentées dans le tableau suivant. L'échantillon comprend plus d'hommes que de femmes et est majoritairement composé de jeunes entre 16 et 19 ans et de personnes célibataires.

²² Nous ne pouvons pas être précis sur le taux de refus car les intervenants n'ont pas toujours noté de manière systématique les refus. De plus, les intervenants ne proposaient pas le questionnaire à toutes les personnes rencontrées, mais les choisissaient selon leur disponibilité et l'état visible de la personne.

Tableau 4 Caractéristiques de l'échantillon final (n =553)

Variables	Modalités	n *	%
Sexe	Femme	224	40.7%
	Homme	321	58.3%
	Ne se reconnaît pas dans ces catégories	6	1.1%
Age	16-19 ans	208	39.8%
	20-24 ans	157	30.1%
	25-29 ans	88	16.9%
	30-50 ans	69	13.2%
Identité sexuelle	Hétérosexuel-le	488	88.7%
	Homosexuel-le	13	2.4%
	Bisexuel-le	35	6.4%
	En questionnement	12	2.2%
	Autre	2	0.4%
Etat civil	Célibataire	362	65.8%
	En couple	154	28.0%
	Marié-e/pacsé-e	21	3.8%
	Séparé-e/divorcé-e	9	1.6%
	Veuf	4	0.7%
Nationalité	Suisse	385	69.6%
	Etranger	168	30.4%
Lieu de vie	Lausanne	199	39.6%
	Lausanne Région ²³	143	28.4%
	Autres communes du canton de Vaud	115	20.8%
	Hors Vaud	46	8.3%
Formation	Aucune	18	3.3%
	Ecole obligatoire	70	12.7%
	Apprentissage, école professionnelle à plein temps, formation professionnelle supérieure	175	31.7%
	Maturité, maturité professionnelle, école de culture générale	117	21.2%
	Université, EPF, haute école spécialisée	172	31.2%
Profession	En formation	266	48.5%
	A une activité professionnelle	187	34.1%
	En recherche d'emploi	50	9.1%
	Sans activité professionnelle	45	8.2%

* Le nombre d'observations correspond au nombre de personnes pour lesquelles les informations sont disponibles dans les questionnaires.

²³ Lausanne Région est constituée de 29 communes : www.lausanne-region.ch/xml_1/internet/FR/application/d348/d349/f253.cfm

Les tableaux suivants détaillent le recrutement des participants et le mode de récolte selon les horaires et les lieux d'intervention.

Tableau 5 Recrutement des participants selon l'horaire et le lieu d'intervention (n =553 participants)

	Rue St-Martin, 2 interventions (n=36)	Place de l'Europe, 6 interventions (n=385)	Place du Tunnel, 3 interventions (n=77)	Electrosanne, Intervention unique (n=55)	Total (n=553)
18-22h (n=252)	0.0%	65.5%	0.0%	0.0%	45.6%
22-02h (n=136)	72.2%	22.1%	32.5%	0.0%	24.6%
02-06h (n=110)	27.8%	12.5%	67.5%	0.0%	19.9%
19-01h (n=55)	0.0%	0.0%	0.0%	100%	9.9%

Le recrutement des participants dans les zones festives ciblées s'est fait soit au stand, soit en intervention mobile près des établissements de nuit, ou dans l'espace public 'en chemin'. Quelles que soient les tranches horaires d'interventions, la plupart des questionnaires ont été récoltés lors d'interventions mobiles, hormis entre 18 et 22h où l'on constate une différence moins contrastée (49.4% des questionnaires récoltés au stand vs 50.6% en intervention mobile). De plus, le tableau suivant indique que les personnes ont moins tendance à aller au stand au cours de la nuit.

Tableau 6 Mode de récolte des questionnaires en fonction de l'horaire (n =553)

	18-22h (n=252)	22-02h (n=136)	02-06h (n=110)	19-01h (n=55)	Total (n=553)
Stand (n=212)	49.4%	39.1%	37.6%	0.0%	39.6%
Près d'établissements (n=89)	5.3%	23.4%	33.9%	17.0%	16.6%
En chemin (n=234)	45.3%	37.5%	28.4%	83.0%	43.7%

Comme le montre le tableau suivant, l'intervention mobile a été privilégiée pour récolter les questionnaires à la Rue St-Martin et à la Place du Tunnel. En revanche, à la Place de l'Europe, nous observons qu'environ la moitié des personnes (52.7%) ont répondu au questionnaire au stand et l'autre moitié lors des interventions mobiles (47.3%). Le stand à la Place de l'Europe semble être un lieu stratégique qui attire plus facilement les noctambules comparé aux deux autres zones dans lesquelles les intervenants doivent davantage aller à la rencontre des noctambules.

Tableau 7 Mode de récolte des questionnaires en fonction du lieu d'intervention (n=553)

	Rue St-Martin (n=36)	Place de l'Europe (n=385)	Place du Tunnel (n=77)	Electrosanne (n=55)	Total (n=553)
Stand (n=212)	8.3%	52.7%	18.4%	0.0%	39.6%
Près d'établissements (n=89)	52.8%	4.3%	59.6%	17.0%	16.6%
En chemin (n=234)	38.9%	43.0%	22.4%	83.0%	43.7%

7.2 Les consommations à vie des substances psychoactives

Les tableaux suivants présentent un aperçu des consommations, au cours de la vie, de substances psychoactives licites et illicites. Les consommations lors de la dernière sortie de fin de semaine sont présentées au point 7.3.

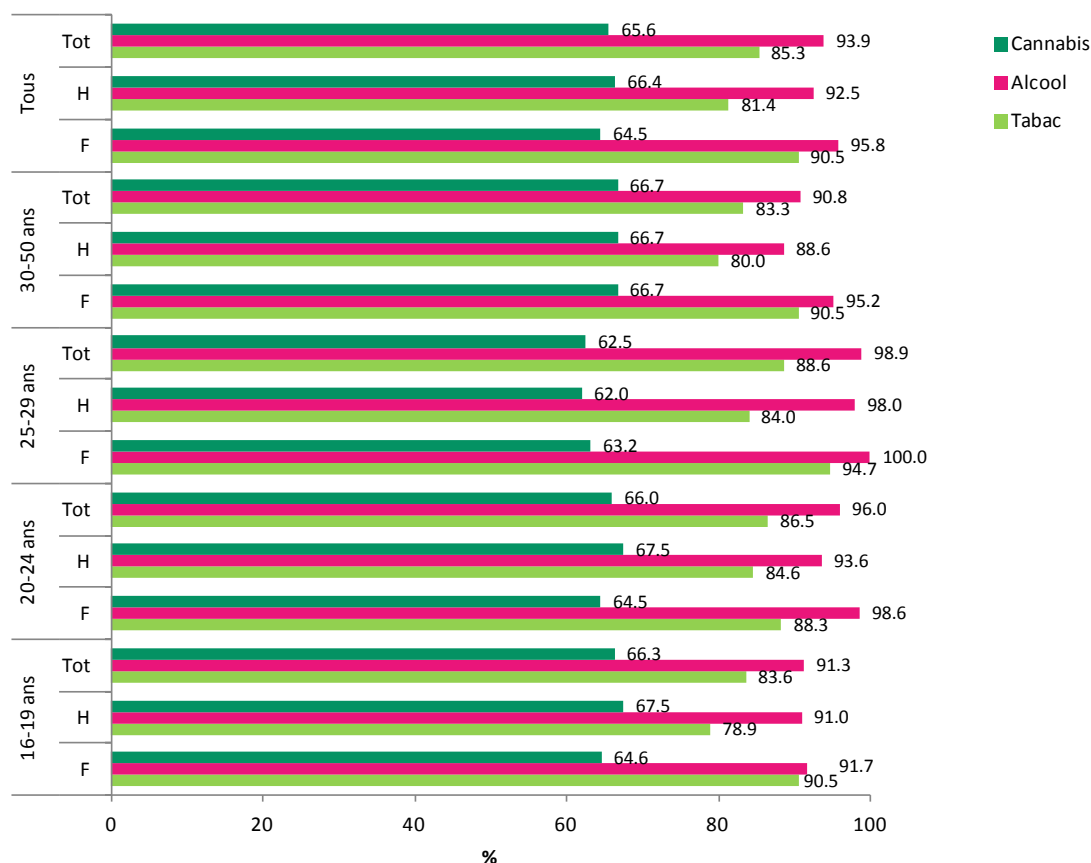
Les questions posées au cours de la vie concernent 15 produits et les résultats sont présentés sur quatre graphiques :

1. les substances les plus courantes (alcool, tabac et cannabis) ;
2. les hallucinogènes (LSD, psilocybine, kétamine) ;
3. les stimulants (ecstasy, cocaïne, amphétamines, méthamphétamine) ;
4. les autres substances (GHB, héroïne, poppers, smart drugs et médicaments non prescrits).

7.2.1 Alcool, tabac et cannabis

Les substances psychoactives les plus consommées au cours de la vie sont l'alcool (93.9%, n=508), suivi du tabac (85.3%, n=471) et du cannabis (65.6%, n=356). Nous relevons que le taux de femmes consommatrices tend à être supérieur à celui des hommes en ce qui concerne l'alcool et le tabac, mais que c'est l'inverse pour le cannabis. Notons que les taux de consommateurs sont déjà élevés parmi les 16-19 ans.

Figure 2 Consommation au cours de la vie des substances les plus courantes (%)



On peut comparer ces données à celles de l'enquête CoRoIAR, qui est une enquête téléphonique, représentative de la population générale, menée en 2011²⁴ et qui s'inscrit dans le Monitoring suisse des addictions (AMIS). Les tranches d'âge pour lesquelles une comparaison est possible sont les moins de 30 ans. On constate que la

²⁴ Lucia S., Gervasoni J.-P., Jeannin A., Dubois-Arber F. *Consommation des jeunes et des jeunes adultes les fins de semaines*. Lausanne : IUMSP, 2012. (Raison de Santé 197).

proportion de personnes ayant une expérience de la consommation de substances psychoactives illégales au cours de la vie est plus élevée dans l'étude sur le terrain en fin de semaine à Lausanne que dans le Monitoring suisse des addictions.

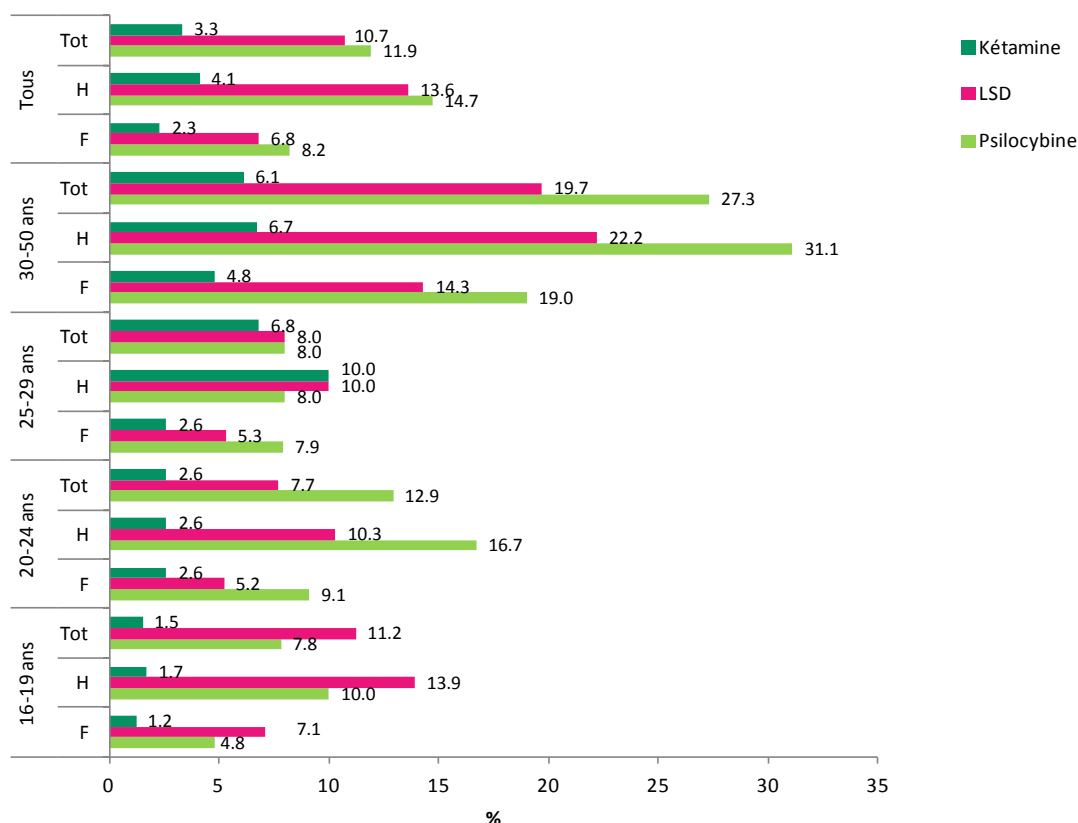
Ainsi, la proportion de l'expérience au cours de la vie du cannabis est de 66.3% chez les 16-19 ans dans notre étude et de 27.2% dans AMIS (15-19 ans), de 66% chez les 20-24 ans (AMIS 47.3 %), de 62.5% chez les 25-29 ans (AMIS 46.8%).

L'expérience de la consommation au cours de la vie d'alcool est plus semblable entre les deux études : 91.3% chez les 16-19 ans dans l'étude NightLife et 88% dans AMIS (15-19 ans), de 96 % chez les 20-24 ans (AMIS 97.5%), de 98.9% chez les 25-29 ans (AMIS 96.1%). En ce qui concerne le tabac, la prévalence rapportée de la consommation au cours de la vie est plus élevée dans notre étude : 83.6% chez les 16-19 ans et 32.1% dans AMIS (15-19 ans), 86.5% chez les 20-24 ans (AMIS 50.8%), 88.6% chez les 25-29 ans (AMIS 52.6%).

7.2.2 Kétamine, LSD, psilocybine

La figure suivante présente les taux de consommation au cours de la vie des substances hallucinogènes. Les taux sur l'échantillon total sont les suivants : 11.9% (n=64) de consommateurs à vie de psilocybine, 10.7% (n=62) de LSD et 3.3% de kétamine (n=17). Ces substances sont plus consommées par les hommes que par les femmes et ceci dans tous les groupes d'âge.

Figure 3 Consommation au cours de la vie des substances hallucinogènes (%)

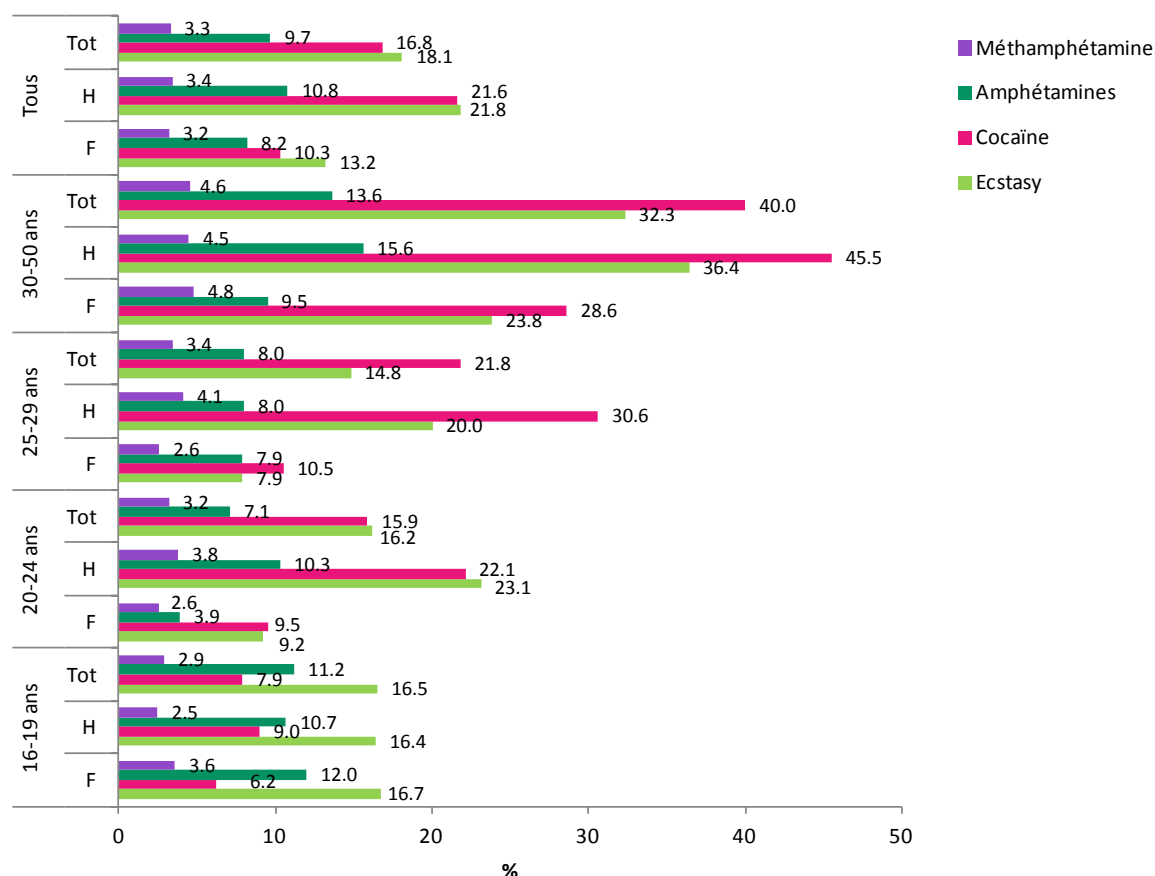


De nouveau, on peut comparer ces données à celles du Monitoring suisse des addictions (AMIS), pour une des substances hallucinogènes : la psilocybine (psilos dans notre enquête, magic mushrooms dans AMIS). L'expérience rapportée d'utilisation à vie de cette substance est plus élevée dans notre enquête que dans AMIS : 7.8 % d'utilisateurs au cours de la vie chez les 16-19 ans et 0% dans AMIS (15-19 ans), 12.9% chez les 20-24 ans (AMIS 0.6%), 8% chez les 25-29 ans (AMIS 0.9%).

7.2.3 Cocaïne, ecstasy, amphétamine, méthamphétamine

Les taux de consommation à vie des substances stimulantes sur l'échantillon total sont les suivants : 18.1% (n=99) de consommateurs au cours de la vie d'ecstasy, 16.8% (n=87) de cocaïne, 9.7% d'amphétamines (n=54) et 3.3% (n=19) de méthamphétamines. Là encore, les taux de consommation des substances stimulantes sont généralement plus élevés chez les hommes que chez les femmes.

Figure 4 Consommation au cours de la vie des substances stimulantes (%)



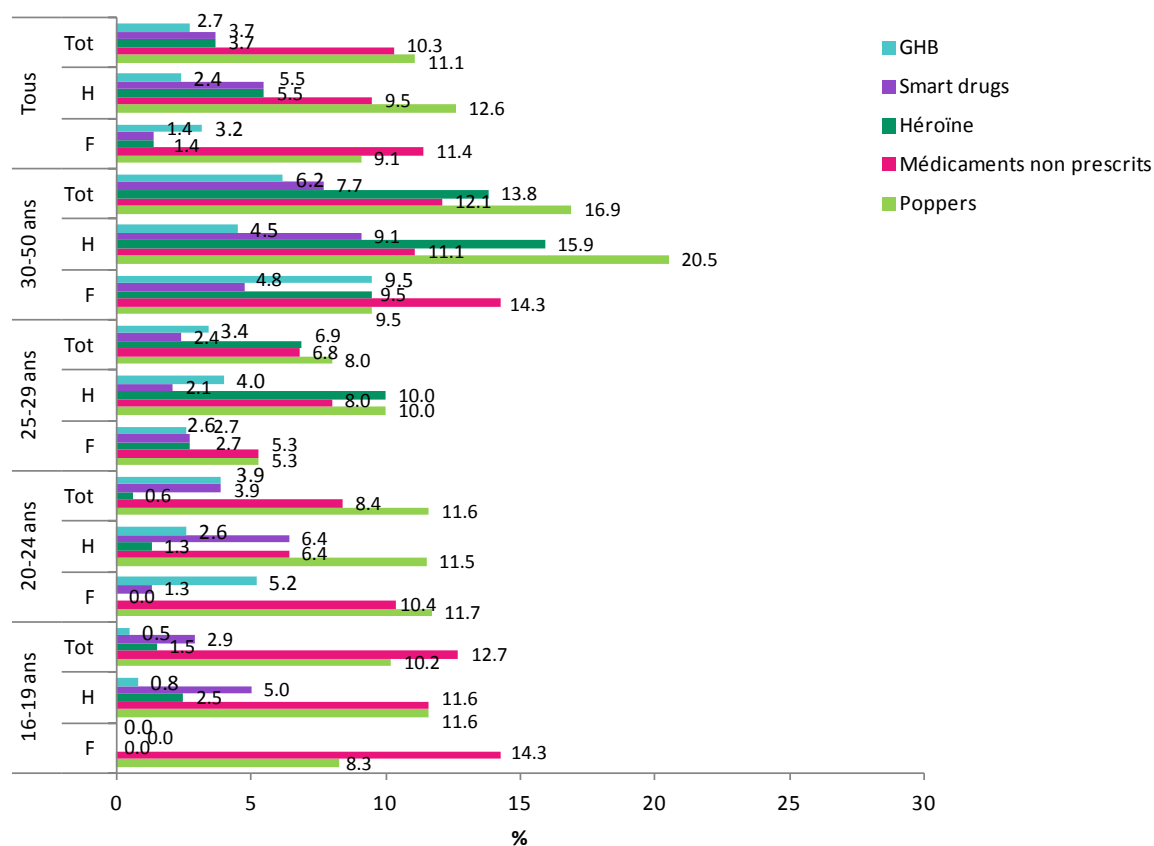
Dans la classe des stimulants : on peut comparer les données de notre étude avec AMIS pour la cocaïne. La prévalence rapportée de la consommation au cours de la vie de cocaïne est beaucoup plus élevée dans notre échantillon que dans AMIS : elle est de 7.9% chez les 16-19 ans et 1% dans AMIS (15-19 ans), 15.9% chez les 20-24 ans (AMIS 3.4%), 21.8% chez les 25-29 ans (AMIS 4.3 %).

7.2.4 GHB, héroïne, poppers, smart drugs²⁵ et médicaments non prescrits

Les taux de consommation au cours de la vie des autres substances psychoactives sur l'échantillon total sont les suivants : 11.1% (n=59) de poppers, 10.3% (n=57) de médicaments non prescrits (i.e. tranquillisants, somnifères, Ritaline®, Viagra®, etc), 3.7% (n=21) d'héroïne (dans AMIS, on trouve des prévalences plus basses : 0% chez les 15-19 ans, 0.3% chez les 20-24 ans et 0% chez les 25-29 ans), 3.7% (n=20) de smart drugs et 2.7% (n=14) de GHB. En général, les hommes ont des taux de consommation plus élevés de poppers, d'héroïne et de smart drugs. En revanche, le taux de consommation de médicaments non prescrits et de GHB est généralement plus élevé chez les femmes que chez les hommes.

²⁵ Il est vraisemblable que le terme utilisé de « smart drugs » n'ait pas été clair pour tous les répondants. Il fait référence aux nouvelles drogues de synthèse, apparues récemment sur le marché et notamment sur internet, aux effets et risques peu connus et pour lesquelles il existe souvent un vide juridique. Les appellations « research chemicals » et « legal highs » sont également utilisées. A l'avenir, des termes tels que « engrais pour plantes », « sels de bain », « spice », etc. pourraient être ajoutés en exemples afin d'utiliser les termes connus par les consommateurs.

Figure 5 Consommation au cours de la vie des autres substances psychoactives (%)



7.3 Les consommations lors de la dernière sortie

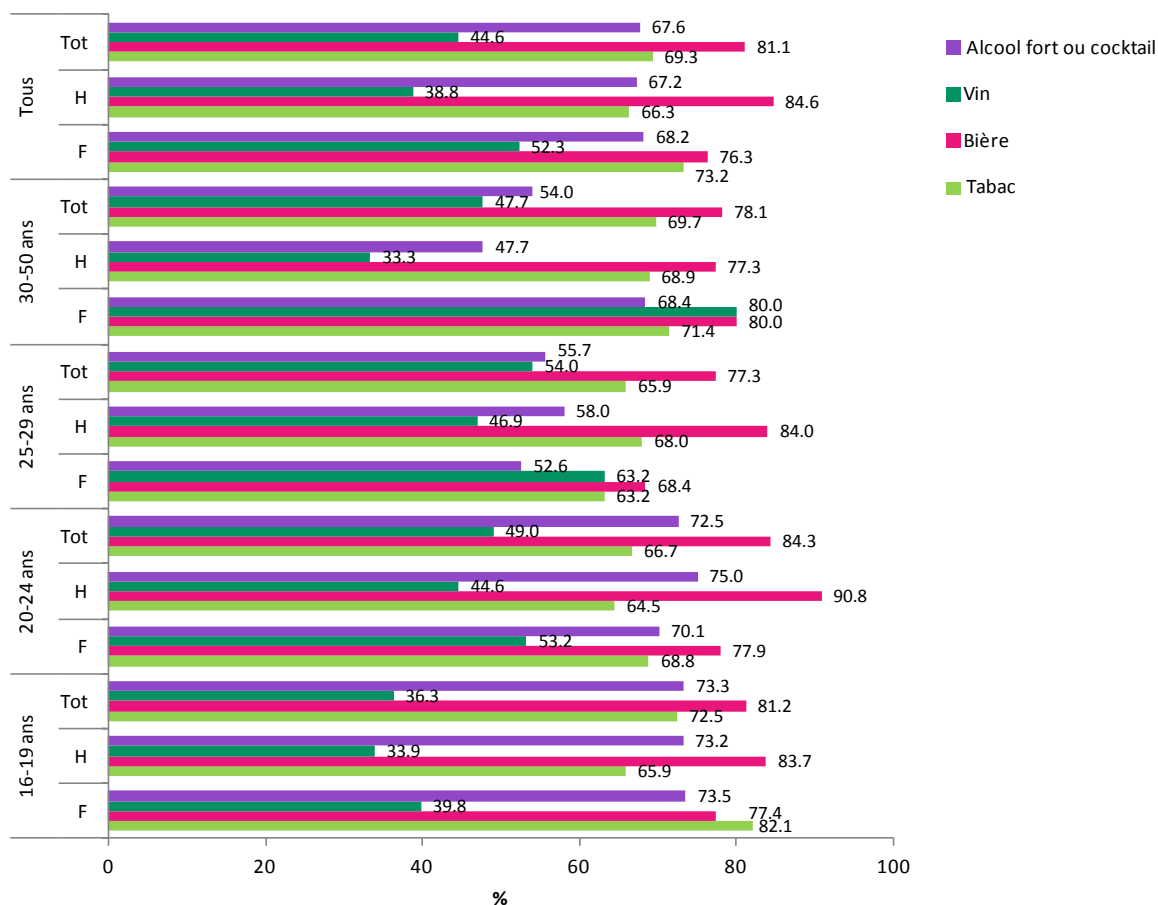
Les questions posées lors de la dernière sortie concernent 14 produits différents, les consommations multiples et l'influence ressentie de la consommation. Les résultats sont présentés dans les pages suivantes de la manière suivante :

1. consommation d'alcool et de tabac (alcool fort, vin, bière et tabac) ;
2. consommation de cannabis (herbe et haschich) ;
3. consommation de stimulants (ecstasy, cocaïne/crack et amphétamines) ;
4. consommation d'autres substances psychoactives (GHB, LSD, héroïne, smart drugs et médicaments non prescrits) ;
5. polyconsommation (mélange de substances) ;
6. sentiment d'être sous l'influence de substances.

7.3.1 Alcool et tabac (alcool fort, vin, bière et tabac)

On notera que la prévalence de consommation rapportée lors de la dernière sortie est élevée à tous les âges pour le tabac et l'alcool. Le vin est plus consommé à partir de 20 ans et les alcools forts et les cocktails sont préférés chez les moins de 25 ans. 91% (n=348) des répondants admettent avoir consommé au moins un alcool lors de leur dernière sortie un soir de fin de semaine.

Figure 6 Consommation lors de la dernière sortie d'alcool et de tabac (%)



On trouve aussi dans le Monitoring suisse des addictions (AMIS) des données sur la prévalence de la consommation de substances psychoactives lors de la dernière sortie de week-end au cours du dernier mois (chez ceux qui sont sortis). Bien que l'on compare a priori des populations plus semblables (qui sont sorties récemment le soir en fin de semaine), les différences de prévalence de consommation entre les deux populations demeurent.

Pour l'alcool (toutes formes confondues), la prévalence dans AMIS est nettement plus basse que dans notre étude : 89.4% chez les 16-19 ans (AMIS : 59.3% chez les 15-19 ans), 96.1% chez les 20-24 ans (AMIS 66.6%), 89.8% chez les 25-29 ans (AMIS 67%).

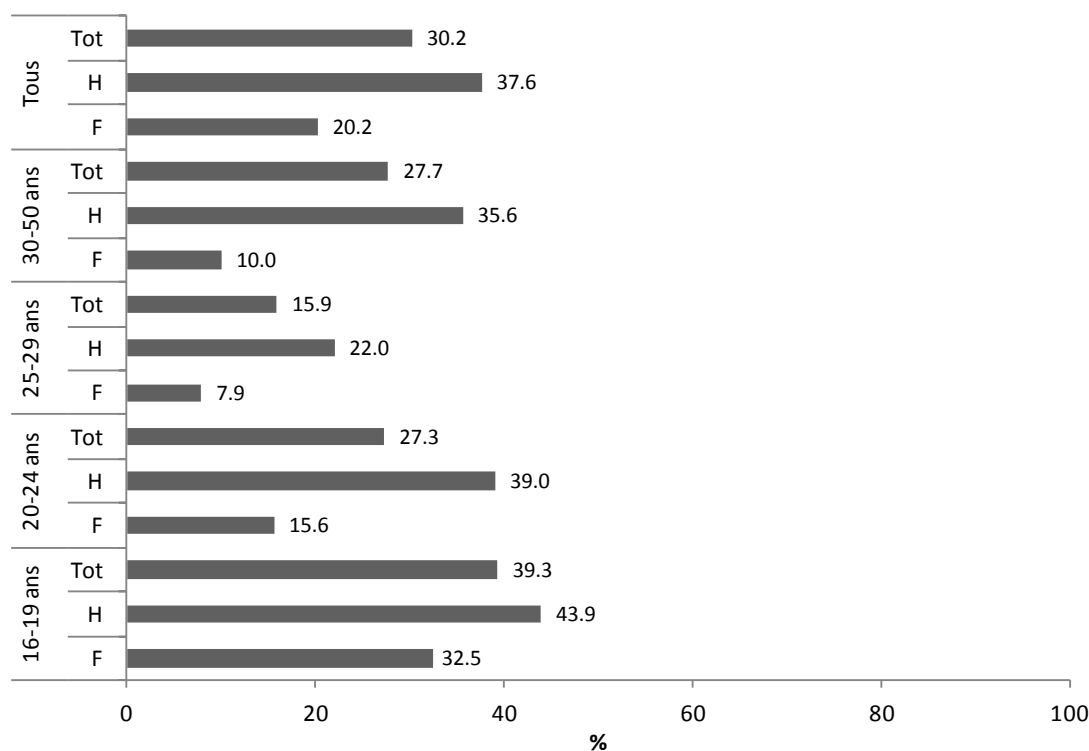
7.3.2 Cannabis (herbe et haschich)

Le taux de consommation d'herbe/marijuana (30.1%, n=165) est plus élevé que le haschisch/shit (14.7%, n=79). Etant donné que trop peu de noctambules ont consommé du haschisch/shit, le tableau de l'annexe 3 présente uniquement le nombre de personnes et non pas les taux pour ces deux substances.

La figure suivante présente les taux de consommation pour le cannabis (herbe et/ou haschich). 30.2% des répondants admettent avoir consommé du cannabis lors de leur dernière sortie un soir de fin de semaine. Les hommes ont tendance à consommer plus de cannabis que les femmes, et les plus jeunes (16-19 ans) plus que les 20 ans et plus.

A nouveau, dans AMIS, le cannabis (toutes formes confondues) est moins consommé : 39.3% parmi les 16-19 ans dans notre étude (3.9% des 15-19 ans dans AMIS), 27.3% chez les 20-24 ans (AMIS 5%), 15.9% chez les 25-29 ans (AMIS 0.8%).

Figure 7 Consommation lors de la dernière sortie de cannabis (%)



Note : Le nombre de personnes ayant consommé du cannabis est relativement faible dans les groupes d'âge 25-29 ans (n=14) et 30-50 ans (n=18), les taux doivent donc être considérés avec prudence.

7.3.3 Stimulants (ecstasy, cocaïne/crack, amphétamines)

Parmi les substances stimulantes, la cocaïne est la plus consommée (5.8%, n=32), suivie par l'ecstasy (3.6%, n=20) et les amphétamines (1.3%, n=7). Etant donné que trop peu de noctambules ont consommé des produits stimulants, le tableau de l'annexe 3 présente uniquement le nombre de personnes et non pas les taux. Relevons tout de même une tendance : une consommation de la cocaïne par les plus âgés (30-50 ans).

7.3.4 Autres substances (GHB, LSD, héroïne, smart drugs et médicaments non prescrits)

Le LSD, l'héroïne, le GHB et les smart drugs ont été consommés lors de la dernière sortie par quelques individus seulement (moins de 1.5%). La proportion de médicaments non prescrits s'élève à 2.9% (n=16).

Pour la cocaïne, l'ecstasy, l'héroïne, les amphétamines, le LSD et le GHB : les prévalences rapportées par les répondants d'AMIS sont extrêmement basses. Elles s'échelonnent de 0% à tous les âges pour la cocaïne, l'héroïne et le GHB, à moins de 1% pour l'ecstasy, les amphétamines et le LSD chez les plus de 20 ans.

7.3.5 Polyconsommation (mélange de substances)

Le nombre moyen de substances consommées lors de la dernière sortie est de 2 et il n'y a pas de différence significative entre les femmes et les hommes, ni entre les groupes d'âge (Min=0, Max=6). Le plus courant est de consommer deux substances (42%). La proportion de personnes ayant consommé une seule substance s'élève à 24.6% et celle ayant pris trois substances est de 21.4%. Une minorité de personnes dit avoir consommé plus de trois substances (7.2%). Seuls 4.7% (n=26) des répondants disent n'avoir consommé aucune substance. 21.2% ont consommé uniquement de l'alcool (n=117) et 2.9% (n=16) seulement du tabac. La combinaison de substances la plus fréquente est l'alcool avec le tabac (37.4%).

Dans l'étude AMIS, on retrouve également que la combinaison la plus fréquente est l'alcool avec la cigarette (16.7%) et que l'alcool constitue la substance de base à laquelle s'ajoute les autres substances.

Le tableau suivant présente les mélanges de substances consommées au cours de la soirée (tabac mis à part). Environ un quart des personnes interrogées consomme deux substances psychoactives (24.9%), 4% en consomme trois et 3.8% au moins quatre. En tout, 32.7% ont combiné au moins deux substances. Le mélange le plus fréquent est l'alcool-cannabis (22.7%). A noter que parmi les polyconsommateurs, 87.2% ont également consommé du tabac.

Tableau 8 Polyconsommation lors de la dernière sortie (tabac mis à part) (%)

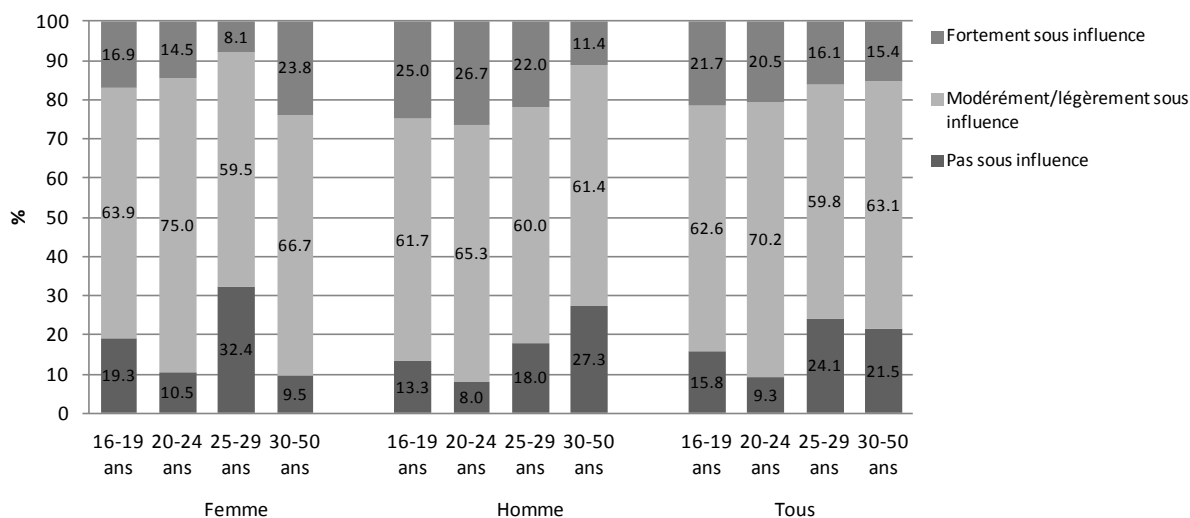
	n	%
Deux substances		
Alcool & cannabis	125	22.7%
Alcool & 1 stimulant	8	1.5%
Alcool & médicaments non prescrits	2	0.4%
Cannabis & ecstasy	1	0.2%
Ecstasy & amphétamine	1	0.2%
Trois substances		
Alcool & cannabis & cocaïne	9	1.6%
Alcool & cannabis & médicaments non prescrits	3	0.5%
Alcool & cannabis & LSD	2	0.4%
Alcool & cannabis & ecstasy	2	0.4%
Alcool & cannabis & smartdrugs	2	0.4%
Alcool & cannabis & amphétamine	1	0.2%
Alcool & médicaments non prescrits & cocaïne	1	0.2%
Alcool & 2 stimulants	2	0.4%
Quatre substances ou plus		
Alcool & cannabis & cocaïne et au moins 1 autre substance	14	2.5%
Alcool & cannabis & médicaments non prescrits et au moins 1 substance	5	0.9%
Alcool & cannabis & au moins 2 substances	2	0.4%

7.3.6 Sentiment d'être sous l'influence de substances

Une question a été posée afin de déterminer à quel point la personne se sentait sous l'influence de substances (alcool ou autres) lors de la dernière sortie de fin de semaine, avec une échelle allant de 0 « aucune influence » à 5 « fortement sous influence ». Trois groupes ont été constitués : les personnes disant n'avoir été aucunement sous influence de substances (catégorie 0, n=81, 15.9%), ceux sous influence légère ou modérée (catégorie 1 à 3, n=347, 64.3%), et ceux sous influence élevée (catégorie 4 et 5, n=107, 19.8%).

La figure suivante indique que les personnes mentionnant le plus s'être senties fortement ivres ou sous l'influence de substances lors de la dernière sortie sont les hommes de 20-24 ans (26.7%), ceux de 16-19 ans (25%) et les femmes de 30 ans et plus (23.8%).

Figure 8 Sous influence de substances lors de la dernière sortie (%)



7.4 Pratiques et prises de risques concernant la sexualité

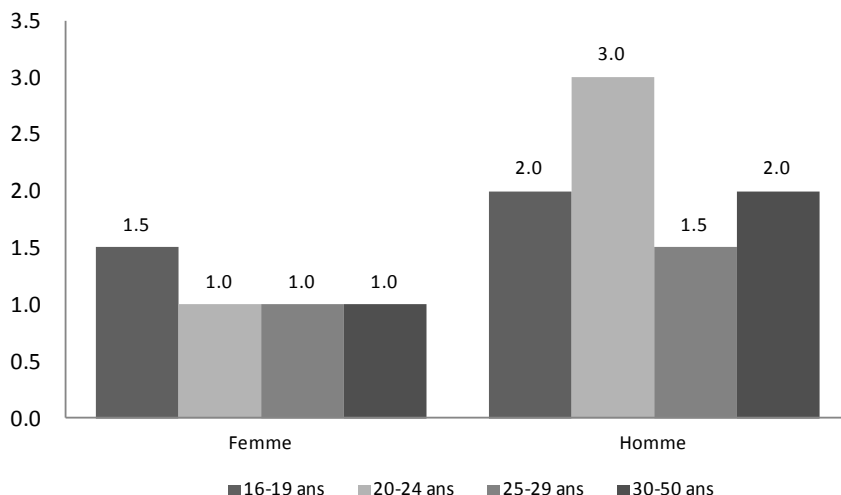
Une question concernant le nombre de partenaires au cours des 12 derniers mois a été posée aux noctambules. Sur les 553 répondants, 13.2% n'ont pas répondu à cette question. Sur les 480 répondants, 9% n'ont eu aucun partenaire au cours des 12 derniers mois, 37.5% mentionnent avoir eu un seul partenaire, 27.1% ont eu 2 à 3 partenaires, 17.3% ont eu 4 à 8 partenaires et 9.2% des répondants disent en avoir eu plus de 8.

La médiane²⁶ du nombre de partenaires durant les 12 derniers mois est de 1.0 chez les femmes et de 2.0 chez les hommes. La médiane la plus élevée chez les femmes s'observe chez les plus jeunes, soit les 16-19 ans (médiane=1.5) alors qu'elle est de 1.0 pour les autres groupes d'âge. En revanche chez les hommes, la médiane est globalement plus élevée et varie plus en fonction des catégories d'âge. Elle est la plus haute chez les 20-24 ans (médiane=3.0) et la plus faible chez les 25-29 ans (médiane=1.5). Ces valeurs sont supérieures à celles observées dans l'Enquête téléphonique auprès de la population générale pour l'Evaluation de la Prévention du Sida en Suisse (EPSS) (Jeannin, Meystre-Agustoni, Locicero & Dubois-Arber, 2009)²⁷. En effet, dans la population générale, la médiane du nombre de partenaires dans les 12 derniers mois est de 1.0 depuis 1997, identique pour les hommes et les femmes, ainsi qu'à l'intérieur des catégories d'âge.

²⁶ La médiane est la valeur qui permet de couper l'ensemble des valeurs en deux parties égales. La médiane n'est donc pas affectée par les valeurs extrêmes comme c'est le cas avec les moyennes.

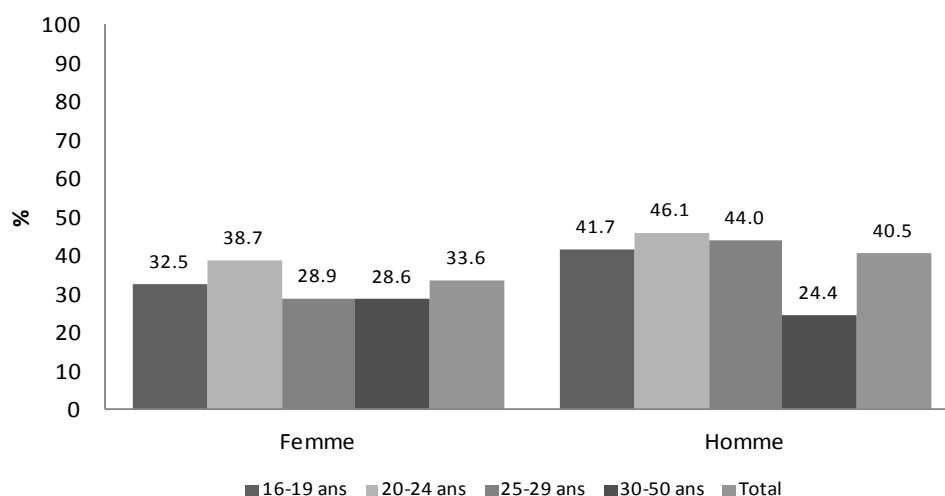
²⁷ Jeannin A, Meystre-Agustoni G., Locicero S, Dubois-Arber F. *Système de suivi de la stratégie de lutte contre le VIH/sida en Suisse : rapport de synthèse 2004-2008*. Lausanne : IUMSP, 2009 (Raisons de santé, 155a). Version corrigée septembre 2010.

Figure 9 Nombre de partenaires (médiane) durant les 12 derniers mois, par sexe et âge



A la question « Lors de cette dernière sortie (en boîte, au bar, au festival, ...) ou suite à celle-ci, avez-vous eu un rapport sexuel ? », 39.5% (n=214) des personnes y ont répondu affirmativement. Ce sont les jeunes de 20-24 ans qui sont les plus concernés (38.7% parmi les femmes et 46.1% parmi les hommes).

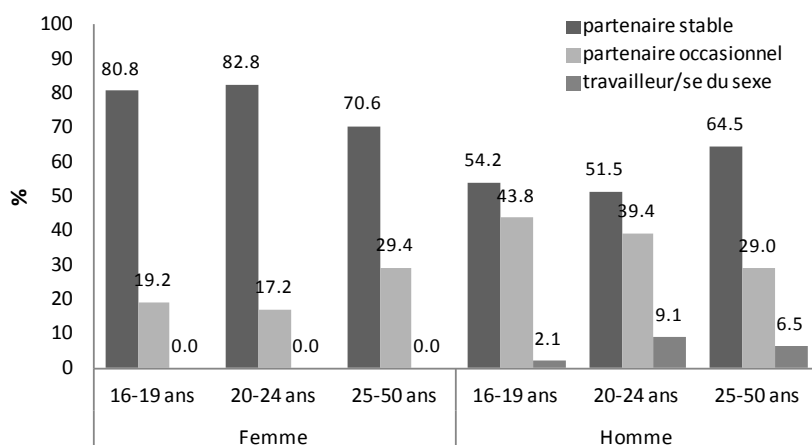
Figure 10 Rapport sexuel lors de la dernière sortie (%)



Sur les 39.5% ayant eu un rapport sexuel lors de la dernière sortie, 63.1% (n=130) disent l'avoir eu avec un partenaire stable, 33% (n=68) avec un partenaire occasionnel et 3.9% (n=8) avec un-e travailleur/se du sexe. Le tableau détaillé par groupe d'âge et par sexe se trouve à l'annexe 3.

La Figure 11 montre que la proportion de femmes ayant eu un rapport sexuel avec un partenaire occasionnel lors de la dernière sortie est plus élevée parmi les 25-50 ans. En revanche chez les hommes, le taux est à son minimum parmi les 25-50 ans (29%). A noter que les données pour les 25 ans ou plus doivent être considérées avec précaution étant donné que le nombre de personnes ayant eu des relations sexuelles avec des partenaires occasionnels est faible (n= 7 chez les 25-29 ans et n=7 chez les 30-50 ans).

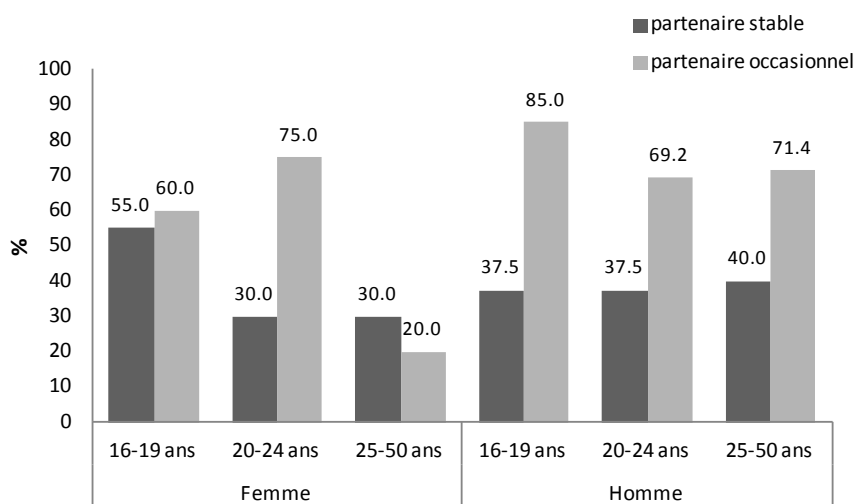
Figure 11 Type de partenaire dans les rapports sexuels lors de la dernière sortie selon l'âge et le sexe



Note : Le nombre de personnes ayant eu un rapport sexuel avec un partenaire occasionnel étant très faible dans les groupes d'âge 25-29 ans (n=7) et 30-50 ans (n=7), ces deux groupes ont été mis ensemble.

La Figure 12 présente le taux de personnes ayant utilisé un préservatif/Femidom® parmi les personnes ayant eu un rapport sexuel avec un partenaire stable (n=130, 63.1%) ainsi qu'avec un partenaire occasionnel (n=68, 33%). Chez les femmes qui ont eu un rapport sexuel avec un partenaire stable, ce sont les plus jeunes (16-19 ans) qui utilisent le plus les préservatifs, alors que les taux sont très stables chez les hommes dans les différentes catégories d'âge. Parmi les personnes ayant eu un rapport sexuel avec un partenaire occasionnel, le taux de personnes ayant utilisé le préservatif est le plus élevé parmi les 20-24 ans chez les femmes, alors que chez les hommes, le taux est le plus élevé parmi les 16-19 ans. Sur la totalité de l'échantillon, 27% (n=17) n'ont pas utilisé de préservatif lors de leur rapport sexuel avec un partenaire occasionnel. Cette figure indique également que le taux de personnes ayant utilisé un préservatif/Femidom® lors d'un rapport sexuel avec un partenaire occasionnel est généralement plus élevé qu'avec un partenaire stable, hormis les femmes entre 25-50 ans qui sont celles ayant le moins utilisé de préservatif avec un partenaire occasionnel.

Figure 12 Proportion de personnes ayant utilisé un préservatif/Femidom® en fonction du type de partenaire selon l'âge et le sexe



Note : Le nombre de personnes ayant eu un rapport sexuel avec un partenaire occasionnel étant très faible dans les groupes d'âge 25-29 ans (n=7) et 30-50 ans (n=7), ces deux groupes ont été mis ensemble.

Le tableau 9 présente la proportion de personnes ayant eu un rapport sexuel lors de la dernière sortie, le type de partenaire avec qui le rapport a eu lieu ainsi que l'utilisation ou non du préservatif et si le rapport était désiré ou non, en fonction de l'orientation sexuelle du noctambule.

Aucune différence significative n'est constatée entre les différents groupes. Sachant que le nombre de personnes dans les groupes de personnes LGBT²⁸ est trop faible pour permettre de tirer des informations robustes, le tableau présente uniquement le nombre de personnes et non pas les taux. Ce nombre faible ne nous permet pas non plus d'effectuer des analyses afin d'étudier le lien entre le sentiment d'être sous l'influence de substances psychoactives et l'utilisation du préservatif/ Femidom[®].

Tableau 9 Rapport sexuel lors de la dernière sortie, type de partenaire dans les rapports sexuels et utilisation du préservatif selon l'orientation sexuelle

	Hétérosexuel (n=488)		Homosexuel (n=13)		Bisexuel (n=35)		En questionnement (n=12)		Autre (n=2)	
	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%
A eu un rapport sexuel	190	39.8%	4	-	14	-	4	-	1	-
Partenaire stable	114	62.6%	4	-	10	-	1	-	0	-
Partenaire occasionnel	60	33.0%	0	-	4	-	3	-	1	-
Travailleur/se du sexe	8	4.4%	0	-	0	-	0	-	0	-
Non utilisation préservatif/Femidom [®]	80	47.6%	3	-	8	-	1	-	1	-
Rapport non désiré	3	1.8%	0	-	1	-	1	-	1	-

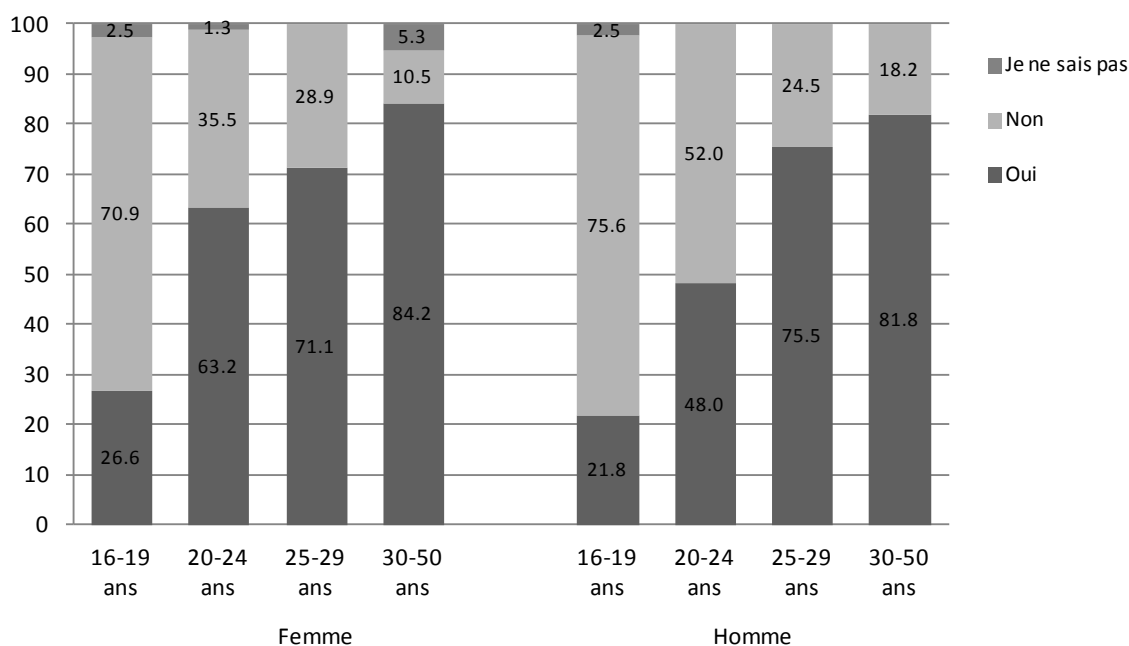
La question concernant le dépistage du VIH au cours de la vie montre que la proportion des personnes ayant déjà effectué un tel test parmi les répondants s'élève à 49.5% (52.8% chez les femmes et 47% chez les hommes). Le taux est de 23.7% chez les 16-19 ans, 55.6% chez les 20-24 ans, 73.6% chez les 25-29 ans et est de 82.5% pour le groupe des 30-50 ans. Ce taux croissant en fonction de la tranche d'âge s'explique évidemment par le fait que plus une personne est âgée, plus il y a de chances qu'elle ait pu réaliser un test de dépistage VIH dans sa vie.

Le taux de dépistage du VIH au cours de la vie est plus élevé dans la présente étude que dans l'Évaluation de la Prévention du Sida en Suisse (EPSS) de 1992 et de 2000, ainsi que dans l'Enquête suisse sur la santé (ESS) de 2007 (Dubois *et al*, 2003 ; Jeannin, Meystre-Agustoni, Lociciro & Dubois-Arber, 2009)²⁹. Chez les personnes âgées de 17 à 30 ans, cette proportion est passée de 23% en 1992, à 38% en 2000, à 40% en 2007. Dans la présente étude, 49% des 17-30 ans ont choisi de se soumettre à un test de VIH au moins une fois au cours de la vie. Ceci est réjouissant, sachant que le nombre de partenaires au cours des 12 derniers mois est plus élevé parmi les noctambules interrogés que dans l'ESS et l'EPSS. Diverses hypothèses peuvent être formulées. Tout d'abord, les populations interrogées sont différentes, les enquêtes EPSS et ESS ont été menées auprès de la population générale, alors que l'étude NightLife Vaud a recruté des noctambules en ville de Lausanne le samedi soir. Ensuite, il se peut que la prévention ait porté ses fruits incitant les personnes à effectuer plus souvent le dépistage du VIH.

²⁸ Lesbiennes, gays, bisexuels et transsexuels.

²⁹ Dubois-Arber F, Jeannin A, Meystre-Agustoni G, Spencer B, Moreau-Gruet F, Balthasar H, Benninghoff F, Klaue K, Paccaud, F. Évaluation de la stratégie de prévention du VIH/Sida en Suisse. Lausanne : IUMSO, 2003 (Raison de santé, 90a).
Jeannin A, Meystre-Agustoni G., Lociciro S, Dubois-Arber F. *Système de suivi de la stratégie de lutte contre le VIH/SIDA en Suisse : rapport de synthèse 2004-2008*. Lausanne : IUMSP, 2009 (Raisons de santé, 155a). Version corrigée septembre 2010.

Figure 13 Dépistage du VIH au cours de la vie (%)



Parmi les personnes qui n'ont pas utilisé de préservatif, seule la moitié a fait un dépistage VIH. Ce taux est de 36.7% pour les jeunes entre 16 et 19 ans et augmente sensiblement avec l'âge.

7.5 Mode de transport pour la rentrée

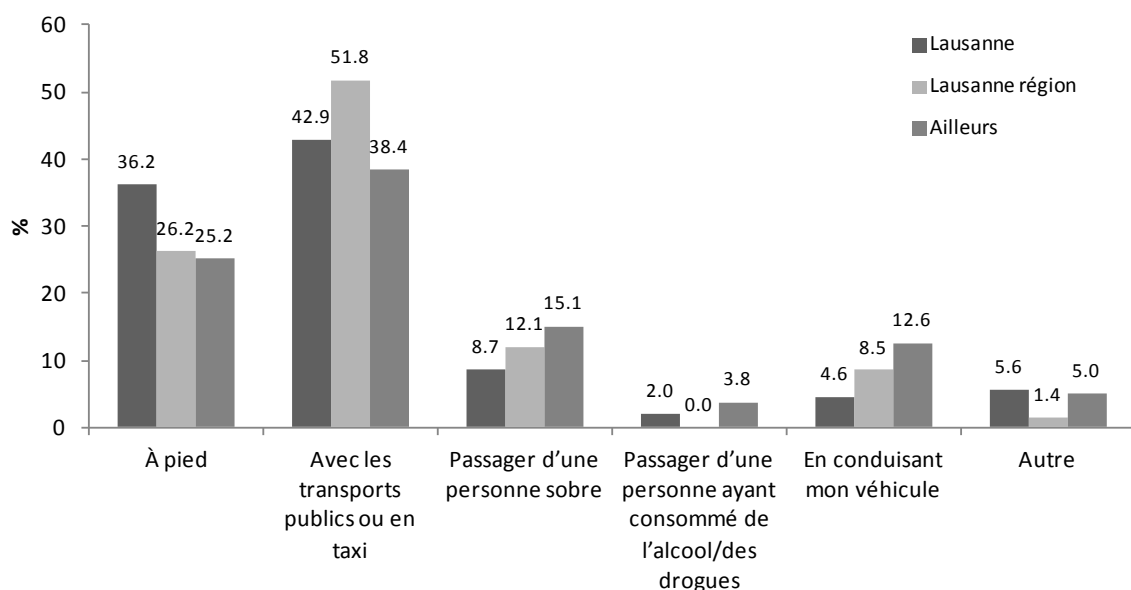
Une question relative au mode de transport utilisé pour rentrer à la maison lors de la dernière sortie a été posée.

Les transports publics (y compris le taxi) et la marche à pied sont les principaux modes de transports utilisés pour rentrer à la maison : ils sont utilisés par environ 80% des personnes habitant Lausanne ou dans la région. Ce sont les personnes qui vivent dans une des 29 communes de Lausanne Région³⁰ qui utilisent le plus souvent les transports publics (51.8%).

La figure 14 indique que, logiquement, les personnes vivant à Lausanne sont rentrées plus souvent à la maison à pied (36.2%) que celles vivant dans la région lausannoise (26.2%) ou ailleurs (25.2%) et qu'elles rentrent plus rarement en conduisant leur propre véhicule (voiture, moto, scooter) (4.6%) comparé à celles qui habitent plus loin.

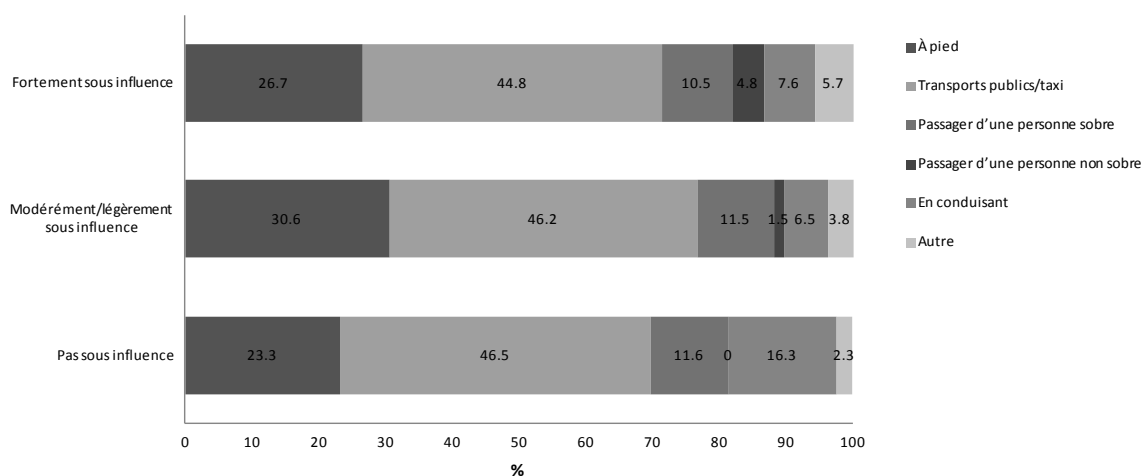
³⁰ Voir pour le détail des communes : www.lausanneregion.ch/xml_1/internet/FR/application/d348/d349/f253.cfm

Figure 14 Type de transport utilisé pour rentrer à la maison lors de la dernière sortie en fonction du lieu d'habitation (%)



La figure suivante indique que lorsque les personnes se disent fortement sous influence de substances, elles optent le plus souvent pour un mode de transport sans risque pour rentrer à la maison (26.7% à pied, 44.8% en transports publics/taxi, 10.5% comme passager d'un conducteur sobre). Le même constat peut être fait pour les personnes sous influence légère ou modérée. Néanmoins, parmi les personnes fortement sous influence de substances, 7.6% sont rentrées en conduisant (n=8) et 4.8% (n=5) comme passager d'un conducteur non sobre. De même, parmi les répondants se disant sous influence légère ou modérée, 6.5% (n=22) sont rentrés en conduisant et 1.5% (n=5) avec un conducteur non sobre. Le tableau détaillé par groupe d'âge et par sexe se trouve à l'annexe 3.

Figure 15 Mode de rentrée à la maison en fonction du sentiment d'ivresse / influence de substances (%)



Le tableau de l'annexe 3 présente les résultats par catégorie d'âge et par sexe. Les hommes rentrent plus souvent à pied que les femmes et utilisent moins les transports publics et taxi que ces dernières. Rentrer avec son véhicule privé augmente avec l'âge ; rentrer à pied augmente aussi avec l'âge jusqu'à 25-29 ans, puis diminue parmi les 30-50 ans ; alors que l'usage des transports publics diminue avec l'âge jusqu'à 25-29 ans, puis ré-augmente.

7.6 Problèmes en cours de soirée et sentiment de sécurité

Dans le cadre du projet NightLife Vaud, l'attention première a été portée sur les risques sociosanitaires auxquels les répondants ont été confrontés lors de leur dernière sortie en fin de semaine, et qui pourraient être liés à la consommation de substances psychoactives. Au vu des actualités, des questions au niveau sécuritaire ont été intégrées afin d'évaluer les problèmes rencontrés ou causés par les noctambules lors de leur dernière sortie. De plus, le sentiment d'insécurité perçu par les noctambules a été mesuré.

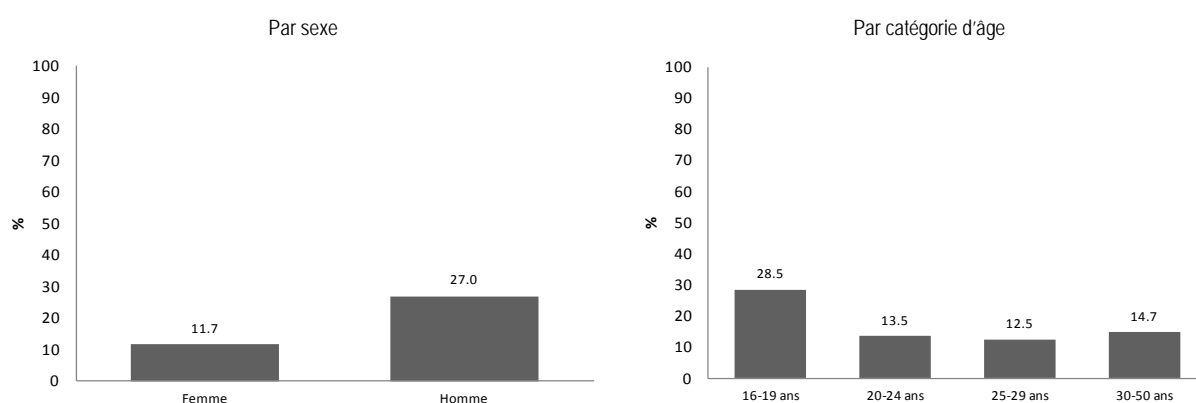
Les questions sociosanitaires concernent les accidents de la route, les soins aux urgences et le fait d'avoir été refusé ou encore exclu d'un établissement public. Les aspects sécuritaires ont évalué l'implication dans une altercation physique ou une bagarre (en tant que auteur ou en tant que victime), le fait d'avoir causé des dommages matériels ou encore d'avoir eu des problèmes avec la police.

7.6.1 Problèmes rencontrés ou causés lors de la dernière sortie

Parmi les problèmes rencontrés ou causés lors de la dernière sortie, les altercations physiques ou bagarres sont les situations les plus fréquentes (11.5%, n=63), suivies par le fait d'avoir causé des dommages matériels (7.5%, n=41), avoir été refusé d'entrée dans un établissement public (7.3%, n=40), avoir eu des problèmes avec la police (6.2%, n=34), avoir été exclu d'un établissement public (4.9%, n=27), avoir été soigné aux urgences (2.7%, n=15) et avoir eu un accident de la circulation (1.8%, n=10). Parmi les personnes qui ont été refusées dans un établissement public, 12% avaient moins de 18 ans, 10.5% avaient 18-19 ans, 5.2% avaient entre 20 et 24 ans, 4.5% avaient entre 25 et 29 ans et 6.1% entre 30 et 50 ans. Etant donné que le nombre de personnes concernées par ces problèmes est faible (n entre 10 et 63), la Figure 16 présente la proportion de personnes ayant rencontré ou causé au moins un problème parmi les sept listés ci-dessus, lors de la dernière sortie. Le taux s'élève à 20.8% (n=114) ; les hommes (27%, n=86) sont en général plus souvent confrontés à ce type de problèmes ou incivilités que les femmes (11.7%, n=26), et les 16-19 ans (28.5%, n=59) sont plus concernés que les 20-24 ans (13.5%, n=21), 25-29 ans (12.5%, n=11) et 30 ans et plus (14.7%, n=10). Les informations à disposition ne nous permettent cependant pas de savoir si la personne est auteur ou victime.

Le Monitoring suisse des addictions (AMIS) pose, en partie, les mêmes questions sur les problèmes rencontrés lors de la dernière sortie. Les prévalences de problèmes sont plus basses dans AMIS que dans notre étude, pour tous les types de problèmes. Ainsi, 17.1% des hommes et 14.5% des femmes de 16-19 ans dans notre étude ont rapporté une altercation physique (respectivement 2.9% et 3.4% dans AMIS chez les 15-19 ans).

Figure 16 Avoir rencontré ou causé au moins un problème lors de la dernière sortie (%)



Il est intéressant de savoir si nos données confirment l'hypothèse que le risque de rencontrer ou de causer des problèmes lors de la dernière sortie est associé à la consommation de substances psychoactives. Comme on ne pouvait pas estimer la quantité de substances psychoactives consommées (du fait du nombre élevé de non-réponses aux questions sur la quantité consommée), la question sur le sentiment personnel d'être ivre ou sous l'influence d'une autre substance psychoactive a été utilisée. Le tableau suivant présente donc le taux de personnes ayant rencontré au moins un problème lors de leur dernière sortie selon leur sentiment d'être ou non sous l'influence de substances psychoactives. Comme nous pouvons le constater, le taux de problèmes rencontrés croît en fonction du sentiment d'être sous l'influence d'une substance. En effet, parmi les personnes

ne se sentant pas sous influence d'une substance psychoactive, 7.1% des noctambules disent avoir rencontré au moins un problème lors de leur dernière sortie alors que c'est le cas pour 33% parmi ceux qui disent avoir été fortement sous influence.

Tableau 10 Taux de problèmes rencontrés lors de la dernière sortie selon le sentiment d'être sous l'influence de substances psychoactives (n et %)

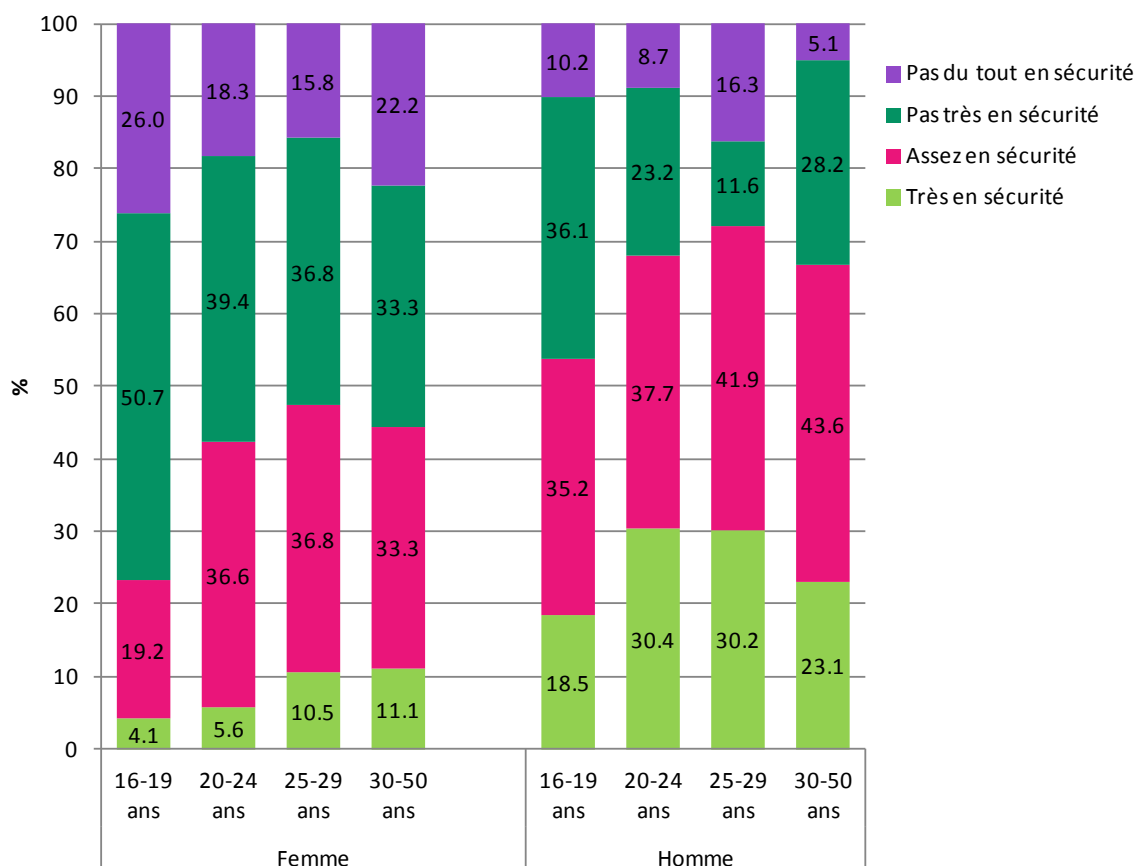
	n	%
Pas sous influence (n=85)	6	7.1%
Modérément/légèrement sous influence (n=347)	69	19.9%
Fortement sous influence (n=106)	35	33.0%

7.6.2 Sentiment de sécurité

Une question relative au sentiment de sécurité a été posée comme suit : « Comment vous sentez-vous lorsque vous vous promenez seul en ville de Lausanne après 22 heures ? ». Les catégories de réponses possibles étaient « très en sécurité », « assez en sécurité », « pas très en sécurité », « pas du tout en sécurité », « je ne me sens pas concerné ».

La figure suivante présente la perception du sentiment de sécurité par sexe et par âge pour les personnes se sentant concernées. Sur l'échantillon global, 13.3% des répondants ne se sentent pas du tout en sécurité. De plus, les résultats de l'enquête indiquent que les femmes se sentent nettement moins en sécurité que les hommes et ceci dans toutes les catégories d'âge lorsqu'elles sont seules en ville de Lausanne après 22 heures. Le groupe de personnes se sentant le moins en sécurité sont les jeunes femmes entre 16 et 19 ans (26.0%). Le fait d'habiter ou non en ville de Lausanne n'a pas d'influence sur le sentiment de sécurité des noctambules.

Figure 17 Sentiment de sécurité à Lausanne parmi les personnes se sentant concernées (%), (n=492)

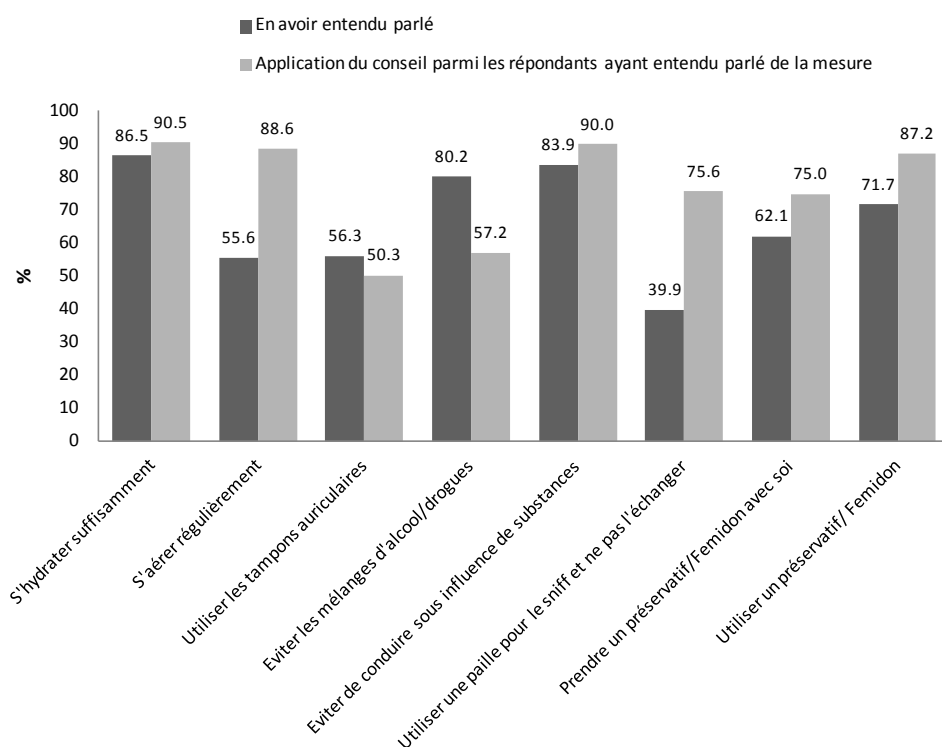


7.7 Prévention et réduction des risques

Une série de questions a été posée aux noctambules afin de savoir s'ils connaissaient différentes méthodes de réduction des risques liés à la consommation de substances psychoactives. La question était posée ainsi : « Avez-vous déjà entendu parler des conseils de santé suivants ». Si le répondant disait « oui », il devait dire s'il appliquait ce conseil. Les catégories de réponses possibles étaient « je ne me sens pas concerné », « non, jamais » et « oui ».

La figure suivante se lit ainsi : 86.5% (n=461) des répondants ont répondu avoir déjà entendu parler du fait qu'il est nécessaire de s'hydrater suffisamment, notamment lorsque l'on consomme de l'alcool ou d'autres produits. Sur les personnes qui se sentent concernées, 90.5% (n=274) ont répondu appliquer ce conseil de santé. Bien que les répondants soient informés des mesures de réduction des risques, cela ne signifie pas qu'ils les appliquent dans tous les cas. Par exemple, on observe qu'une grande majorité a déjà entendu parler du fait qu'il faut éviter les mélanges d'alcool et/ou de drogues (80.2%, n=424), mais ils ne sont que 57.2% (n=119) à éviter de mélanger ces produits. Néanmoins, les résultats sont, en général, encourageants étant donné que lorsque les personnes ont entendu parler des mesures, elles appliquent souvent les conseils.

Figure 18 Connaissance de mesures de réduction des risques et application de ces dernières le cas échéant (%)



Note : Les barres en gris clairs sont les taux basés sur les personnes se sentant concernées par le conseil de santé.

Trois questions supplémentaires relatives à d'autres mesures de réduction des risques ont été posées. Les taux sont présentés dans le tableau suivant. La majorité des répondants ont entendu parler de l'existence d'autres infections sexuellement transmissibles que le VIH (82.7%). Avant 30 ans, les femmes sont plus informées que les hommes, alors que c'est le contraire parmi les 30-50 ans. 67.1% des répondants disent avoir entendu parler de la possibilité d'utiliser des outils d'estimation de l'alcoolémie (par exemple en allant sur internet ou en utilisant des applications sur les téléphones portables). Finalement, 30.5% des répondants ont entendu parler de la possibilité de faire analyser ses propres drogues en soirée (ex : drug testing, drug checking). Ce taux relativement bas provient certainement du fait que cette possibilité n'existe pas en Suisse romande, à l'exception du canton du Jura.

Tableau 11 Connaissance d'autres mesures de réduction des risques (%)

	16-19 ans			20-24 ans			25-29 ans			30-50 ans			Total		
	F	H	Tot	F	H	Tot	F	H	Tot	F	H	Tot	F	H	Tot
Infections sexuellement transmissibles (IST) autres que le VIH/sida	90.7	68.6	77.2	89.5	84.7	87.2	92.1	78.3	84.5	80.0	90.2	86.9	89.5	77.6	82.7
Utiliser des outils d'estimation de l'alcoolémie	74.7	58.3	64.6	68.0	66.7	67.3	68.4	70.2	69.4	90.0	61.9	71.0	72.6	63.0	67.1
Faire analyser ses propres drogues en soirée	27.0	26.7	26.8	24.3	38.9	31.5	31.6	23.9	27.4	45.0	42.9	43.5	28.6	31.9	30.5

7.8 Habitudes festives

7.8.1 Nombre de sorties

La question relative au nombre de sorties par semaine était posée comme suit : « Au cours des 30 derniers jours, combien de soirs de fin de semaine (vendredi ou samedi) au total êtes-vous sorti pour faire la fête (y compris ce soir) ? »

En moyenne, les jeunes disent sortir six soirs de fin de semaine par mois et aucune différence significative n'est relevée entre les hommes et les femmes. Le nombre moyen de sorties est similaire pour les 16-19 ans et les 20-24 ans (6.1). Il diminue à 5.0 parmi les 25-29 ans et atteint une moyenne de 3.8 parmi les 30-50 ans.

7.8.2 Lieux de sorties

Le tableau suivant présente les lieux fréquentés par les répondants lors de leur dernière soirée en fin de semaine. Les lieux les plus fréquentés chez toutes les classes d'âges sont les bars, disco et clubs. Les restaurants sont de plus en plus fréquentés avec l'âge passant de 28.4% chez les 16-19 ans à 60.9% chez les 30-50 ans. Les bars/discothèques/clubs, les événements en plein air ainsi que les soirées privées (p.ex.: repas, fête chez des amis) sont les plus prisés parmi les 20-24 ans. Et tout naturellement, les fêtes de jeunesse ainsi que les espaces publics sont davantage fréquentés par les plus jeunes, soit les 16-19 ans. A noter que très peu de personnes dans notre échantillon ont fréquenté uniquement l'espace public (n=9).

Tableau 12 Lieu de la dernière sortie de fin semaine (%)

	16-19 ans			20-24 ans			25-29 ans			30-50 ans			Total		
	F	H	Tot	F	H	Tot	F	H	Tot	F	H	Tot	F	H	Tot
Restaurant, cinéma, spectacle	40.2	20.2	28.4	37.3	36.8	37.1	50.0	42.9	46.0	71.4	55.8	60.9	44.0	33.8	38.2
Bar, disco, club	74.7	82.1	79.1	84.4	85.5	85.0	81.6	75.5	78.2	81.0	81.8	81.5	79.9	81.8	81.0
Événement en plein air	30.9	29.8	30.2	33.8	35.5	34.6	13.2	22.4	18.4	38.1	29.5	32.3	29.5	30.0	29.8
Fête de jeunesse	13.6	16.0	15.0	3.9	16.0	9.9	0.0	12.2	7.0	0.0	11.1	7.6	6.5	14.6	11.1
Soirée privée	45.0	35.0	38.9	43.4	61.0	52.3	50.0	44.9	47.1	47.6	38.6	41.5	45.6	44.0	44.7
Espace public	47.5	52.1	50.2	29.9	46.8	38.3	13.2	22.4	18.4	23.8	35.6	31.8	32.9	43.2	38.8
Autre lieu	24.1	20.7	22.0	7.8	24.0	15.8	5.4	8.7	7.2	9.5	20.9	17.2	13.6	19.6	17.0

Note : Plusieurs réponses étant possibles, l'addition des différentes catégories est supérieure à 100%.

La majorité des noctambules ont fréquenté deux lieux différents lors de leur dernière sortie, avec plus de 75% de ces derniers qui sont allés dans un, deux ou trois lieux (Tableau 13).

Tableau 13 Nombre de lieux fréquentés (n et %)

	n	%
Un lieu fréquenté	127	23.5%
Deux lieux fréquentés	160	29.6%
Trois lieux fréquentés	129	23.8%
Quatre lieux fréquentés	66	12.2%
Cinq lieux fréquentés	32	5.9%
Six ou sept lieux fréquentés	27	5.0%

L'association entre le fait d'avoir rencontré au moins un problème lors de la dernière sortie (cf. définition au point 7.6.1) et le nombre de lieux fréquentés est présentée dans le tableau 14. Nous observons que le taux de problèmes rencontrés augmente en fonction du nombre de lieux fréquentés. En effet, parmi les personnes qui ont fréquenté un seul lieu, 8.7% ont rencontré au moins un problème lors de la dernière sortie, alors que parmi ceux qui ont fréquenté 6 ou 7 lieux, le taux de personnes ayant rencontré un problème s'élève à 44.4%. Sachant que le nombre de consommation de substances psychoactives augmente en fonction du nombre de lieux fréquentés, ce constat indique que plus la consommation est élevée, plus le risque de se trouver dans des situations délicates est élevé.

Tableau 14 Taux de problèmes rencontrés lors de la dernière sortie selon le nombre de lieux fréquentés (n et %)

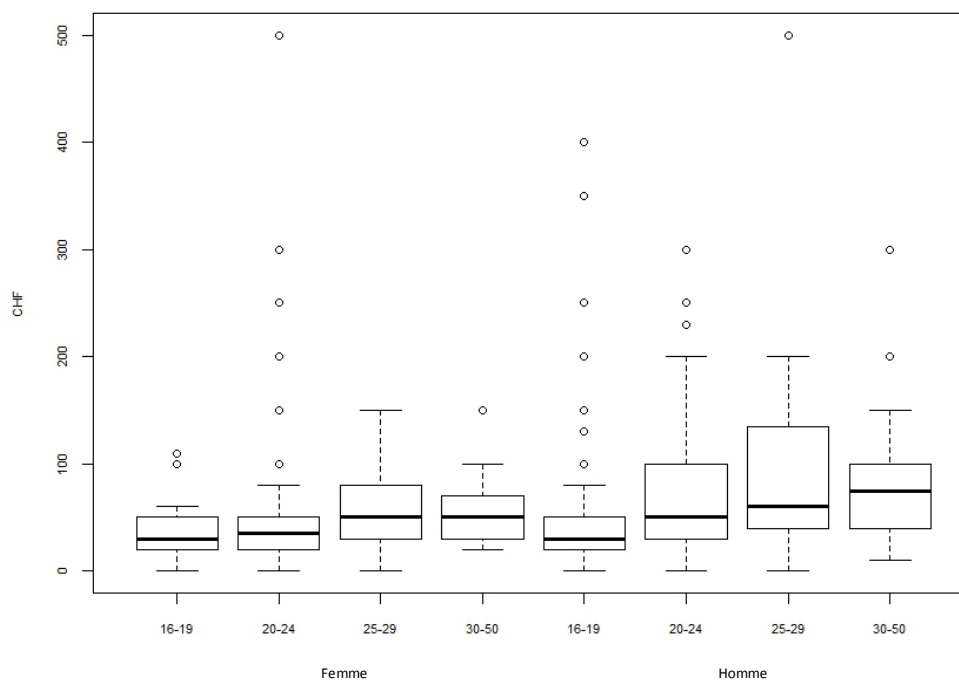
	n	%
Un lieu fréquenté	11	8.7%
Deux lieux fréquentés	20	12.6%
Trois lieux fréquentés	30	23.4%
Quatre lieux fréquentés	25	37.9%
Cinq lieux fréquentés	15	46.9%
Six ou sept lieux fréquentés	12	44.4%

7.8.3 Dépenses moyennes par sortie

L'argent dépensé par soir de sortie a également été étudié. Sur les 520 réponses valides, la médiane est de 40 CHF. Environ un quart des répondants dit dépenser moins de 25 CHF par soir (26.5%), un peu moins de la moitié (48.7%) entre 25 et 70 CHF et un autre quart entre 75 CHF et 500 CHF (24.8%).

La figure suivante permet, à l'aide de diagramme en boîte, de visualiser différentes caractéristiques de la somme dépensée par soir de sortie et ainsi de comparer les groupes d'intérêts. La première boîte concerne les femmes de 16 à 19 ans pour lesquelles nous observons que la médiane est de 30 CHF (trait en gras), le premier quartile est de 20 CHF (représenté par le bas de la boîte) et le troisième quartile est de 50 CHF (représenté par le haut de la boîte). Le minimum est 0 CHF (moustache du bas) et le maximum dépensé est 110 CHF. Chez les femmes, la médiane passe de 30 CHF chez les 16-19 ans à 35 CHF chez les 20-24 ans et à 50 CHF chez les 25-29 ans ainsi que parmi les 30-50 ans. Chez les hommes, la médiane est identique à celle des femmes chez les plus jeunes mais augmente plus rapidement par la suite. En effet, elle passe à 50 CHF, puis 60 CHF pour atteindre 75 CHF parmi les 30-50 ans.

Figure 19 Dépenses par soir de sortie en CHF : diagramme en boîte



8. RESULTATS DE L'ENQUETE QUALITATIVE

Voici les résultats de l'enquête qualitative obtenus par entretiens avec des partenaires et personnes extérieures au projet NightLife Vaud.

Huit entretiens ont été menés avec des personnes faisant partie d'organisations partenaires de NightLife ou d'organisations qui interviennent sur le terrain des nuits lausannoises/vaudoises dans les domaines de la prévention, de la santé, de la sécurité et du milieu festif :

- AACTS Vevey
- Profa, Consultation de santé sexuelle – Planning familial
- Police Lausanne de PPM (Proximité, Partenariats et Multiculturalité)
- SMUR ambulances
- Agent de sécurité
- Club Le Romandie
- Hemostaz

Les entretiens ont duré environ une heure et ont porté sur les thèmes suivants :

- Travail en relation avec le monde festif nocturne, compétences
- Perception de l'évolution de la vie nocturne lausannoise
- Nouveautés dans les actions menées dans ce milieu
- Difficultés rencontrées dans le cadre de l'intervention
- Connaissance et appréciation du projet NightLife
- Besoins non satisfaits, recommandations pour l'intervention et l'amélioration du contexte des nuits lausannoises

8.1 Activités en milieu festif, compétences des intervenants interrogés

Les professionnels du travail de rue (AACTS) ont des compétences pour l'intervention en milieu festif et une expérience lors de certains grands événements (type Montreux Jazz Festival) : stands, observation, travail en itinérance. Les professionnels de la santé sexuelle peuvent être présents à deux niveaux : dans l'intervention de terrain NightLife et, en deuxième ligne, dans les consultations de santé sexuelle et reproductive (SSR), en particulier les lendemains de week-ends, pour des demandes de contraception d'urgence, par exemple. Plus rarement des situations de contrainte sexuelle sont révélées par les clientes et clients.

La police PPM a essentiellement des tâches de patrouille à visée préventive (écoute, apaisement de conflits, contrôle, maintien de l'ordre) et est souvent appelée en soutien à Police secours (PS) pour intervenir. Les appels ne sont pas toujours bien filtrés et la PPM intervient parfois pour des peccadilles (personne expulsée d'un club qui se plaint, p.ex.). Le partage des tâches entre PPM et PS est récent (une année). Il existe une formation complémentaire interne à la police pour les policiers PPM (sensibilisation aux addictions, reconnaissance de symptômes de consommation, approche préventive, etc.).

Les agents de sécurité sont en général engagés par les établissements et assurent la sécurité à l'intérieur, à l'entrée et aux abords immédiats des établissements. Ils ne reçoivent souvent pas de formation spécifique (par exemple au dialogue et au désamorçage de conflits) et sont parfois engagés essentiellement pour leur présence physique (« gros bras »), avec des risques de dérapages. Les conditions d'embauche, de formation et de travail dépendent des clubs.

Les samaritains d'Hemostaz organisent la « first response » (premier secours, bobologie et écoute) en cas de problèmes de santé dans les clubs et aux abords immédiats. Ils appellent les ambulances au besoin. Ils ont une certaine activité préventive dans les clubs (vente d'alcootests, etc.). Ils mènent aussi des visites d'établissements (« patrouilles », sur contrat avec les établissements). Ils travaillent avec des bénévoles qu'ils forment, connaissent bien le terrain de la nuit, sont souvent interpellés par des personnes quand ils se trouvent sur le terrain et souhaiteraient être mieux reconnus par les autorités.

Les ambulanciers interviennent sur appel dans la scène festive lorsque les samaritains d'Hemostaz ne sont pas présents dans l'établissement ou lorsque la situation ne peut pas être gérée par ces derniers.

Les responsables de clubs ont à respecter des règles communales concernant la sécurité, la vente de boissons et les heures d'ouverture. Ils organisent la sécurité et les règles de comportement dans les clubs.

8.2 Perception de l'évolution de la vie nocturne lausannoise

La plupart des personnes interviewées soulignent que, globalement, la vie nocturne se passe plutôt bien et que l'immense majorité des noctambules ne posent pas de problèmes, qui sont le fait d'une minorité d'individus/groupes.

Plusieurs évolutions sont signalées : le nombre de personnes en ville le week-end a augmenté ces dix dernières années, la violence et la consommation d'alcool aussi (qualitativement et quantitativement). Cependant, les constats sont nuancés selon la position qu'occupe l'intervenant sur le terrain. Du côté des ambulanciers et de la police, on souligne la forte augmentation des états d'ivresse graves, surtout en fin de nuit. Les états d'ivresse surviennent aussi plus tôt qu'avant, en particulier chez les jeunes (changement qualitatif : boire tôt et vite). Pour d'autres intervenants (ceux qui travaillent dans les établissements ou aux abords), on souligne la différence entre le dedans et le dehors : peu de changements de consommation d'alcool à l'intérieur – voire moins - et augmentation à l'extérieur : du fait des refus d'entrée, des expulsions d'établissements et des plus jeunes qui trouvent des lieux pour consommer à l'extérieur des établissements (trottoirs, places, parkings, etc.). Sur la violence, les observations varient aussi selon les intervenants. La PPM mentionne plutôt une stabilité des actes de violence, la rareté des cas graves et plutôt une agressivité ; les ambulanciers – confrontés aux cas les plus graves – mentionnent une augmentation lente mais régulière de la violence. Ils portent maintenant souvent des gilets de protection pare-lame et ont la consigne de ne pas sortir de leur véhicule avant que la police ne soit sur place en cas de violences graves. Le personnel de sécurité constate aussi l'apparition d'armes blanches dans les bagarres. La violence à l'intérieur des clubs est rare et gérable (agents de sécurité, filtrage et expulsions) et « s'exporte » à l'extérieur. Les intervenants de deuxième ligne mentionnent aussi la question de l'alcool comme cause de perte de maîtrise et de prise de risques sexuels, parfois d'abus.

Les autres substances psychoactives (consommation de cannabis, de cocaïne et d'amphétamines) sont peu mentionnées car peu visibles. Cependant, elles existent et constituent un facteur aggravant de la consommation d'alcool.

8.3 Nouveautés dans l'activité de terrain

L'activité de la PPM est récente, elle consiste en patrouilles à pied dans le milieu extérieur. Les autres intervenants ne mentionnent pas de réelles nouveautés.

AACTS souligne l'importance de la coordination entre les divers intervenants et la bonne connaissance mutuelle, ainsi que l'intérêt d'accords de collaboration. Par exemple, avec la police, les liens se sont développés et des clarifications ont eu lieu aboutissant à ce que la police ne suive pas les acteurs de réduction des risques pour interpellier ensuite les gens, ne confisque pas le matériel de réduction des risques ou n'interpelle pas les personnes sur la base de possession de ce matériel, que la police puisse faire appel à AACTS pour du travail communautaire dans l'espace public pour désamorcer les conflits entre usagers et commerçants, sans intervenir elle-même, etc.

Du côté des intervenants de deuxième ligne (Profa), il y a eu un effort de formation interne sur les questions liées à l'alcool et des liens tissés avec les institutions spécialisées (service d'alcoologie, FVA).

8.4 Difficultés rencontrées dans l'intervention

Les intervenants ne mentionnent pas de difficultés autres que celles liées à l'état d'alcoolisation de certaines personnes. Il existe un constat assez général pour reconnaître que les activités de prévention ne peuvent avoir lieu qu'en début de soirée. Plus tard, on est dans la réduction des risques ou la médiation (pacification, aide à la rentrée, aide au dégrisement, orientation des cas graves vers les urgences, etc.).

8.5 Connaissance et appréciation de NightLife

La plupart des personnes interviewées connaissent NightLife pour avoir vu son activité sur le terrain. Tous s'accordent à dire que la prévention est importante et qu'il faut la poursuivre. En revanche, chez certains intervenants, on est parfois plus sceptique sur les moyens (stands qui n'attireraient que les convaincus ou ceux qui sont le moins exposés au risque, matériel qui ne serait pas assez « choc » ou « trash », etc.). D'autres intervenants soulignent l'importance d'avoir du matériel qui permet d'entrer en contact avec les gens (préservatifs, gadgets, etc.).

Plusieurs personnes mentionnent que, pour être efficace, la présence doit être beaucoup plus fréquente : une fois par mois n'est pas suffisant pour que la visibilité soit suffisante, que l'identification se fasse, que la simple présence de NightLife soit un rappel de l'importance de la prévention. Il y a aussi des doutes sur la nécessité et la pertinence d'une présence après minuit - deux heures du matin.

La nécessité d'une cohérence du discours entre les intervenants est soulignée, de même que l'intérêt d'avoir des personnes d'organisations différentes, pour autant que leurs compétences deviennent transversales au cours du temps (s'appropriation des compétences des autres organisations).

L'intérêt de l'intervention mobile est aussi mentionné, avec cependant les risques d'implication dans des incidents. En revanche, on mentionne que le questionnaire comme mode de prise de contact devrait être moins ou plus du tout utilisé.

Au niveau des personnes travaillant dans les établissements, il est estimé que NightLife a plus sa place dans la rue et moins dans les établissements. L'argument donné est l'inquiétude concernant des messages contradictoires dans le domaine de la prévention qui pourraient être donnés aux noctambules. Cependant, d'autres intervenants estiment que pour trouver des convergences dans l'action préventive, il faut intensifier les contacts avec les patrons d'établissements.

8.6 Besoins non satisfaits, recommandations pour l'intervention et l'amélioration du contexte des nuits lausannoises

Certaines recommandations concernant le contexte des nuits lausannoises ont été faites par les professionnels. La plupart de ces derniers mentionnent qu'il faudrait permettre une ouverture des établissements plus longue (pour faire le lien avec l'ouverture des établissements de jour et des premiers trains), couplée à une interdiction des boissons alcoolisées à partir d'une certaine heure et la proposition d'autres consommations (boissons sans alcool, petites collations). Cela permettrait de garder les noctambules à l'intérieur des établissements, leur permettre de « redescendre », de se reposer et d'obtenir une meilleure répartition des rentrées.

Il y a aussi consensus sur la nécessité d'améliorer les possibilités de rentrer chez soi : augmentation de la fréquence des bus pyjamas, de leur couverture territoriale, diminution des prix, meilleure information du public sur l'offre de rentrée existante.

Ces deux éléments, heures de fermeture des établissements et offre de transports, sont considérés comme essentiels dans la gestion des nuisances existantes dans la vie nocturne (bruit, agressivité/violence). Un des intervenants qui a travaillé dans le milieu nocturne du Jura quand les heures de fermeture sont plus tardives souligne le peu de problèmes rencontrés dans cette situation. D'autres professionnels ont mentionné l'intérêt de s'inspirer d'autres expériences, en particulier de la riche expérience de travail en milieu festif en Suisse alémanique.

Une mesure souvent évoquée dans les médias concerne l'éventuelle interdiction de la consommation d'alcool dans l'espace public. Certains des professionnels ont mentionné ne pas être convaincus de l'utilité d'une telle interdiction car elle serait difficile à appliquer.

Une (meilleure) formation des personnels de sécurité, axée sur la gestion de conflits/pacification est aussi nécessaire et souhaitée, pour éviter que ce personnel ne contribue à un climat d'exaspération, voire de violence.

Des lieux pour se reposer (suivant les cas « chill out » ou lieux de dégrisement) sont mentionnés par certains intervenants comme des éléments qui manquent encore dans le dispositif.

D'autres modes d'intervention (de type « grands frères ») sont aussi suggérés, de même que des thématiques particulières (p.ex. le thème de la stigmatisation des LGBT en soirée).

Enfin, pour améliorer le contexte de la vie nocturne à Lausanne, on mentionne qu'il serait bon de rappeler aux clubbers, aux exploitants, à la presse, aux autorités et à la population que les nuits ne se résument pas aux faits divers et sont d'abord des occasions de loisirs et de détente.

9. SYNTHÈSE DES ENQUÊTES QUANTITATIVES ET QUALITATIVES

Ce projet-pilote vise à mieux connaître la problématique du milieu festif au moyen d'une recherche-action auprès du public noctambule. Pour ce faire, un questionnaire a été développé afin de connaître le profil sociodémographique des noctambules, identifier les principales tendances de la consommation de substances légales et illégales chez ces derniers au cours de la vie et lors de leur dernière sortie un soir de fin de semaine, et enfin connaître les risques auxquels ils sont le plus souvent confrontés. Cette étude permet également d'identifier un certain nombre de risques que les noctambules prennent, et d'identifier les problèmes que ces derniers rencontrent lors de leur sortie. Ces données ont pour but d'alimenter les réflexions des intervenants, présents sur le terrain, qui étaient chargés de diffuser des messages de prévention et de réduction des risques. De plus, des entretiens semi-directifs ont été effectués avec des acteurs intervenants dans le milieu festif et qui ne sont pas impliqués dans le projet Nightlife Vaud afin d'avoir un regard extérieur sur le projet et d'identifier les besoins supplémentaires.

9.1 Les consommations

Les substances psychoactives les plus consommées au cours de la vie sont l'alcool (93.9%), suivi du tabac (85.3%) et du cannabis (65.6%). L'ecstasy (18.1%) et la cocaïne (16.8%) ont également souvent été expérimentés au cours de la vie. Notons que lors de la dernière sortie, 4.7% des répondants rapportent n'avoir consommé aucune substance psychoactive. La majorité a consommé de l'alcool (91%). Les boissons préférées sont la bière, puis les alcools forts/cocktails et le vin. Alors que la bière est consommée de manière similaire

entre les différents groupes d'âge, le vin est privilégié à partir de 20 ans, et les alcools forts et les cocktails sont préférés chez les moins de 25 ans. La proportion de personnes ayant fumé du tabac lors de la dernière sortie est également élevée (69.3%) et il n'y a aucune différence entre les groupes d'âge. La substance souvent consommée après l'alcool et le tabac – dans la vie et lors de la dernière sortie - est le cannabis (herbe ou haschisch); en effet, environ un tiers (30.2%) des noctambules en ont consommé lors de la dernière sortie. Hormis ces substances les plus courantes, la cocaïne (5.8%) et l'ecstasy (3.6%) sont celles les plus consommées en milieu festif, les autres types de substances psychoactives étant très peu consommés. Le mélange de substances le plus fréquent en cours de soirée (hormis le tabac) est la combinaison d'alcool avec le cannabis (22.7%). Finalement, un tiers des personnes interrogées a combiné au moins deux substances psychoactives au cours de la même soirée (32.7%). Parmi ces dernières, la grande majorité a également consommé du tabac (87.2%).

9.2 Les risques associés à la consommation de substances psychoactives

9.2.1 Problèmes rencontrés lors de la dernière sortie et sentiment d'insécurité

Notre étude montre que le taux de problèmes rencontrés augmente en fonction du nombre de lieux fréquentés. Sachant que le nombre de verres d'alcool augmente en fonction du nombre de lieux fréquentés (Lucia, Gervasoni, Jeannin & Dubois-Arber, 2012³¹; Labhart et Kuntsche, 2012³²), ce résultat indique que plus la consommation est élevée, plus le risque de se trouver dans des situations délicates augmente. Il ressort des données NightLife Vaud que la proportion de personnes mentionnant avoir rencontré au moins un problème (i.e. altercations physiques ou bagarres, avoir été soigné aux urgences, avoir été refusé ou exclu d'un établissement public, avoir causé des dommages matériels, avoir eu un accident de circulation ou avoir rencontré des problèmes avec la police), lors de la dernière sortie, s'élève à environ 20% (n=114). Les jeunes hommes entre 16 et 19 ans constituent la population la plus concernée. La plupart des personnes interviewées lors des entretiens qualitatifs confirment que la vie nocturne se passe plutôt bien et que l'immense majorité des noctambules ne posent pas de problèmes. Néanmoins, les nuits lausannoises sont décrites par les professionnels interrogés comme « bien mouvementées », ce qui pourrait expliquer en partie les résultats obtenus en lien avec le sentiment élevé d'insécurité des noctambules lorsqu'ils se trouvent seuls en ville de Lausanne après 22h. En effet, il ressort de l'enquête qu'environ 13% des répondants ne se sentent pas du tout en sécurité et que les personnes se sentant le moins en sécurité sont les jeunes femmes entre 16 et 19 ans.

9.2.2 Mode de transport utilisé pour rentrer à la maison

Bien que la plupart des personnes se disant fortement sous influence de substances ou sous influence légère ou modérée ont opté pour un mode de transport sans risque pour rentrer à la maison (à pied, en transports publics/taxi ou comme passager d'un conducteur sobre), environ 20% sont rentrés en conduisant ou avec un conducteur non sobre.

9.2.3 Prises de risques concernant la sexualité

Les hommes ont plus de partenaires sexuels au cours de la dernière année que les femmes. Chez ces dernières, le nombre de partenaires est le plus élevé parmi les 16-19 ans alors que chez les hommes ce sont les 20-24 ans. Lors de la dernière sortie, environ 33% des femmes et 40% des hommes ont eu un rapport sexuel et tant pour les femmes que pour les hommes, les 20-24 sont les plus actifs. Sur les 39.5% de personnes ayant eu un rapport sexuel lors de la dernière sortie, un tiers d'entre eux l'ont eu avec un partenaire occasionnel. L'utilisation du préservatif tend à diminuer avec l'âge des répondants, quel que soit le sexe. Il semble ainsi que les messages de prévention sont bien entendus et appliqués chez les plus jeunes, puis il y a un certain essoufflement. Nous relevons également que, parmi les personnes ayant eu un partenaire occasionnel lors de la dernière sortie de fin de semaine, environ 27% n'ont pas utilisé de préservatif.

L'étude n'a pas permis de détecter d'association entre le fait de consommer des substances psychoactives et un taux plus faible d'utilisation du préservatif. Au vu du nombre de répondants limité, aucune conclusion quant à une influence de la consommation de substances sur les prises de risques, ni d'un lien entre orientation sexuelle et

³¹ Lucia, S., Gervasoni, J-P, Jeannin, A. & Dubois-Arber, F. *Monitoring suisse des addictions – Rapport Module 4. Consommation des jeunes et des jeunes adultes les fins de semaine*. Institut universitaire de médecine sociale et préventive (IUMSP), Lausanne, octobre 2012.

³² Labhard, F. & Kuntsche E. (2012). *Du canapé au bistrot- suivi de l'évolution de la consommation d'alcool des jeunes adultes durant les soirées de fin de semaine*. *Dépendance* n°47, 26-31.

prises de risques n'a pu être établi. D'autres associations n'ont pas pu être mises en évidence entre l'orientation sexuelle et les rapports sexuels, l'utilisation du préservatif ainsi qu'avec le type de partenaire (stable ou occasionnel). En effet, le public visé par l'enquête NightLife Vaud étant les noctambules dans leur ensemble, une étude plus ciblée visant à mettre en évidence les différences selon l'orientation sexuelle devrait être menée dans les lieux habituels de rencontres de ces personnes.

9.3 Lieux de sortie

En moyenne, les noctambules disent sortir six soirs de fin de semaine par mois et aucune différence n'est relevée entre les hommes et les femmes. Le nombre de sorties est plus élevé parmi les moins de 24 ans et décroît avec l'âge. Concernant les lieux de sortie, il s'avère que les bars et discothèques constituent les lieux les plus prisés et ceci dans tous les groupes d'âge. 75% des noctambules ont fréquenté un, deux ou trois lieux de sortie lors de leur dernière soirée, avec une majorité qui en a fréquenté deux (29.6%).

9.4 Connaissance des mesures de réduction des risques

Les résultats indiquent que, globalement, les noctambules ont déjà entendu parler des différentes mesures de réduction des risques. Les plus connues sont : l'importance de s'hydrater suffisamment lorsque de l'alcool et d'autres produits sont consommés (86.5%), s'organiser afin d'éviter de conduire si on a consommé de l'alcool ou d'autres substances (83.9%), éviter les mélanges d'alcool et/ou de drogues (80.2%). La mesure la moins connue consiste à ne pas échanger la paille utilisée pour sniffer une drogue (39.9%). Ces résultats sont encourageants, ceci d'autant plus que lorsque les personnes ont entendu parler des mesures, elles appliquent souvent les conseils.

9.5 Données NightLife Vaud en regard à d'autres études

Les données de la présente étude ont été comparées avec celles de l'enquête téléphonique (CoRoIAR), représentative de la population générale, qui a été menée dans le cadre du Monitoring suisse des addictions (AMIS) en 2011³³. Les tranches d'âge pour lesquelles une comparaison est possible sont les moins de 30 ans. La recherche AMIS recrute les répondants téléphoniquement à la maison, alors que la méthode de recrutement dans l'étude NightLife Vaud se fait en ville de Lausanne à partir de 18h. Les populations sont donc bien différentes. Comme attendu, les répondants de NightLife Vaud sortent en moyenne plus souvent (six soirs par mois) que dans AMIS (en moyenne quatre soirs de fin de semaine par mois). Globalement, nous constatons que la proportion de personnes ayant une expérience de la consommation de substances psychoactives légales et illégales (que ce soit au cours de la vie ou lors de la dernière sortie) est plus élevée dans l'étude NightLife Vaud que dans le Monitoring suisse des addictions. De plus, les répondants de NightLife Vaud ont rencontré plus souvent des problèmes lors de leur dernière sortie.

Nos résultats peuvent également être comparés avec ceux provenant d'une étude effectuée en Suisse romande auprès de personnes entre 16 et 46 ans recrutées à l'entrée de clubs (Chinet, Stephan, Zobel & Halfon, 2007³⁴). Dans cette étude, les taux de consommation observés au cours de la vie étaient les suivants : 95.3% d'alcool, 68.8% de cannabis, 40.4% d'ecstasy et 35.9% de cocaïne. Dans l'étude NightLife Vaud, les taux sont équivalents pour l'alcool (93.6%) et le cannabis (65.6%), mais plus bas pour l'ecstasy (18.1%) et la cocaïne (16.8%), cependant les données en Suisse romande datent de 2004.

Diverses interventions de prévention et de réduction des risques dans d'autres cantons ont également utilisé un questionnaire comprenant des questions relatives à la consommation de substances psychoactives auprès des populations approchées. Le rapport annuel de l'ISGF (Maier & Schaub, 2013³⁵) présente les résultats des données récoltées dans le cadre des interventions effectuées à Zürich (Streetwork mobile et DIZ), à Berne (Rave it Safe), au Tessin (Danno) et à Genève (Nuit Blanche). Bien que les populations rencontrées lors de ces interventions soient très variées et différentes de celles approchées dans le cadre des interventions de NightLife Vaud, nous avons pu comparer les prévalences de consommation à vie. Les taux obtenus sont encore plus

³³ Lucia S, Gervasoni, J-P, Jeannin A, Dubois-Arber F. Monitoring suisse des addictions – Rapport Module 4. Consommation des jeunes et des jeunes adultes les fins de semaine. Institut universitaire de médecine sociale et préventive (IUMSP), Lausanne, octobre 2012.

³⁴ Chinet L., Stephan P., Zobel F. & Halfon O. *Party drug use in techno nights: A field survey among French-speaking Swiss attendees*. Pharmacology, Biochemistry and Behavior, 86, 284-289, 2007.

³⁵ Maier L. & Schaub M. *Früherkennung und Frühintervention Nightlife: alle Institutionen. Jahresbericht 2012*. Zürich : ISGF, 2013.

élevés que ceux obtenus dans l'étude NightLife Vaud. Toutes interventions confondues (n= 632), les taux sont les suivants : 100% d'alcool, 95.7% de cannabis, 85.6% d'ecstasy et 76.4% de cocaïne.

Ces différentes données proviennent d'études qui ont utilisé des stratégies d'échantillonnage diverses et qui, pour certaines, datent un peu. Cependant, une tendance peut être observée. Les données obtenues lors d'enquêtes effectuées au domicile montrent les taux de consommation de substances psychoactives les plus bas alors que celles sur le terrain (enquête NightLife Vaud) indiquent des taux plus élevés, suivis par l'étude effectuée en Suisse romande en 2004 qui recrutait les participants directement à l'entrée des clubs et non pas dans la rue comme c'était le cas dans l'étude NightLife Vaud. Finalement, les taux obtenus lors des différentes interventions du type Streetwork, Rave it Safe, Danno et Nuit Blanche sont bien plus élevés puisqu'elles ciblent une population consommatrice de stupéfiants.

9.6 Appréciation du projet NightLife Vaud par les professionnels

En ce qui concerne l'appréciation du projet NightLife Vaud, les professionnels s'accordent à reconnaître que la prévention ainsi que la réduction des risques sont nécessaires en milieu festif. Pour que cela soit efficace, il est important que la présence des stands et intervenants soit régulière et rapprochée (une fois par mois n'est pas assez pour que la visibilité soit suffisante). De plus, il est soulevé que les activités de prévention et de réduction des risques devraient avoir lieu du début de soirée jusqu'au maximum deux heures du matin. L'interdisciplinarité des intervenants sur le terrain a été appréciée par certains des professionnels. Avec le temps, cela permettrait de créer une vitrine de prévention et de réduction des risques qui aborde les différents domaines (consommation d'alcool, de tabac, de drogues illégales, santé sexuelle) de manière intégrée.

9.7 Limites

Plusieurs limites doivent être mentionnées. Tout d'abord, les questionnaires étaient remplis par les noctambules seuls (le mode auto-administré a été choisi afin de garantir l'anonymat et la confidentialité des réponses), ce qui n'a pas permis de contrôler si le répondant avait compris les questions. De plus, nous pouvons supposer que le niveau de compréhension diminue au cours de la nuit. Une indication de cette baisse de compréhension en fin de nuit est le nombre de valeurs manquantes. En effet, sur les 72 variables principales, le nombre moyen de valeurs manquantes s'élève à 1.18 entre 18 et 22h, passe à 1.45 entre 22 et 2h pour atteindre son maximum, 2.99 entre 2 et 6h. Un souci majeur concerne les valeurs manquantes des quantités d'alcool et de cannabis consommées lors de la dernière sortie. Le taux des valeurs manquantes s'élève à 43.4% en ce qui concerne la quantité de bière consommée et atteint 93.3% pour le nombre de joints fumés. Il est admis, dans la littérature scientifique, que le fait d'avoir des données comprenant des valeurs manquantes supérieures à 5% (pour certains auteurs, 10% est toléré) aura des conséquences sur les analyses et ne permettra pas de tirer des conclusions car les biais sont trop importants (Bennett, 2001³⁶; Schafer, 1999³⁷). A noter aussi que, bien que l'échantillon soit relativement grand (n=553), la taille de ce dernier ne nous a pas toujours permis d'effectuer des analyses robustes pour certaines questions, par exemple l'orientation sexuelle. Finalement, l'échantillon obtenu n'est pas représentatif des noctambules lausannois étant donné que la méthode choisie consistait à obtenir un échantillon de convenance permettant de fournir des indications sur les personnes touchées par le projet NightLife Vaud. Dans le cadre de la présente étude, la plupart des répondants se trouvaient, par hasard, à proximité des enquêteurs et ont été approchés par ces derniers (60.3%) alors que les autres répondants sont venus spontanément au stand (39.6%) soit par curiosité, soit par intérêt pour la prévention ou parce qu'ils souhaitaient obtenir des informations en lien avec la consommation de substances psychoactives ou en lien avec la sexualité.

Malgré ces différents biais, l'étude reste pertinente. En effet, elle donne des informations précieuses quant au public qui a été touché par le projet NightLife Vaud et confirme que ce mode d'intervention peut permettre d'entrer en contact avec une population à risque, notamment celle consommant diverses substances psychoactives, ou ayant d'autres comportements à risques.

³⁶ Bennett, D.A. (2001). How can I deal with missing data in my study? *Aust N Z J Public Health*, 25(5), 464-469.

³⁷ Schafer, J.L. (2001). Multiple imputation with PAN. In: Collins LM, Sayer AG (eds), *New methods for the analysis of change* (pp. 353-377). Washington, DC: American Psychological Association.

IV

Conclusions et recommandations

10. DISCUSSION ET CONCLUSIONS

Le projet de recherche-action NightLife Vaud a été développé pour déterminer la nécessité d'interventions de prévention et de réduction des risques dans le milieu festif et, le cas échéant, sur quels modes d'interventions. Les observations effectuées sur le terrain ainsi que les informations apportées par l'enquête permettent de répondre en grande partie à ces questions.

L'étude des besoins et prises de risques démontre l'intérêt et la nécessité de mettre en œuvre un dispositif de prévention et de réduction dans le milieu festif qui soit généraliste et coordonné. L'enquête a montré une prévalence de consommation de substances psychoactives bien plus importante que dans la population générale. Lors de la dernière sortie, il apparaît que seule une faible minorité des répondants rapportent n'avoir consommé aucune substance (pas même de tabac). A côté du tabac, les produits les plus consommés en soirée sont, dans l'ordre, l'alcool, le cannabis, la cocaïne, l'ecstasy et les médicaments non prescrits³⁸. Il semble y avoir un manque général de connaissances sur les risques liés à ces substances, en particulier concernant leurs interactions en cas de polyconsommation. En outre, si la majorité des noctambules connaissent différents moyens de réduction des risques, ils ne les appliquent pas tous systématiquement.

Concernant les comportements sexuels à risque, on observe que l'utilisation du préservatif, lors de relations sexuelles avec un partenaire occasionnel, n'est de loin pas systématique et, par ailleurs, tend à diminuer avec l'âge. Il est donc important de maintenir des prestations dans ce domaine, ce d'autant plus que cela permet d'approcher les personnes sur les lieux de rencontres (prévention contextuelle). De plus, intégrer ces prestations spécifiques dans la perspective d'une prévention généraliste serait favorable au public. Enfin, amener la question du dépistage du VIH et des autres IST dans les rencontres avec les noctambules dans le milieu festif apparaît tout à fait indiqué. Cela permettrait de poursuivre la diffusion des informations sur les mesures existantes et également de travailler à renforcer leur utilisation. En outre, disposer de ressources en langues étrangères s'avère nécessaire pour approcher un public plus large et aux problématiques spécifiques.

Les publics concernés et les modes de recrutement diffèrent selon les études et nous permettent ainsi de mieux saisir les questions de prises de risques en fonction des contextes. L'enquête AMIS s'adressait à des jeunes représentatifs de la population générale : les prévalences de consommation sont faibles. Les autres enquêtes comparées s'adressaient exclusivement à des noctambules fréquentant le milieu techno : les prévalences de consommation sont nettement plus élevées. L'enquête NightLife Vaud a montré des résultats intermédiaires pour les substances comme la cocaïne et l'ecstasy. Ce projet s'adressait aux personnes rencontrées à la fois sur l'espace public et à proximité ou dans les établissements de nuit le soir en fin de semaine à Lausanne, et non pas exclusivement aux personnes fréquentant les clubs. Comme on a pu l'observer, ces personnes prennent des risques liés à leur consommation d'alcool et de substances illégales qui, à terme, pourrait entraîner une addiction en cas d'usage régulier. C'est un public pour lequel des compétences spécifiques sont nécessaires, mais qui font actuellement défaut pour les substances illégales.

Les actions sur le terrain dans l'espace public et à proximité des établissements de nuits (bars, clubs) et dans des plages horaires variées ont permis de mettre en évidence des éléments fondamentaux pour conceptualiser un mode d'intervention différencié. Une intervention en début de soirée (18h-22h) permet d'approcher un public jeune et varié demandant une approche de prévention généraliste. L'utilisation d'un stand dans l'espace public permet de favoriser l'interaction avec le public et de proposer un vaste choix de matériel, tout en rendant le projet visible. De plus, des actions mobiles entre les lieux fréquentés par les noctambules (centre-ville, parcs, terrasses) favorisent le contact avec des personnes qui ne fréquentent pas les établissements pour diverses raisons (limite d'âge, budget, goûts, interdiction d'entrée, etc.).

Des interventions à partir de 22h permettent de rencontrer des personnes plus âgées et qui sont concernées par des prises de risques plus importantes. Il faut passer à une approche de réduction des risques et dispenser des messages spécifiques sur les substances. L'installation d'un stand ou d'un espace chill-out à l'intérieur des établissements disposant de l'espace nécessaire est idéal pour entrer en contact avec ces personnes. Les interventions mobiles à proximité directe ou à l'intérieur des établissements permettent de se rendre dans les lieux qui n'ont pas les moyens d'installer un stand. Une collaboration active avec les gérants d'établissements et les organisateurs de manifestations est indispensable à cet égard.

³⁸ Le résultat sur les médicaments mériterait une investigation plus poussée, c'est un sujet régulièrement oublié des réflexions dans le domaine.

La dernière partie de nuit (dès 2h) nous a permis d'observer une présence importante de personnes fortement alcoolisées et possiblement sous l'emprise d'autres substances, ainsi qu'une ambiance qui se dégrade progressivement et qui génère des tensions. Les intervenants se sont dès lors interrogés sur la faisabilité des actions de prévention et de réduction des risques en fin de nuit. Cette question mériterait d'être davantage investiguée avec les acteurs sociosanitaires présents sur le terrain dans ces heures là : l'EMUS³⁹, opérationnel toutes les nuits de 21h à 7h, ainsi qu'Hemostaz⁴⁰, intervenant dans les zones festives les nuits de week-ends.

Les avis des personnes rencontrées diffèrent. Certains patrons d'établissements estiment que des actions de prévention et réduction des risques ont plutôt leur place dans la rue, alors que les professionnels de l'action sociosanitaire sont favorables à des actions au sein et à proximité des établissements. Un travail important est encore à faire pour parvenir à une perception partagée quant aux types d'interventions à développer. Toutefois, les échanges au cours du projet ont montré une réelle ouverture. Dans ce contexte, il est utile de préciser que les actualités médiatiques couplées à des exigences plus strictes imposées aux établissements ont induit une méfiance chez leurs responsables pouvant rendre plus délicate l'instauration d'une collaboration.

Des interventions sur le terrain sont essentielles pour améliorer les connaissances sur les pratiques et prises de risques dans le milieu festif. Un tel dispositif devrait comporter un système de veille par l'instauration d'un monitoring permettant de mesurer l'évolution des pratiques et de faire des comparaisons au niveau national et international. Des mesures d'analyses de substances (drug testing) permettraient en outre d'améliorer la connaissance des substances consommées dans le milieu festif vaudois pour dispenser des messages directs et actualisés.

La question du suivi et de l'orientation des personnes sur des structures d'accompagnement est essentielle pour des interventions efficaces dans le milieu festif. Il faut chercher à renforcer l'accessibilité de ces services et à développer des compétences en matière d'orientation pour les intervenants sur le terrain. C'est un thème à investiguer en collaboration avec les structures concernées.

Les partenaires du projet ont été attentifs à la transférabilité du dispositif dans d'autres villes et régions du canton. Les propositions émises peuvent s'appliquer directement aux manifestations soumises à autorisation et aux établissements de nuit en dehors de Lausanne. En relation à l'espace public, cette question se pose avec plus d'acuité au centre-ville de Lausanne, mais la problématique existe également dans d'autres villes de moyenne importance (Yverdon-les-Bains, Montreux, Vevey, Nyon notamment). Il convient d'adapter le dispositif dans ses aspects opérationnels et de le coordonner avec les ressources locales.

Les résultats du projet NightLife Vaud démontrent la pertinence d'interventions de santé publique dans le milieu festif. Il nous paraît important de pouvoir compléter et développer le dispositif existant. Le moment nous semble d'ailleurs opportun pour mettre en œuvre un dispositif de prévention et de réduction des risques dans le milieu festif. A cette fin, il est essentiel de travailler en partenariat avec tous les acteurs concernés pour contribuer à améliorer la qualité de la vie festive.

11. RECOMMANDATIONS

Le projet NightLife Vaud montre qu'il y a un potentiel d'optimisation important dans le domaine étudié, notamment en termes d'offre auprès du public et de coordination des actions. Compte tenu des résultats présentés, nous avons formulé des recommandations susceptibles d'améliorer l'efficacité et la cohérence d'un dispositif généraliste et coordonné en matière de prévention et de réduction des risques en milieu festif. Ces recommandations concernent, d'une part, les interventions à déployer sur le terrain et, d'autre part, l'organisation du dispositif et son ancrage dans le réseau.

Ce modèle peut être transféré dans d'autres villes du canton.

Recommandations concernant les interventions de terrain

L'enquête a mis en évidence un cumul de problématiques dans le milieu festif : prévalence importante de consommation d'alcool et d'autres substances, avec leurs conséquences négatives, ainsi qu'un manque général

³⁹ Equipe Mobile d'Urgence Sociale, une prestation de la Fondation Urgences Santé. Voir www.urgences-sante.ch/fus_home/fus-urgences-sociales/fus_emus_organisation.htm

⁴⁰ Voir www.hemostaz.ch

de connaissances sur les risques. Dès lors, il est nécessaire de déployer et d'optimiser des interventions régulières de prévention et de réduction des risques sur le terrain ajustées aux besoins des noctambules. Nous proposons ci-dessous des pistes en termes de lieux et modes d'interventions, de thèmes à traiter et de ressources nécessaires.

R1: Intervenir de façon différenciée selon les espaces festifs nocturnes

Des interventions doivent être développées proches des lieux fréquentés par les noctambules : lieux de fêtes, établissements festifs, espace public et manifestations. En matière de modes d'interventions, des pistes peuvent être dégagées pour chaque espace festif :

a) dans l'espace public (centre-ville, parcs)

- en première partie de soirée (18h-22h) ;
- équipes mobiles ou stand dans les lieux les plus fréquentés ;
- mettre l'accent sur la prévention.

b) dans et près des établissements festifs

- en deuxième partie de soirée (22h-4h) ;
- équipes mobiles ou stand dans les lieux qui le permettent ;
- mettre l'accent sur la prévention ET la réduction des risques.

c) dans les manifestations soumises à autorisation

- de l'ouverture à la clôture ;
- stand et équipes mobiles au sein de l'enceinte ;
- mettre l'accent sur la prévention ET la réduction des risques.

R2 : Intervenir sur des thématiques généralistes et développer le volet des substances illégales

L'enquête et les observations réalisées ont permis de déterminer les thématiques principales à intégrer. Cela implique d'avoir des compétences et du matériel d'information spécifiques, idéalement en plusieurs langues. Des ressources sur l'alcool et les comportements sexuels à risques existent pour le milieu festif grâce aux prestations de la FVA et de la Fondation Profa. En revanche, le manque de ressources et de compétences spécifiques sur les substances illégales appelle un développement indispensable sur les thèmes suivants :

- abus d'alcool ;
- consommation de drogues illégales, en particulier le cannabis, la cocaïne et l'ecstasy ;
- polyconsommation ;
- comportements sexuels à risques.

R3 : Intervenir de façon coordonnée au moyen d'une équipe pluridisciplinaire

Le déploiement d'équipes d'intervention sur le terrain est nécessaire pour entrer en contact avec les noctambules. Les questions de composition, de formation et de coordination sont essentielles et doivent s'appuyer sur les ressources existantes : les auxiliaires de Be My Angel (FVA) et de Georgette in Love (Profa), ainsi que les professionnels de la Fondation ABS.

Les éléments suivants sont à considérer :

- Intégrer des pairs afin de bénéficier de leurs connaissances du milieu et de leurs compétences ;
- Favoriser les actions menées en tandem professionnel – pairs ;
- Développer les compétences en techniques d'entretien ;
- Développer des compétences sur le thème de la consommation de drogues illégales ;
- Favoriser la transversalité des compétences des équipes de pairs par des formations communes ;

- Renforcer la coordination des équipes (procédures opérationnelles, formations et débriefings communs) ;
- Alternativement, créer une équipe de prévention et réduction des risques généralistes.

Recommandations concernant l'organisation du dispositif

Pour une meilleure application des recommandations concernant les interventions de terrain, une organisation adéquate est indispensable. Les ressources existantes doivent être optimisées, d'autres sont à développer, dans un travail de réseau entre les acteurs concernés. L'intégration des acteurs des établissements de nuit est indispensable pour les actions au sein des établissements festifs.

R4: Optimiser et développer les ressources

Il est essentiel de pouvoir s'appuyer sur les ressources existantes en matière de prévention et de réduction des risques. Des études et recommandations concernant les différents espaces festifs sont à disposition et constituent une base d'informations pertinentes⁴¹ ⁴². La charte Festiplus constitue en outre une ressource importante dans le cadre des manifestations soumises à autorisation dans le canton de Vaud, notamment en ce qui concerne l'abus d'alcool⁴³. Voici quelques pistes pour optimiser les ressources à disposition et en développer de nouvelles pour répondre aux besoins mis en évidence :

- Développer des ressources (compétences et matériel) sur le thème de la consommation de substances illégales en milieu festif avec le concours de la Fondation ABS ;
- Développer la charte Festiplus, en cherchant à renforcer la transversalité des mesures proposées, notamment en intégrant des prestations liées à la consommation de substances illégales ;
- Intégrer des dispositions spécifiques dans le processus d'autorisation des manifestations ;
- Renforcer l'accompagnement et l'orientation sur les structures spécialisées pour les usagers en difficulté ;
- Mettre en place un système de veille permettant de mesurer l'évolution des pratiques et de faire des comparaisons au niveau national et international ;
- Construire un concept d'analyse de substances psychoactives (drug testing) sur les modèles existants en Suisse allemande et au Jura. A défaut, mettre à disposition les informations produites en la matière⁴⁴ ;
- Envisager une collaboration avec le programme Migration et Intimité de la Fondation Profa pour développer des prestations auprès des migrants.

R5: Ancrer le dispositif dans un réseau

La multiplicité des lieux d'intervention et des thématiques à prendre en compte nécessite un travail de coordination et de concertation entre les acteurs concernés. Il est ainsi essentiel d'inscrire le dispositif dans un réseau pluridisciplinaire pour adapter au mieux les prestations aux besoins. Cela doit permettre également d'accompagner la mise en œuvre du dispositif (groupe de pilotage, de réflexion, etc.). Il serait judicieux d'intégrer le dispositif dans la politique addiction cantonale et communale. En outre, il faut :

- Intégrer les professionnels concernés par le milieu festif : santé, social, patrons d'établissements, sécurité, transports publics, politique, commerçants ;
- Développer la réflexion sur des problématiques complexes (l'espace public) ou en émergence (nouvelles substances).

⁴¹ Voir notamment le document *Jeunes, alcool et espaces publics : renforcer la collaboration entre les acteurs* réalisé par le GREA et Radix et financé par le programme National Alcool 2008-2012. Disponible sur le site : www.grea.ch/node/1320

⁴² Normes pour la santé et la sécurité des établissements de nuit à visée récréative (2011). Institut européen d'études de prévention (IREFREA).

⁴³ Voir www.festiplus.ch

⁴⁴ Voir par exemple : [//nuit-blanche.ch/warning/huitblanche.html](http://nuit-blanche.ch/warning/huitblanche.html)

R6: Développer un partenariat efficace avec les patrons des établissements de nuit

Un partenariat actif et dynamique avec les patrons d'établissements de nuit est indispensable pour pouvoir déployer des interventions dans leurs murs. En outre, il est souhaitable d'intégrer des représentants du domaine dans la conceptualisation même des interventions au sein des établissements afin de renforcer leur adhésion et soutien aux mesures développées. Une collaboration efficace peut être favorisée par un travail sur des prestations concrètes, dont voici quelques pistes :

- Développer une charte NightLife pour les clubs en collaboration avec toutes les parties concernées, comprenant un volet 'prévention et réduction des risques' proposé par les organismes compétents ;
- Créer ou adhérer à des labels de qualité existants au niveau national (par ex. Safer Clubbing) ;
- Utiliser les recommandations européennes de normes pour la santé et la sécurité des établissements de nuit à visée récréative⁴⁵ ;
- Développer l'offre de formation brève pour le personnel (bars et sécurité).

⁴⁵ *Normes pour la santé et la sécurité des établissements de nuit à visée récréative*. Palma de Mallorca : Institut européen d'études de prévention (IREFREA), 2011.

ANNEXES

Table des matières

1. Questionnaire de recherche	II
2. Données supplémentaires internet.....	VI
3. Données supplémentaires terrain.....	VIII
4. Caractéristiques de la population recrutée selon le type d'intervention : stand vs mobile.....	XI
5. Caractéristiques de la population recrutée selon le mode de récolte des questionnaires : terrain vs internet.....	XII
6. Rapport de Be My Angel (FVA)	XIII
7. Rapport de Georgette in Love (PROFA)	XV
8. Rapport de la Fondation ABS.....	XVIII
9. Rapport des TSHM.....	XXI
10. Protocole de recherche	XXIII

1. Questionnaire de recherche

Questionnaire

À remplir personnellement

Commencez par lire les informations ci-dessous.

Ce questionnaire fait partie d'un projet dans le milieu de la nuit à Lausanne sur les questions de prévention et de réduction des risques. Nous nous intéressons aux personnes de 16 ans ou plus qui sortent le soir le week-end, à leur consommation et aux éventuels problèmes rencontrés afin d'améliorer l'offre de prévention en milieu festif.

*Nous vous remercions de remplir ce questionnaire en cochant les réponses qui vous correspondent le mieux. Pour certaines questions, une seule réponse est autorisée, alors que pour d'autres, plusieurs sont possibles. **Ce questionnaire est totalement anonyme** et les résultats seront utilisés uniquement à des fins de recherche. L'enquête est menée par l'Institut Universitaire de Médecine Sociale et Préventive (IUMSP) à Lausanne (personne de contact : Sonia.Lucia@chuv.ch).*

Il est également possible de participer à la recherche en répondant par internet à l'adresse suivante : www.nightlifestud.ch

Merci beaucoup de votre participation !

Date : _____ Heure : _____	
Type d'intervention :	<input type="checkbox"/> Stand <input type="checkbox"/> Intervention mobile
	<input type="checkbox"/> En institution/file d'attente <input type="checkbox"/> En chemin
Lieu :	<input type="checkbox"/> Rue St-Martin <input type="checkbox"/> Place de l'Europe <input type="checkbox"/> Place du Tunnel



Q1. Votre âge :	<input type="text"/>
Q2. Votre code postal du lieu de vie :	<input type="text"/>
Q3. Votre nationalité : (plusieurs réponses possibles)	<input type="checkbox"/> Suisse <input type="checkbox"/> Etranger-ère, merci de préciser : _____
Q4. Vous êtes (une seule réponse)	<input type="checkbox"/> Une femme <input type="checkbox"/> Un homme <input type="checkbox"/> Je ne me reconnais pas dans ces catégories
Q5. Vous vous définissez comme... (une seule réponse)	<input type="checkbox"/> Hétérosexuel-le <input type="checkbox"/> Homosexuel-le (gay ou lesbienne) <input type="checkbox"/> Bisexuel-le <input type="checkbox"/> En questionnement <input type="checkbox"/> Autre, merci de préciser : _____
Q6. Votre état civil (une seule réponse)	<input type="checkbox"/> Célibataire <input type="checkbox"/> En couple sans être marié-e <input type="checkbox"/> Marié-e/pacsé-e <input type="checkbox"/> Séparé-e/divorcé-e <input type="checkbox"/> Veuf-ve
Q7. Dernière école ou formation que vous avez suivie ou en cours (une seule réponse)	<input type="checkbox"/> Aucune <input type="checkbox"/> Ecole obligatoire <input type="checkbox"/> Apprentissage, école professionnelle à plein temps, formation professionnelle supérieure <input type="checkbox"/> Maturité, maturité professionnelle, école de culture générale <input type="checkbox"/> Université, EPF, haute école spécialisée
Q8. Votre situation professionnelle actuelle (une seule réponse)	<input type="checkbox"/> En formation <input type="checkbox"/> Je travaille <input type="checkbox"/> En recherche d'emploi <input type="checkbox"/> Sans activité professionnelle
Q9. Avez-vous déjà consommé l'une de ces substances ? (Attention, 2 questions par substance, avec chaque fois une seule réponse possible)	
	Au moins une fois dans ta vie ?
	Combien de jours au cours des 30 derniers jours ? Merci de donner une réponse entre 0 et 30
Tabac	Non <input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> → _____
Alcool	Non <input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> → _____
Cannabis (herbe, hasch)	Non <input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> → _____
Cocaïne, crack	Non <input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> → _____
Héroïne	Non <input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> → _____
Ecstasy (MDMA)	Non <input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> → _____
Amphétamines (speed)	Non <input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> → _____
Méthamphétamines (pilule thai, cristal meth)	Non <input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> → _____
LSD (buvard, trip)	Non <input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> → _____
GHB/GBL	Non <input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> → _____
Kétamine	Non <input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> → _____
Poppers	Non <input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> → _____
Psilos (champignons hallucinogènes)	Non <input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> → _____
Legal highs (smart drugs, research chemicals)	Non <input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> → _____
Médicaments psychoactifs qui ne vous ont pas été prescrits (ex : tranquillisants, somnifères, Ritaline, Viagra)	Non <input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> → _____

Nous allons maintenant parler de vos habitudes de sortie les soirs en fins de semaine, soit les vendredis ou les samedis. Par « sortir », nous entendons toute occasion où vous sortez de chez vous pour vous rendre dans un ou plusieurs lieux récréatifs. Ces occasions sont autant un repas chez des amis qu'une soirée en disco ou une séance de cinéma.

Q10. Au cours des 30 derniers jours, combien de soirs de fin de semaine (vendredi ou samedi) au total êtes-vous sorti-e pour faire la fête ?
 _____ (y compris ce soir)

Q11. En moyenne, combien d'argent dépensez-vous par soir où vous sortez ? _____ Fr.

Les questions suivantes font référence à votre dernière sortie de fin de semaine (vendredi ou samedi). Plusieurs questions s'y rapportent et il s'agit de vous référer systématiquement au même soir.

Q12. Lors de votre dernière sortie un soir de fin de semaine, avez-vous consommé l'une de ces substances ?

	☞		Si oui, quelle quantité ou de quelle manière ?	
Tabac	Non <input type="checkbox"/>	Oui <input type="checkbox"/>	→	Nombre de cigarettes : ____
Bière, alcoolops	Non <input type="checkbox"/>	Oui <input type="checkbox"/>	→	Nombre de dl (1 petite bière = 3 dl): ____
Vin	Non <input type="checkbox"/>	Oui <input type="checkbox"/>	→	Nombre de dl (1 verre = 1 dl): ____
Alcool fort, cocktail	Non <input type="checkbox"/>	Oui <input type="checkbox"/>	→	Nombre de dl (1 petit verre = 0.2 dl): ____
Herbe, marijuana	Non <input type="checkbox"/>	Oui <input type="checkbox"/>	→	Nombre de joints : ____
Haschisch, shit	Non <input type="checkbox"/>	Oui <input type="checkbox"/>	→	Nombre de joints : ____
Cocaïne, crack	Non <input type="checkbox"/>	Oui <input type="checkbox"/>	→	L'avez-vous ? <input type="checkbox"/> Sniffée <input type="checkbox"/> Injectée <input type="checkbox"/> Fumée
Héroïne	Non <input type="checkbox"/>	Oui <input type="checkbox"/>	→	L'avez-vous ? <input type="checkbox"/> Sniffée <input type="checkbox"/> Injectée <input type="checkbox"/> Fumée
Ecstasy (MDMA)	Non <input type="checkbox"/>	Oui <input type="checkbox"/>		
Amphétamines (speed)	Non <input type="checkbox"/>	Oui <input type="checkbox"/>		
LSD (buvard, trip)	Non <input type="checkbox"/>	Oui <input type="checkbox"/>		
GHB/GBL	Non <input type="checkbox"/>	Oui <input type="checkbox"/>		
Legal highs (smart drugs, research chemicals)	Non <input type="checkbox"/>	Oui <input type="checkbox"/>		
Médicaments psychoactifs qui ne vous ont pas été prescrits (ex : tranquillisants, somnifères, Ritaline, Viagra)	Non <input type="checkbox"/>	Oui <input type="checkbox"/>		
Autres : _____				

Q13. A quel point vous sentiez-vous ivre ou sous l'influence de substances à la fin de cette dernière sortie un soir de fin de semaine ? (une seule réponse)

Aucune influence (0)	(1)	(2)	(3)	(4)	Fortement sous influence (5)
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Q14. Lors de cette dernière sortie un soir de fin de semaine, quels sont tous les lieux dans lesquels vous vous êtes rendu-e ? (une réponse par ligne)

Dans un restaurant, au cinéma, à un spectacle	Non <input type="checkbox"/>	Oui <input type="checkbox"/>
Dans un bar, une disco, un club	Non <input type="checkbox"/>	Oui <input type="checkbox"/>
Dans un événement en plein air (ex. Festival, fête de promotion, rave)	Non <input type="checkbox"/>	Oui <input type="checkbox"/>
Dans une fête de jeunesse	Non <input type="checkbox"/>	Oui <input type="checkbox"/>
Dans une soirée privée (ex. repas / fête chez des amis)	Non <input type="checkbox"/>	Oui <input type="checkbox"/>
Dans un espace public (ex. parc, place, parking)	Non <input type="checkbox"/>	Oui <input type="checkbox"/>
Dans un autre lieu	Non <input type="checkbox"/>	Oui <input type="checkbox"/>

Q.15 Lors de cette dernière sortie un soir de fin de semaine, avez-vous... (une réponse par ligne)

été impliqué-e dans une altercation physique ou bagarre ?	Non <input type="checkbox"/>	Oui <input type="checkbox"/>
eu un accident de la circulation ?	Non <input type="checkbox"/>	Oui <input type="checkbox"/>
causé des dommages matériels ?	Non <input type="checkbox"/>	Oui <input type="checkbox"/>
eu des problèmes avec la police ?	Non <input type="checkbox"/>	Oui <input type="checkbox"/>
été soigné-e aux urgences ?	Non <input type="checkbox"/>	Oui <input type="checkbox"/>
été exclu-e d'un établissement public ?	Non <input type="checkbox"/>	Oui <input type="checkbox"/>
été refusé-e d'entrer dans un établissement public ?	Non <input type="checkbox"/>	Oui <input type="checkbox"/>

Q16. Lors de cette dernière sortie un soir de fin de semaine, comment êtes-vous rentré-e à la maison ? (une seule réponse)

À pied
 Avec les transports publics ou en taxi
 Comme passager-ère d'une personne sobre
 Comme passager-ère d'une personne ayant consommé de l'alcool ou des drogues
 En conduisant mon véhicule (voiture, moto, scooter)
 Autres, c'est-à-dire :

Q17. Lors de votre dernière sortie ou suite à celle-ci, avez-vous eu un rapport sexuel ?

Oui → Si oui: ↻
 Non

17.1 Avec qui ce rapport sexuel a-t-il eu lieu ?

un-e partenaire stable
 un-e partenaire occasionnel-le
 un-e travailleur/se du sexe

17.2 Ce rapport sexuel était-il désiré ?

oui
 non

17.3 Avez-vous utilisé un préservatif ou un Femidom® (préservatif pour femme)?

oui
 non

Q18. Combien de partenaires sexuels avez-vous eu au cours des 12 derniers mois ? _____

Q19. Avez-vous déjà fait un test de dépistage du VIH ? (une seule réponse)

Oui
 Non
 Je ne sais pas

Q20. Avez-vous déjà entendu parler des conseils de santé suivants ? **Est-ce que vous appliquez ce conseil ?**

	Non	Oui	→	Je ne me sens pas concerné-e	Non jamais	Oui
S'hydrater suffisamment, notamment lorsque l'on consomme de l'alcool ou d'autres produits	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	→	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
S'aérer régulièrement ou profiter de lieux tels que les « chill out »	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	→	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Utiliser des tampons auriculaires pour protéger ses oreilles du bruit	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	→	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Éviter les mélanges d'alcool et/ou de drogues	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	→	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
S'organiser afin d'éviter de devoir conduire si on a consommé de l'alcool ou autres substances	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	→	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Utiliser une paille pour le sniff et ne pas l'échanger	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	→	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Prendre un préservatif/Femidom® (préservatif pour femme) avec soi avant de sortir	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	→	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Utiliser un préservatif/ Femidom® lors d'un rapport sexuel avec pénétration	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	→	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Q21. Avez-vous déjà entendu parler...? (une seule réponse)

de la possibilité d'utiliser des outils d'estimation de l'alcoolémie (ex : sur internet, application sur iphone) Non Oui

de la possibilité de faire analyser ses propres drogues en soirée (drug testing, drug checking) Non Oui

des infections sexuellement transmissibles (IST) autres que le VIH/sida Non Oui

Q22. Comment vous sentez-vous lorsque vous vous promenez seul-e en ville de Lausanne après 22 heures ? (une seule réponse)

Très en sécurité Je ne me sens pas concerné-e
 Assez en sécurité
 Pas très en sécurité
 Pas du tout en sécurité

Q23. En ce moment, à quel point vous sentez-vous sous l'influence de substances ? (une seule réponse)

Aucune influence (0)	(1)	(2)	(3)	(4)	Fortement sous influence (5)
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

2. Données supplémentaires internet

Caractéristiques de l'échantillon sur internet (n =181)

Variables	Modalités	n	%
Sexe	Femme	105	59.0
	Homme	72	40.4
	Ne se reconnaît pas dans ces catégories	1	0.6
Age	16-19 ans	21	11.6
	20-24 ans	46	25.4
	25-29 ans	50	27.6
	30-60 ans	64	35.4
Identité sexuelle	Hétérosexuel-le	165	91.7
	Homosexuel-le	9	5.0
	Bisexuel-le	6	3.3
	En questionnement	0	0.0
	Autre	0	0.0
Etat civil	Célibataire	91	50.3
	En couple	77	42.5
	Marié-s/pacsé-e	12	6.6
	Séparé-e/divorcé-e	1	0.6
	Veuf-ve	0	0.0
Formation	Aucune	1	0.6
	Ecole obligatoire	4	2.2
	Apprentissage, école professionnelle à plein temps, formation professionnelle supérieure	42	23.2
	Maturité, maturité professionnelle, école de culture générale	29	16.0
	Université, EPF, haute école spécialisée	105	58.0
Profession	En formation	73	40.3
	A une activité professionnelle	92	50.8
	En recherche d'emploi	11	6.1
	Sans activité professionnelle	5	2.8

Consommation au cours de la vie, réponses via internet (%)

	16-19 ans			20-24 ans			25-29 ans			30-60 ans			Total		
	F	H	Tot	F	H	Tot	F	H	Tot	F	H	Tot	F	H	Tot
Tabac	80.0	83.3	81.0	84.4	100.0	89.1	87.1	87.5	87.2	88.9	91.7	90.5	85.7	91.7	88.1
Alcool	100.0	100.0	100.0	96.8	92.9	95.6	100.0	100.0	100.0	96.3	94.4	95.2	98.1	95.8	97.2
Cannabis	53.3	100.0	66.7	84.4	100.0	89.1	87.1	93.8	89.4	85.2	83.3	84.1	81.0	90.3	84.7
Coke	0.0	0.0	0.0	19.4	50.0	28.9	16.1	43.8	25.5	33.3	38.9	36.5	19.2	38.9	27.3
Héroïne	0.0	0.0	0.0	0.0	7.1	2.2	0.0	0.0	0.0	11.1	16.7	14.3	2.9	9.7	5.6
Ecstasy	13.3	16.7	14.3	18.8	50.0	28.3	19.4	37.5	25.5	25.9	44.4	36.5	20.0	41.7	28.8
Amphétamines	0.0	0.0	0.0	18.8	50.0	28.3	10.0	31.3	17.4	29.6	30.6	30.2	16.3	31.9	22.7
Méthamphétamines	0.0	0.0	0.0	6.3	7.1	6.5	6.5	6.3	6.4	14.8	5.6	9.5	7.6	5.6	6.8
LSD	6.7	0.0	4.8	9.4	42.9	19.6	0.0	25.0	8.5	18.5	38.9	30.2	8.6	33.3	18.6
GHB	6.7	0.0	4.8	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	11.1	14.3	12.9	3.8	7.0	5.1
Kétamine	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	12.5	4.3	7.4	11.1	9.5	1.9	8.3	4.5
Poppers	0.0	33.3	9.5	12.5	35.7	19.6	19.4	18.8	19.1	25.9	27.8	27.0	16.2	27.8	20.9
Psilos	0.0	0.0	0.0	21.9	42.9	28.3	3.2	25.0	10.6	22.2	44.4	34.9	13.3	36.6	22.7
Smart drugs	0.0	0.0	0.0	3.1	7.1	4.3	3.2	6.3	4.3	0.0	8.3	4.8	1.9	6.9	4.0
Médicaments non prescrits	6.7	16.7	9.5	15.6	14.3	15.2	6.5	6.3	6.4	18.5	16.7	17.5	12.4	13.9	13.0

Consommation au cours de la dernière sortie, réponses via internet (%)

	16-19 ans			20-24 ans			25-29 ans			30-60 ans			Total		
	F	H	Tot	F	H	Tot	F	H	Tot	F	H	Tot	F	H	Tot
Tabac	60.0	33.3	52.4	67.7	85.7	73.3	45.2	50.0	46.8	63.0	58.3	60.3	58.7	59.7	59.1
Bière	80.0	83.3	81.0	65.6	92.9	73.9	67.7	93.8	76.6	70.4	75.0	73.0	69.5	83.3	75.1
Vin	46.7	33.3	42.9	56.3	21.4	45.7	45.2	50.0	46.8	66.7	52.8	58.7	54.3	44.4	50.3
Alcool fort ou cocktail	40.0	100.0	57.1	59.4	50.0	56.5	48.4	25.0	40.4	37.0	38.9	38.1	47.6	43.1	45.8
Herbe, marijuana	20.0	16.7	19.0	31.3	35.7	32.6	9.7	37.5	19.1	22.2	27.8	25.4	21.0	30.6	24.9
Haschisch, shit	6.7	0.0	4.8	6.5	7.1	6.7	0.0	6.7	2.2	7.4	5.6	6.3	4.8	5.6	5.1
Cocaine, crack	0.0	0.0	0.0	3.1	7.1	4.3	0.0	6.3	2.1	14.8	14.3	14.5	4.8	9.9	6.8
Héroïne	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0
Ecstasy	6.7	0.0	4.8	0.0	21.4	6.5	0.0	6.3	2.1	0.0	14.3	8.1	1.0	12.7	5.7
Amphétamine	0.0	0.0	0.0	0.0	14.3	4.4	3.2	0.0	2.1	3.7	5.6	4.8	1.9	5.6	3.4
LSD	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0
GHB	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0
Smart drugs	0.0	0.0	0.0	0.0	7.1	2.2	0.0	0.0	0.0	0.0	2.9	1.6	0.0	2.9	1.1
Médicaments non prescrits	0.0	16.7	4.8	3.1	0.0	2.2	0.0	0.0	0.0	3.7	2.8	3.2	1.9	2.8	2.3

3. Données supplémentaires terrain

Caractéristiques des 18 questionnaires supprimés dans l'enquête menée sur le terrain

Variables	Modalités	n	%
Sexe	Femme	5	29.4
	Homme	11	64.7
	Ne se reconnaît pas dans ces catégories	1	5.9
Age	16-19 ans	5	33.3
	20-24 ans	5	33.3
	25-29 ans	1	6.7
	30-50 ans	4	26.7
Horaire d'intervention	18-22h	5	27.8
	22-02h	2	11.1
	02-06h	8	44.4
	19-01h	3	16.7

Consommation lors de la dernière sortie de haschisch/shit et d'herbe/marijuana (n)

	16-19 ans			20-24 ans			25-29 ans			30-50 ans			Tous		
	F (84)	H (123)	Tot (207)	F (77)	H (78)	Tot (155)	F (38)	H (50)	Tot (88)	F (21)	H (45)	Tot (88)	F (220)	H (296)	Tot (516)
Herbe, marijuana	27	51	78	11	29	40	3	11	14	2	16	18	43	107	150
Haschisch, shit	11	24	35	3	16	19	0	7	7	0	8	8	14	55	69

Consommation lors de la dernière sortie de substances stimulantes (n)

	16-19 ans			20-24 ans			25-29 ans			30-50 ans			Tous		
	F (84)	H (123)	Tot (207)	F (77)	H (78)	Tot (155)	F (38)	H (50)	Tot (88)	F (21)	H (45)	Tot (88)	F (220)	H (296)	Tot (516)
Cocaine, crack	0	4	4	2	5	7	1	6	7	3	9	12	6	24	30
Ecstasy	2	5	7	2	5	7	0	1	1	1	3	4	5	14	19
Amphétamines	1	1	2	1	3	4	0	0	0	0	1	1	2	5	7

Consommation lors de la dernière sortie des autres substances psychoactives (n)

	16-19 ans			20-24 ans			25-29 ans			30-50 ans			Tous		
	F (84)	H (123)	Tot (207)	F (77)	H (78)	Tot (155)	F (38)	H (50)	Tot (88)	F (21)	H (45)	Tot (88)	F (220)	H (296)	Tot (516)
Médicaments non prescrits	4	5	9	1	0	1	0	1	1	1	3	4	6	9	15
LSD	0	3	3	1	0	1	0	2	2	0	0	0	1	5	6
Héroïne	0	0	0	0	0	0	0	2	2	0	1	1	0	3	3
GHB	0	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	0	0	1	1
Smart drugs	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	1

Transports utilisés pour rentrer à la maison lors de la dernière sortie (%)

	16-19 ans			20-24 ans			25-29 ans			30-50 ans			Total		
	F	H	Tot	F	H	Tot	F	H	Tot	F	H	Tot	F	H	Tot
À pied	15.0	29.2	23.5 (n=47)	31.6	33.8	32.7 (n=50)	23.7	48.0	37.5 (n=33)	19.0	26.7	24.2 (n=16)	22.8	33.2	28.8 (n=159)
Avec les transports publics/taxi	62.5	53.3	57.0 (n=114)	43.4	36.4	39.9 (n=61)	26.3	26.0	26.1 (n=23)	52.4	46.7	48.5 (n=32)	48.4	43.2	45.4 (n=248)
Passager d'une personne sobre	20.0	7.5	12.5 (n=25)	13.2	7.8	10.5 (n=16)	21.1	10.0	14.8 (n=13)	9.5	4.4	6.1 (n=4)	16.7	7.5	11.4 (n=60)
Passager d'une personne ayant consommé alcool/drogues	1.3	1.7	1.5 (n=3)	2.6	3.9	3.3 (n=5)	0.0	0.0	0.0 (n=0)	4.8	0.0	1.5 (n=1)	1.9	1.7	1.8 (n=10)
En conduisant mon véhicule	0.0	5.8	3.5 (n=7)	3.9	13.0	8.5 (n=13)	18.4	10.0	13.6 (n=12)	9.5	20.0	16.7 (n=11)	5.6	10.6	8.5 (n=45)
Autre	1.3	2.5	2.0 (n=1)	5.3	5.2	5.2 (n=8)	10.5	6.0	8.0 (n=7)	4.8	2.2	3.0 (n=2)	4.7	3.8	4.1 (n=21)

Type de partenaire lors d'un rapport sexuel durant de la dernière sortie (%)

	16-19 ans (n=77)			20-24 ans (n=66)			25-29 ans (n=33)			30-50 ans (n=19)			Total (n=195)		
	F	H	Tot	F	H	Tot	F	H	Tot	F	H	Tot	F	H	Tot
Partenaire stable	80.8 (n=21)	54.2 (n=26)	63.5 (n=47)	82.8 (n=24)	51.5 (n=17)	66.1 (n=41)	72.7 (n=8)	81.0 (n=17)	78.1 (25)	66.7 (n=4)	30.0 (n=3)	43.8 (n=7)	79.2 (n=57)	56.3 (n=63)	65.2 (n=120)
Partenaire occasionnel	19.2 (n=5)	43.8 (n=21)	35.1 (n=26)	17.2 (n=5)	39.4 (n=13)	29.0 (n=18)	27.3 (n=3)	19.0 (n=4)	21.9 (n=7)	33.3 (n=2)	50.0 (n=5)	43.8 (n=7)	20.8 (n=15)	38.4 (n=43)	31.5 (n=58)
Travailleur du sexe	0.0 (n=0)	2.1 (n=1)	1.4 (n=1)	0.0 (n=0)	9.1 (n=3)	4.8 (n=3)	0.0 (n=0)	0.0 (n=0)	0.0 (n=0)	0.0 (n=0)	20.0 (n=2)	12.5 (n=2)	0.0 (n=0)	5.4 (n=6)	3.3 (n=6)

Application des mesures de réduction des risques par catégorie d'âge et par sexe (%)

	16-19 ans			20-24 ans			25-29 ans			30-50 ans			Total		
	F	H	Tot	F	H	Tot	F	H	Tot	F	H	Tot	F	H	Tot
S'hydrater suffisamment	88.6	76.9	82.3	94.5	97.8	96.0	92.3	100.0	95.6	88.9	88.9	88.9	91.8	88.8	90.3
S'aérer régulièrement	93.5	83.3	88.1	93.1	93.3	93.2	100.0	83.3	92.6	71.4	76.9	75.0	92.7	85.7	89.0
Utiliser les tampons auriculaires	42.1	32.3	36.0	56.7	46.4	51.7	46.7	68.8	58.1	62.5	66.7	65.2	51.4	48.9	50.0
Eviter les mélanges d'alcool/drogues	38.9	45.5	42.5	65.7	70.6	68.1	75.0	73.3	74.3	57.1	50.0	52.4	57.1	57.9	57.6
Eviter de conduire sous influence de substances	100.0	87.8	92.6	90.5	90.2	90.4	91.3	88.9	90.2	87.5	92.3	90.5	93.0	89.4	91.1
Utiliser une paille pour le sniff et ne pas l'échanger	66.7	100.0	83.3	85.7	80.0	83.3	100.0	75.0	78.6	0.0	66.7	40.0	70.6	80.8	76.7
Prendre un préservatif/Femidom avec soi	60.0	84.4	76.6	75.0	82.8	79.2	53.8	92.3	73.1	50.0	66.7	61.5	64.3	83.1	75.5
Utiliser un préservatif/Femidom	87.5	91.9	90.2	80.0	88.9	84.5	93.8	100.0	97.0	50.0	72.7	66.7	83.5	90.1	87.2

4. Caractéristiques de la population recrutée selon le type d'intervention : stand vs mobile

Caractéristiques de l'échantillon en fonction du mode de récolte des questionnaires (n =498)

Variables	Modalités	Au stand (n=212)	Dans un établissement (n=89)	En chemin (n=234)
Sexe *	Femme	34.6%	54.5%	42.5%
	Homme	65.4%	45.5%	57.5%
Age *	16-19 ans	46.2%	14.7%	48.1%
	20-24 ans	23.1%	34.7%	29.8%
	25-29 ans	15.1%	28.0%	13.3%
	30-50 ans	15.6%	22.7%	8.8%
Etat civil *	Célibataire, séparé/divorcé, veuf	64.9%	60.0%	76.2%
	En couple (marié/pacsé ou non)	35.1%	40.0%	23.8%
Lieu de vie	Lausanne	3.8%	1.3%	4.2%
	Hors Lausanne	16.0%	8.8%	13.2%
Formation	Aucune	31.6%	27.5%	31.6%
	Ecole obligatoire	20.8%	18.8%	24.7%
	Apprentissage, école professionnelle à plein temps, formation professionnelle supérieure	27.8%	43.8%	26.3%
	Maturité, maturité professionnelle, école de culture générale	37.1%	46.8%	44.3%
	Université, EPF, haute école spécialisée	62.9%	53.2%	55.7%

* p<0.05 (seuil de significativité)

Note : Les questionnaires récoltés lors de l'intervention à Electrosanne ont été retirés pour ces comparaisons

Consommation de substances psychoactives lors de la dernière sortie en fonction du mode de récolte des questionnaires (n =498)

Variables	Au stand	Dans un établissement	En chemin
Bière, alco pops	81.0%	82.5%	80.4%
Vin	41.7%	55.0%	42.0%
Alcool fort, cocktail	66.8%	68.8%	70.9%
Herbe*	39.2%	19.0%	29.5%
Haschisch, shit	17.6%	8.8%	15.9%
Cocaine, crack	9.0%	3.8%	5.3%
Ecstasy	6.2%	2.5%	2.1%

* p<0.05 (seuil de significativité)

5. Caractéristiques de la population recrutée selon le mode de récolte des questionnaires : terrain vs internet

Caractéristiques de l'échantillon en fonction du recrutement des répondants

Variables	Modalités	Sur le terrain (n=553)	Via Internet (n=181)
Sexe *	Femme	41.1%	59.3%
	Homme	58.9%	40.7%
Age *	16-19 ans	39.8%	11.6%
	20-24 ans	30.1%	25.4%
	25-29 ans	16.9%	27.6%
	30-60 ans	13.2%	35.4%
Etat civil *	Célibataire, séparé/divorcé, veuf	68.2%	50.8%
	En couple (marié/pacsé ou non)	31.8%	49.2%
Lieu de vie*	Lausanne	39.6%	53.9%
	Hors Lausanne	55.0%	46.1%
Formation*	Aucune	3.3%	0.6%
	Ecole obligatoire	12.7%	2.2%
	Apprentissage, école professionnelle à plein temps, formation professionnelle supérieure	31.7%	23.2%
	Maturité, maturité professionnelle, école de culture générale	21.2%	16.0%
	Université, EPF, haute école spécialisée	31.2%	58.0%

* p<0.05 (seuil de significativité)

Consommation de substances psychoactives lors de la dernière sortie en fonction du mode de récolte des questionnaires

Variables	Sur le terrain (n=553)	Via Internet (n=181)
Bière, alcopops	81.1%	75.1%
Vin	44.6%	50.3%
Alcool fort, cocktail*	67.6%	45.8%
Herbe	29.4%	24.9%
Haschisch, shit*	13.8%	5.1%
Cocaïne, crack	5.8%	6.8%
Ecstasy	3.7%	5.7%

* p<0.05 (seuil de significativité)



6. Rapport de Be My Angel (FVA)

Constats et observations :

De manière générale, les personnes venant au stand sont intéressées à discuter avec les intervenants. Ils sont curieux du projet et, en général, le perçoivent de façon positive. Ils passent du temps sur le stand et abordent les questions suivantes : alcool, drogues, sexualité (forte demande des plus jeunes en début de soirée (16 ans), vie nocturne, risque de fermeture des clubs, alternatives à la fréquentation de la vie nocturne et aux consommations, manière de régler ses difficultés, quelles ressources mobiliser, discussions autour de la violence et du respect. Dans la vie professionnelle comme festive. Avoir des lieux pour faire quelque chose avant minuit pour faire autre chose que consommer.

Plus l'heure d'intervention avance, plus les personnes sont sous l'influence de produits (alcool notamment) rendant les interactions plus difficiles.

Au niveau alcool, les personnes sont intéressées par les outils de calcul d'alcoolémie, certains sont surpris des niveaux atteints. D'une manière générale, les outils concrets sont utiles pour aborder la discussion : PC avec alcoosim, alcoréglettes, tablettes. Par contre, ces outils auraient pu être davantage utilisés. A cet effet, il convient de spécifier qu'un doute sur les priorités du projet a été amené par les intervenants. Ils font état des différentes tâches à remplir, tenir le stand et expliquer le projet, faire passer les questionnaires en mobile, ce qui mobilise beaucoup de temps et ne permet pas toujours d'utiliser les outils prévention alcool de manière optimale.

Au niveau alcool, la plupart des orientations pour des usagers déclarant des consommations ponctuelles très importantes ont été faites sur Alcoquizz (outils d'autoévaluation web et apps), ce qui est une solution bien adaptée aux interventions mobiles. Il semble manquer une structure non connotée « traitement » pour les jeunes et jeunes adultes présentant une consommation festive, notamment pour les questions alcool.

Les interventions mobiles demandent beaucoup de ressources pour expliquer l'action, faire passer le questionnaire. C'est un peu moins le cas sur le stand.

Cependant, l'action spéciale réalisée durant Electrosanne a permis de mettre en évidence les pertinences des outils (alcoosim sur tablette et carte qui ont été très bien accueillis par les jeunes présents en marge du festival).

Lieux d'intervention :

Place de l'Europe :

C'est l'endroit où il y a le plus de contacts et où les discussions sont les plus intéressantes, notamment en début de soirée (18h00-22h00).

St-Martin :

Il y a des demandes pour pouvoir se poser dans un lieu accueillant. Le passage des questionnaires est parfois difficile (langue et disponibilité).

Tunnel :

C'est intéressant de travailler en mobile à proximité directe des établissements. Plus difficile à l'intérieur (manque de place et bruit élevé). Sur le stand, peu de passage et quelques situations difficiles à gérer en fin de nuit.

Collaborations :

Le travail avec différentes structures est vécu comme positif, il permet de se soutenir par rapport aux questions ou situations rencontrées.

Recommandations :

- Les expériences faites en équipe mobile montrent que les interventions à proximité ou dans les zones propices à la discussion (niveau sonore et place) à l'intérieur des établissements sont une piste de développement intéressante. L'accentuation de l'utilisation d'outils concrets et interactifs pour lancer la discussion devrait être priorisée par rapport au temps consacré au questionnaire et à l'explication du projet ;
- La formation devrait mettre l'accent sur l'utilisation pratique des outils (jeux de rôles) ;
- Créer une boîte à outils NightLife et la travailler en formation et en situation ;
- Une définition plus précise des tâches attendues devrait permettre de se sentir plus au clair avec son rôle dans le projet ;
- Un accent sur la prise de contact en équipe mobile devrait être effectué en début de soirée (personnes moins alcoolisées et plus réceptives) ;
- La présence du stand dans trois lieux différents à des horaires différents une fois par mois rend difficile l'identification du projet par la population ;
- Une partie du public a commencé à reconnaître le projet et ses objectifs à la fin de l'action (place de l'Europe). Une concentration des actions (lieux, fréquences et horaires) pourrait faciliter l'identification du projet par les personnes fréquentant la vie nocturne lausannoise.

7. Rapport de Georgette in Love (PROFA)

Constats

De manière générale, les intervenant-e-s en prévention par les pairs Georgette in Love rapportent avoir eu des bons contacts avec le public cible lors des actions NightLife. Les noctambules ont fait des retours positifs sur les actions et semblent avoir apprécié le dispositif tel que proposé : collaboration entre différentes institutions, présence assez régulière sur les mêmes lieux, stand visible et reconnaissable, possibilité d'aborder différentes thématiques dans un même lieu avec différents interlocuteurs. Le questionnaire, une fois rempli, a suscité de nombreuses questions/discussions autour du projet NightLife. Le fait d'avoir une tenue NightLife commune à tous les intervenant-e-s était aidant, toutefois, il y a parfois eu une confusion avec les vendeurs de cigarettes.

Comme à l'habitude sur les stands de prévention VIH Sida, le public s'est montré très intéressé par la mise à disposition gratuite de préservatifs. Cette mise à disposition n'est pas considérée comme une finalité en soi, mais comme un moyen, un outil à la discussion. En effet, cela sert souvent de point de départ qui facilite la prise de contact et la discussion puis permet d'aborder, dans un deuxième temps, des questions et thématiques plus générales ou personnelles en lien avec la prévention VIH/IST et la santé sexuelle. Les thématiques abordées par le public avec les intervenant-e-s sont les suivantes : VIH, dépistages, moyens de protection, prises de risques, contraception (mais peu de questions), safer sex, infections sexuellement transmissibles (IST), performances dans la sexualité.

La thématique des liens entre alcool et prise de risque a été perçue comme pertinente par le public dans de nombreux cas (plus marqué au Tunnel, car plusieurs arrivaient déjà alcoolisés au stand) et a suscité plusieurs discussions intéressantes.

Concernant les connaissances plus spécifiques, les intervenant-e-s ont rapporté que le VIH et l'herpès sont les deux IST les plus connues du public. Les discussions en marge du questionnaire ont révélé par contre une faible connaissance des autres IST, notamment pour ce qui est des coûts des dépistages, des lieux pour les effectuer, des modes de transmission. De plus, l'acronyme IST semble peu connu, tout comme « safer sex ». Un travail d'« alphabétisation » du public et une mise à niveau des discours de prévention semblent encore nécessaires, particulièrement en milieu festif.

Il était courant que les noctambules viennent en petit groupe au stand. De ce cas, et particulièrement dans les groupes de garçons, les intervenant-e-s ont relevé un discours très marqué par l'idée de **performance** dans la sexualité. Le besoin de briller par rapport au groupe était très présent et fait partie du processus de construction de la personnalité propre à cet âge. Toutefois, après quelques questions, les discussions ont généralement pu être constructives. Il y a souvent aussi eu des discussions au sein même des petits groupes. Les filles semblaient être moins dans un discours autour de la performance et une discussion plus sérieuse était plus rapide et facile à instaurer.

Lieux d'intervention

Des trois lieux investigués, la Place de l'Europe s'est révélée être le lieu le plus adéquat pour la prévention en santé sexuelle par les intervenant-e-s Georgette in Love au sein du dispositif NightLife. En effet, le public rencontré, de par son profil, a permis un véritable travail de prévention par les pairs. Le travail à Saint-Martin et au Tunnel s'est révélé tout aussi nécessaire, voire plus, toutefois, la barrière de la langue et de la culture n'a pas permis une entrée en contact adéquate. Il semble donc nécessaire de réfléchir à une adaptation du dispositif pour ces lieux de fêtes fréquentés par des publics plus spécifiques. Le fait que les interventions ont

chaque fois eu lieu à des lieux différents et à des horaires différents a rendu plus difficile la reconnaissance du dispositif d'une fois à l'autre par le public.

Horaires d'interventions

Afin de pouvoir réaliser un travail de prévention et de réduction des risques efficace, il est nécessaire que le public soit en état de discuter, d'échanger et de recevoir des informations. Par conséquent, les intervenant-e-s ont trouvé intéressant de travailler sur les tranches horaires 18h-22h. Par la suite, un travail était encore possible, mais plus difficile. Après 22h, une présence des professionnels est particulièrement nécessaire au vu de la modification du climat et du statut des auxiliaires qui ne sont pas aptes à gérer toutes les situations qui pourraient se présenter à eux.

Modélisation du dispositif d'intervention

La collaboration entre auxiliaires et professionnels a été particulièrement appréciée. Lors du travail en équipes mobiles, le fait d'être pairs a permis de rentrer facilement en contact avec le public qui pouvait ensuite être orienté vers les professionnels au stand, en cas de besoin plus spécifique. La collaboration entre différentes structures traitant de thématiques complémentaires a aussi été perçue comme une force du projet. En effet, il nous semble pertinent d'offrir au public **un seul lieu de discussion** autour des questions en lien avec les problématiques relatives (entre autres) à la vie nocturne, car ces dernières se recoupent généralement et il n'est pas rare qu'une même personne ait des comportements qui favorisent les prises de risques dans plusieurs domaines (alcool et sexualité par exemple, ou alcool et consommation d'autres substances). Une **approche holistique de la prévention** nous semble clairement être un plus tant pour le public que les professionnels et intervenants. Enfin, la coordination du projet entre les différents partenaires a été très agréable et facilitante tout au long du projet.

Recommandations

Au vu des résultats de cette recherche-action (tant au niveau de l'analyse du questionnaire que des observations faites par les intervenants), nous pensons qu'une présence de Profa au sein de ce dispositif est très intéressante et pertinente mais peut être moins nécessaire que celles de la FVA ou ABS. En effet, en accord avec le PNVI^a qui détermine les groupes prioritaires pour la prévention VIH, les résultats n'ont pas pu démontrer un clair besoin de prévention et de réduction des risques concernant le VIH et les autres IST. Le nombre de rapports sexuels non protégés avec un partenaire occasionnel est finalement relativement faible, et le lien entre consommation de substances et augmentation des prises de risques au niveau de la sexualité n'a pas pu être montré. Toutefois, d'une part, le fait que le public semble demandeur de telles prestations in situ, sur son lieu de vie et de prise de risques et d'autre part une claire méconnaissance concernant les infections sexuellement transmissibles ainsi que les modalités de dépistages nous font penser **qu'une présence et un travail de thématisation et de prévention restent nécessaires auprès de ce public spécifique.**

D'un point de vue professionnel, il est intéressant pour les intervenants Georgette in Love d'intervenir aussi sur les lieux festifs et de mieux connaître le vécu des jeunes pour nourrir leurs pratiques lors des ateliers dans les classes du postobligatoire vaudois.

Ce travail devrait continuer de s'inscrire dans un **dispositif clairement identifiable** pour le public et pérennisé. Le lieu qui semble le plus intéressant pour les interventions conjointes avec les Georgette in Love est la Place de l'Europe. Pour les deux autres sites, une collaboration avec le programme Migration et Intimité

^a PNVI : programme National VIH et IST 2011-2017. OFSP

du Centre de Compétences prévention VIH/IST de Profa semble indiqué et serait à développer, surtout que les relais communautaires ont récemment rapporté de préoccupantes prises de risques par les jeunes qui fréquentent ces lieux festifs. Une collaboration avec le Checkpoint pour certaines soirées HSH^b, où la corrélation de prises de risques au niveau de la sexualité et des consommations a été illustrée dans la littérature, serait aussi à étudier.

Concernant la tranche horaire idéale, les actions impliquant des pairs nous semblent plus efficaces entre 18h et 22h. Après, le relais par les professionnels est plus adéquat et pertinent. Au sujet de **l'articulation des interventions entre auxiliaires et professionnels**, nous pensons qu'il serait nécessaire et intéressant de poursuivre cette collaboration qui apporte une réelle plus-value pour chacune des parties, dont le public.

Le maintien d'un **dispositif interdisciplinaire** constitue à notre sens la grande plus-value de ce projet, car il permet au public de trouver, en un seul lieu, les ressources nécessaires par rapport à son vécu propre. Cette collaboration a toutefois comme corolaire la nécessité du maintien d'une formation commune pour les intervenants afin d'acquérir les connaissances de base dans les autres champs thématiques et de développer des pratiques communes. Un travail pratique autour des outils devrait aussi avoir une grande place dans le programme de formation. Enfin, des séances de débriefing et de bilan devraient être conservées, afin de garantir un travail réflexif par rapport au dispositif et aux évolutions possibles et nécessaires.

^b HSH : Hommes qui ont des relations sexuelles avec des hommes

8. Rapport de la Fondation ABS

1. CONSTAT SUR LE SETTING DE L'INTERVENTION

Les intervenant-e-s de la Fondation ABS ayant participé au projet relèvent un certain nombre d'éléments relatifs aux **HORAIRES D'INTERVENTION**. La tranche horaire de 18h à 22h ne semble pas la plus adéquate pour toucher le public cible des interventions en milieu festif. En effet, les personnes fréquentant les clubs et boîtes de nuit sortent en général à partir de 23h et sont peu présentes dans l'espace public sur la tranche horaire précitée. Néanmoins, cette tranche horaire permet de toucher un public globalement plus jeune, présent dans l'espace public mais ne fréquentant pas forcément les boîtes de nuit ou les clubs. La tranche horaire de 2h à 6h du matin semble essentielle dans la perspective d'identifier les situations représentatives de la vie nocturne en milieu festif et d'entrer en contact avec des personnes qui vivent, dans l'ici et maintenant, les effets de leur consommation, et percevoir les effets, en termes de comportements à risques, des produits dans ce contexte particulier. Cette partie de la nuit révèle néanmoins certaines difficultés d'intervention, notamment lors d'interventions en milieu urbain. En effet, les personnes fortement alcoolisées sont plus nombreuses à ce moment de la nuit ainsi que les personnes en errance et/ou en situation précaire. Dans le cadre d'un stand urbain, l'attention requise pour prendre en charge ces personnes ou ces groupes de personnes nécessite une attention soutenue et des précautions importantes en termes de sécurité pour les intervenant-e-s comme pour les usager-ère-s.

Concernant la **ZONE D'INTERVENTION**, nous pouvons constater, a posteriori, que les espaces choisis pour l'installation du stand « chill out » ne se sont pas tous avérés pertinents du point de vue de la situation géographique. La place de l'Europe, située à proximité des lieux fréquentés par les noctambules, semble la zone la plus propice à ce type d'intervention. En effet, l'essentiel de l'offre festive lausannoise y est concentrée et la Place de l'Europe représente un carrefour pour s'y rendre. La place du Tunnel et la Rue St-Martin, malgré la présence de bars et lieux festifs à proximité, n'offrent pas une visibilité et une accessibilité suffisantes pour l'installation d'un stand « chill out ». De plus, si la Place de l'Europe est considérée comme faisant partie intégrante de l'espace festif, les deux autres lieux précités ne sont perçus que comme des lieux de passage peu propices à s'y arrêter malgré la présence du stand. Nous constatons également que le stand « chill out » est plus facilement identifié comme faisant partie de l'espace festif et donc comme une ressource potentielle pour les noctambules lorsqu'il se situe dans une zone connotée « nightlife », ce que ne sont pas la Place du Tunnel ou la Rue St-Martin. La visibilité semble être un élément-clé pour le développement d'un projet de réduction des risques en milieu festif et les conditions offertes par la Place du Tunnel et la Rue St-Martin sont difficilement compatibles avec cette exigence.

Les **TYPES DE MANIFESTATION** dans lesquelles implanter une action NightLife doivent également être considérés afin de mettre en place des actions de réduction des risques spécifiques et adaptées aux personnes rencontrées. En effet, de par ses lieux d'intervention et ses horaires, le projet NightLife Vaud s'apparente à une approche « généraliste », pertinente pour identifier, par le biais du questionnaire, des indicateurs à propos des personnes fréquentant l'espace nocturne lausannois, mais globalement peu adapté à une perspective de réduction des risques spécifique. Pour cela, il semble nécessaire de différencier les actions et leur contenu en fonction du public ciblé et de pouvoir réellement adapter l'approche de réduction des risques aux problématiques et aux personnes rencontrées, notamment en privilégiant la mise en place du stand « chill out » à l'intérieur des clubs ou en concevant l'action mobile comme une priorité pour l'intervention en réduction des risques, notamment dans les soirées underground. La présence dans les festivals électro ou les grosses manifestations festives est également essentielle dans l'optique d'être là où se trouvent les consommateur-trice-s et les lieux dans lesquels les risques sont pris.

2. PUBLIC CIBLE

En marge des résultats issus des questionnaires, les intervenant-e-s de la Fondation ABS ont pu identifier globalement un certain nombre d'éléments significatifs relatifs aux personnes touchées par le dispositif en place et/ou observées dans l'espace de l'action.

Le premier constat relève l'hétérogénéité des personnes touchées, que ce soit au niveau de l'âge, du milieu socioculturel, des pratiques de consommation. Les observations permettent de penser qu'une majorité ne se reconnaît pas comme des usager-ère-s de drogues avec une consommation problématique et que seuls quelques contacts connaissent et/ou fréquentent les structures existantes du domaine addiction, notamment les structures de réduction des risques. Cet état de fait nous amène à penser que les risques potentiels encourus lors des consommations ne sont pas toujours identifiés et les moyens de les réduire mal connus. Les risques relatifs aux différentes substances et modes de consommation semblent également mal connus des consommateurs occasionnels.

De par le matériel de réduction des risques distribué, nous avons pu constater qu'un nombre important de contacts consomment des produits par sniff (coke, speed, etc.) sans forcément identifier les risques inhérents aux produits et à ce mode de consommation. La possibilité de distribuer du matériel de consommation dans les lieux festifs est d'autant plus significative que les consommateur-trice-s n'anticipent pas forcément leurs consommations et ne disposent pas du matériel requis pour limiter les risques. Les messages de réduction des risques concernant les mélanges de produits, notamment avec l'alcool consommé en grande quantité et le cannabis, sont également au centre des priorités compte tenu des observations et du contenu des échanges réalisés sur le terrain. Il s'avère, en effet, que de nombreux contacts consomment plusieurs produits différents dans une même soirée sans pour autant connaître les risques encourus. De nombreux renseignements ont été demandés sur les ecstasy et autres dérivés synthétiques des amphétamines ainsi que sur différents produits hallucinogènes.

Nous remarquons également que si les personnes rencontrées demandent facilement des préservatifs, matériel largement distribué durant les permanences, elles semblent globalement peu informées sur les principes du Safer Sex et sur les risques liés, notamment à propos des IST et modes de transmission.

Si nous constatons qu'environ 2/3 des personnes rencontrées parlent facilement de leurs expériences de consommation, il semble important de relever la difficulté d'identifier précisément la nature exacte des risques pris, le lien avec les personnes étant souvent ténu et le contact trop éphémère. Afin de faciliter le contact régulier et d'optimiser les possibilités de contact avec des personnes peu enclines à parler de consommation avec des intervenant-e-s qu'elles ne connaissent pas, il semble important d'offrir des présences régulières, au même endroit et avec des moyens facilitant l'identification. La présence à l'intérieur des clubs et boîtes de nuit est, de plus, essentielle de manière à être présents à l'endroit même des consommations, au moment où les personnes sont en situation de prendre des risques ou viennent d'en prendre. La distance physique entre le stand « chill out » urbain et l'intérieur des lieux festifs constitue vraisemblablement un frein aux possibilités de transmettre des messages de réduction des risques adaptés à la situation.

Pour finir, nous relèverons que l'état de la personne au moment de l'échange, la présence ou non d'un groupe d'amis ou la manière d'aborder la personne, peuvent considérablement influencer la manière dont cette dernière parle de sa consommation et donc la pertinence des informations relevées sur son « profil » de consommation. Si les informations transmises par la personne peuvent être nuancées et interrogées dans le cadre d'un échange direct avec un-e professionnel-le et servir de support à la transmission de messages de réduction des risques adaptés, ces dernières sont difficilement fiables lorsqu'il s'agit de classifier les « profils » des contacts rencontrés dans le cadre de la permanence. En ce sens, si ces informations sont essentielles au travail de réduction des risques, définir des catégories à partir de ces informations nous semble comporter un biais important dans la récolte des données.

3. ACTIONS DE PRÉVENTION, RÉDUCTION DES RISQUES ET QUESTIONNAIRES

Comme présenté dans le projet initial, les interventions ont été menées dans deux axes distincts : le stand « chill out » fixe, destiné en priorité aux actions de prévention et de réduction des risques avec le questionnaire à remplir de façon subsidiaire, et les interventions mobiles, prioritairement orientées vers le recueil de questionnaires.

Comme relevé précédemment, la mise en place d'un stand « chill out » urbain ne semble pas suffisante pour soutenir une action de réduction des risques efficace et toucher en priorité les usager-ère-s du milieu festif. Les heures de permanence, la proximité relative avec les lieux festifs et les possibilités d'identification des acteur-trice-s sont autant d'éléments qui doivent être questionnés afin d'exercer une activité au plus près des personnes susceptibles de bénéficier d'informations et de messages de réduction des risques. L'action mobile semble plus pertinente pour favoriser la rencontre avec les consommateur-trice-s du milieu festif. Néanmoins, la priorité a été donnée, dans le cadre de ce projet, au recueil de questionnaires, pratique difficilement compatible avec le travail de réduction des risques réalisable dans le cadre de l'action mobile. Aller à la rencontre d'une personne dans un lieu de fête avec un questionnaire ne crée pas le même type de contact et prêterait certainement la qualité du lien qui peut mener à un message adapté de réduction des risques.

4. PISTES DE DÉVELOPPEMENT

- Préciser les stratégies d'intervention en fonction du lieu de présence et du public ciblé ;
- Favoriser la tenue de stands « chill out » intra-muros et les actions mobiles afin d'intervenir plus près des lieux de consommation où les prises de risques sont une réalité et d'adapter l'intervention au milieu ;
- Développer des partenariats avec les boîtes de nuit privées, les festivals, les grosses manifestations nocturnes et les soirées underground ;
- Elaborer une action globalisée sur les cantons romands, identifiable facilement par la population fréquentant le milieu festif qui se déplace en majorité au-delà des frontières cantonales. Mettre en place une coordination intercantonale afin de réduire les coûts et favoriser l'uniformité des stratégies ;
- Favoriser l'intégration des pairs à tous les niveaux du projet afin de bénéficier de leurs connaissances du milieu et compétences en matière de réduction des risques. Il nous semble de plus essentiel d'intégrer les pairs afin de bénéficier de vecteurs supplémentaires pour diffuser plus largement les informations pertinentes ;
- S'inscrire au niveau stratégique dans un développement coordonné avec les structures reconnues dans le domaine de la réduction des risques en milieu festif, et adhérer aux labels nationaux de Safer clubbing et Safer festival.

9. Rapport des TSHM



1) Constats et observations au niveau des prises de risques

- Consommation de codéine (sirop contre la toux à 7.- la bouteille) mélangé à de l'alcool.
- Beaucoup de jeunes alcoolisés et sous effets de produits, ils n'en étaient pas à leur première consommation.
- Un jeune prend de la ritaline depuis son enfance et cela malgré lui. Ceci l'aurait poussé à prendre d'autres produits, selon lui.
- Les personnes rencontrées parlent facilement de leur consommation et souvent ils dédramatisent, ils sont donc peu réceptifs à la prévention : « *ça me concerne pas, ce n'est pas si grave* ».
- Ils sont plus réceptifs et enclins à la discussion concernant les différentes drogues plutôt que de parler d'alcool. La plupart dit tout connaître.
- Exemple d'un jeune qui parlait de « tournante » sans gêne. Ils se sentent libres de tout dire mais ont de la peine à écouter. On a pu observer parfois un déni, peu de conscience des risques et une manière décomplexée d'aborder des sujets « graves » tels que le viol par ex.
- Consommation massive et rapide.
- Les bagarres sont l'une des conséquences d'une forte alcoolisation.
- Les dealers plus âgés que les jeunes approchent les groupes de jeunes et leur proposent des produits. Un jeune disait qu'il fallait être assez solide pour refuser.

2) Remarques sur la pertinence des interventions en milieu festif

- Quel est l'impact de parler de prévention sous effet de produits et leur demander de remplir un questionnaire ? On se demande si cela ne devrait pas être abordé un lundi après midi (p.ex) ou en semaine.
- On peut en parler avec un certain impact lorsqu'on a un lien avec la personne.
- L'intervention entre 18-22h semble adéquate. Après, cela devient difficile car les gens sont alcoolisés et peu en mesure d'entendre notre discours.
- Les week-ends, il y a beaucoup de gens d'ailleurs qui viennent faire la fête à Lausanne. On peut avoir de meilleurs échanges les lendemains de fêtes.
- Parfois certains remplissaient des questionnaires pour avoir des préservatifs. Ont-ils été très sincères dans leurs réponses ?
- Certains nous attendaient car ils connaissaient la structure, il y a donc une certaine visibilité. Faudrait-il peut être attendre que les gens viennent au stand ?
- Que faisons-nous des informations qu'on nous donne, sachant que ces personnes sont sous l'effet de produits et qu'ils ne nous auraient certainement pas livré tout cela s'il n'y avait pas de but ? Peu de suite aux rencontres et échanges que nous avons pu avoir.

3) Recommandations et perspectives pour l'avenir

- Poser des questions aux personnes sevrées afin d'avoir leur avis, surtout par rapport à la prévention. Importance d'avoir une équipe pluridisciplinaire car il n'y a pas que des problèmes liés à la consommation. Il y a un déséquilibre dans l'équipe s'il n'y a que des professionnels ou des étudiants.
- L'important est aussi de croire dans ce que l'on fait et d'avoir une certaine motivation à participer au projet.

4) Collaborations avec les autres intervenants

- Très bonne entente avec les auxiliaires, des personnes intéressantes, motivées.
- Il y a eu un certain décalage entre les intervenants par rapport aux attentes, à la motivation et le sens que chacun y met.

10. Protocole de recherche

Institut universitaire
Hospices cantonaux
Département universitaire de médecine
et de santé communautaires
Lausanne

PROTOCOLE POUR LA PARTIE RECHERCHE DU PROJET-PILOTE NIGHTLIFE VAUD

Jean-Pierre Gervasoni, Françoise Dubois-Arber

Lausanne 2012

1 DESCRIPTION DU PROJET

Le projet-pilote en milieu festif nocturne lausannois sera réalisé sous la forme d'une recherche-action. Nous reprenons brièvement ci-dessous le descriptif du projet tel que figurant dans la présentation du projet soutenu financièrement par le SSP.

1.1 LES ACTIONS DE TERRAIN

Des actions de proximité dans le milieu festif seront mises en place afin d'entrer en contact avec le public-cible noctambule. Ces actions se dérouleront dans différentes zones urbaines et viseront différentes tranches horaires. Ce choix devrait permettre d'identifier différents publics, et partant, différents besoins en termes d'intervention. Douze interventions par année sont prévues.

1.1.1 Les moyens

Des stands fixes dans ou aux abords des soirées festives et sur l'espace public avec :

- du matériel (préservatifs, tampons auriculaires, eau, simulateur d'alcoolémie, etc.),
- des informations fiables sur les produits et les prises de risques,
- des conseils de prévention et de réduction des risques.

Des actions mobiles en périphérie des scènes festives et sur l'espace public

Une équipe d'intervenants de terrain chargés d'animer les stands et d'effectuer les actions mobiles. Ces intervenants seront des professionnels des milieux concernés accompagnés d'auxiliaires formés.

Un stand fixe est indispensable pour rendre le projet visible, évaluer l'intérêt et la pertinence du matériel proposé ainsi que favoriser l'interaction avec le public. Les actions mobiles sont un complément nécessaire pour aller à la rencontre d'un public qui ne viendrait pas de lui-même au stand.

1.1.2 Les lieux

Il est prévu que les actions de terrain aient lieu d'une part à proximité ou dans des lieux festifs fermés, ainsi que sur l'espace public, ce qui permet d'entrer en contact avec des personnes ne fréquentant pas ces établissements.

Le choix des lieux festifs fermés se fera sur la base des dispositions des gérants.

En ce qui concerne l'espace public, trois zones distinctes ont été identifiées, sur le critère principal du type de public qui y est présent (sur la base des expériences de terrain des participants au groupe de travail) :

- la zone Flon - Place de l'Europe,
- la zone St Martin,
- la zone Tunnel.

1.1.3 Les horaires

Afin de mieux pouvoir prendre en compte l'évolution des pratiques au cours de la nuit, différentes plages horaires seront considérées au cours de l'année. Il s'agit des plages suivantes :

- 18h-22h
- 22h-2h
- 2h-6h

En comptant environ 1 heure pour la préparation de l'intervention et la clôture, cela représente 5h de travail par soirée.

1.1.4 Monitoring

Des fiches de monitoring des interventions seront élaborées en collaboration avec l'TUMSP, afin de répertorier les différentes activités effectuées, ainsi que le nombre de prestations et d'usagers de ces prestations.

2 QUESTIONS DE RECHERCHE ET METHODOLOGIE

Afin de mieux cerner la réalité des pratiques en cours dans le milieu festif nocturne, il est important de récolter de l'information auprès des usagers, ainsi qu'auprès des acteurs qui y interviennent.

En ce qui concerne les usagers, il est prévu de réaliser une enquête quantitative au moyen d'un questionnaire diffusé in situ et sur Internet (cf. 2.2). Quant aux acteurs de terrain, il est prévu de conduire une enquête qualitative auprès d'un échantillon d'entre eux (cf. 2.3). Par ailleurs, une série d'observations effectuées par les intervenants sur le terrain sera aussi planifiée (cf. 2.4).

2.1 QUESTIONS DE RECHERCHE

Ce projet-pilote vise à mieux connaître la problématique du milieu festif au moyen d'une recherche-action auprès du public noctambule ainsi que des acteurs concernés. Il s'agira de dégager des recommandations pour la mise en œuvre d'un concept d'action de prévention et de réduction des risques généraliste et coordonné. Une approche combinant des méthodes quantitatives et qualitatives sera utilisée.

Les principales questions de recherche (approche quantitative) portant sur les personnes fréquentant le milieu nocturne lausannois sont :

- Quel est le profil sociodémographiques de ces personnes ?
- Quelles sont les consommations (prévalence et modes de consommation) de substances légales et illégales des ces personnes lors d'une soirée ?
- Quels sont les problèmes liés à ces consommations ?
- Quels sont les lieux et horaires où ces consommations et prises de risques ont lieu ?
- Quels sont la perception et l'intérêt du public par rapport aux mesures de prévention et de réduction des risques ?
- Quelles sont les connaissances et l'utilisation de différentes mesures de prévention et de réduction des risques ?

Les principales questions de recherche (approche qualitative) qui seront encore finalisées lors du lancement du projet et qui porteront sur les acteurs concernés sont les suivantes :

- Quelles sont les expériences d'intervention efficaces dans le cadre du milieu nocturne en termes de prévention et de réduction des risques ?
- Quelles sont les besoins des intervenants en milieu nocturne pour favoriser la prévention et la réduction des risques ?
- Quelles sont les principales lacunes en termes de prévention et de réduction des risques en milieu nocturne ?

2.2 QUESTIONNAIRE AUPRES DES USAGERS

Le questionnaire utilisé dans le cadre du projet de recherche-action présenté ici sera élaboré sur la base des outils d'enquête existants. Dans le cadre du monitoring suisse des addictions (AMIS), une enquête téléphonique continue relative aux addictions avec ou sans substances (COROLAR) est conduite auprès de la population générale de plus de 15 ans. Un module spécifique sur la consommation des jeunes (15-29 ans) lors des sorties de fin de semaine a été réalisé de juillet à décembre 2011 et en cours d'analyse. Ce module sera renouvelé une fois d'ici à 2014. D'autre part, porté par l'OFSP, un questionnaire national sur les consommations de substances est en cours de constitution. Il s'agira de

reprandre ou d'apparenter les questions de ces deux enquêtes afin de permettre des comparaisons à plus large échelle.

2.2.1 Le questionnaire diffusé sur le terrain

Les questionnaires seront distribués aux usagers lors des actions de terrain par les intervenants, mais ils seront auto-administrés, ceci dans le but de systématiser la récolte de données, quel que soit le lieu de diffusion (espace public, abords des clubs, internet). Les questionnaires seront retournés dans une urne mise à disposition, ce qui garantit l'anonymat et la confidentialité des réponses. Toutefois, dans l'optique de la recherche-action, suite à la dépose du questionnaire dans l'urne, les intervenants de terrain pourront discuter avec les usagers qui le souhaitent de leur situation. Cette partie comprend aussi un élément de faisabilité, en effet il est difficile d'estimer le nombre de questionnaires qui seront remplis sur le terrain. Ces informations relatives à la faisabilité seront également très utiles pour la répétition de ce genre d'étude à l'avenir.

Le questionnaire contiendra sur la première page les informations relatives au lieu de l'administration de celui-ci, la date et l'heure. Le recrutement des participants se fera de manière différente en fonction des lieux de diffusion du questionnaire.

- a) Dans les lieux festifs fermés, les participants seront approchés soit à l'entrée soit dans la file d'attente, et avec l'accord des gérants. Dans la mesure du possible, le questionnaire sera proposé à toute personne ou, selon l'affluence, à un échantillon de participants. La méthode finale d'échantillonnage sera déterminée une fois que les lieux d'intervention auront été finalisés.
- b) Sur l'espace public, les participants seront recrutés soit parmi les visiteurs au stand, soit parmi les personnes rencontrées lors des actions mobiles.

Les lieux et les plages horaires de diffusion des questionnaires seront les mêmes que ceux mentionnés dans le point précédent.

Le questionnaire diffusé sur le terrain devra impérativement être court (max. 10 min). Celui diffusé via Internet pourra être plus long et inclure des parties modulaires (cf. 2.2.2).

Le questionnaire comprendra les thématiques suivantes :

- Les données sociodémographiques des répondants
- L'expérience de consommation de substances psychotropes à vie et récente
- Les prises de risques et conséquences associées (telles que mentionnées plus haut)
- La perception et l'intérêt du public sur les mesures de prévention et de réduction des risques
- La connaissance et l'utilisation de différentes mesures de prévention et de réduction des risques

Le questionnaire sera pré-testé lors de la première activité de terrain du projet Nightlife Vaud. Une sensibilisation des intervenants à la passation des questionnaires (compréhension, comment le proposer au public) sera réalisée dans le cadre d'une formation de base.

Si une personne n'est pas favorable à répondre au questionnaire sur place, il lui sera proposé un dépliant avec les sites sur lesquels elle pourra trouver l'enquête Internet et sera encouragée à répondre par ce biais-là.

2.2.2 Le questionnaire Internet

Le questionnaire diffusé via Internet reprendra les questions posées dans celui distribué sur place. Il pourra être plus long et inclure différents modules supplémentaires. Des questions 'filtres' seront ajoutées en introduction afin de sélectionner un public fréquentant le milieu festif nocturne lausannois. Il est prévu de le diffuser via différents canaux : Facebook, sites de Prevtech et de Ciao. Une bannière placée sur ces sites annoncera l'enquête ainsi que le public à qui elle s'adresse. L'enquête sera administrée par l'emploi d'un logiciel spécifique pour les enquêtes internet.

2.3 ENTRETIENS AVEC DES ACTEURS CLES

Des entretiens semi-directifs seront menés par l'IUMSP avec des personnes ressources de différents domaines en lien avec le milieu festif. Ces entretiens viseront à récolter les expériences et les besoins des différents acteurs selon les thématiques considérées.

Des personnes ressources seront contactées dans les domaines suivants :

- domaine de la prévention (chargés de prévention, etc.),
- domaine des soins (ambulanciers, services d'urgence, centres de traitement, etc.),
- domaine de l'ordre public (police, agents de sécurité, voirie, etc.),
- domaine du milieu festif (responsables de soirée, gérants de club, etc.).

En complément aux témoignages des professionnels, des entretiens avec un petit nombre de noctambules concernant leurs expériences de la vie nocturne lausannoise seront menés.

Une dizaine d'entretiens sont visés, deux par domaines professionnels au minimum.

2.4 OBSERVATIONS PAR LES INTERVENANTS

Lors des interventions de terrain, il sera demandé aux intervenants de faire un certain nombre d'observations. Une grille d'observation sera élaborée en collaboration avec l'IUMSP afin de systématiser la récolte de données qui pourra se faire notamment lors des périodes de débriefing. Ces informations viendront compléter les données issues du monitoring (cf. 1.1.4).

2.5 L'ANALYSE DES QUESTIONNAIRES ET DES ENTRETIENS

Les questionnaires distribués lors des interventions et sur Internet seront saisis et analysés de manière non agrégée. Les résultats obtenus seront mis en regard de ceux issus des enquêtes précitées. Une attention particulière sera apportée à l'impact potentiel du mode de recrutement et de la consommation de produit sur les réponses des participants.

Les résultats de ces entretiens seront analysés de manière transversale selon les méthodes de l'analyse qualitative.



Rue Enning 1
1003 Lausanne
T 021 323 60 58
relier@relais.ch
www.relais.ch/relier